

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

L'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles : Facteurs associés chez
les étudiants et les étudiantes des milieux universitaires québécois

Par

Sonn Castonguay-Khounsombath

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès arts, M.A.

Maîtrise en psychoéducation

Septembre 2019

© Sonn Castonguay-Khounsombath, 2019

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

L'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles : Facteurs associés chez
les étudiants et les étudiantes des milieux universitaires québécois

par

Sonn Castonguay-Khounsombath

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Geneviève Paquette
Université de Sherbrooke

Directrice de recherche

Catherine Laurier
Université de Sherbrooke

Membre du jury

Manon Bergeron
Université du Québec à Montréal

Membre externe du jury

Mémoire accepté le 11 septembre 2019

SOMMAIRE

La violence sexuelle est un phénomène bien présent en milieu universitaire. Selon différentes études conduites au Canada et aux États-Unis, les taux de prévalence de violence sexuelle commise à l'endroit des populations étudiantes universitaires grimpent à plus de 60 % lorsque le harcèlement sexuel est pris en compte (Groupe de travail sur le respect et l'égalité [GTRÉ], 2015; Hill et Silva, 2005). Il existe un concept étroitement lié à la violence sexuelle, soit les croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles. Les croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles sont des mythes, des stéréotypes et de fausses croyances qui portent atteinte aux victimes de violence sexuelle et les culpabilisent, banalisent les gestes de violences sexuelles, déresponsabilisent les individus qui les commettent et peuvent même aller jusqu'à justifier la violence sexuelle (Burt, 1980; GTRÉ, 2015; Lonsway et Fitzgerald, 1994; Payne, Lonsway et Fitzgerald, 1999). Une proportion importante des étudiants et des étudiantes des milieux universitaires nord-américains adhèrent aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles (Haywood et Swank, 2008). L'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles est un phénomène complexe qui serait influencé par une variété de facteurs et dont la compréhension reste encore limitée (par ex., Haywood et Swank, 2008; Hust *et al.*, 2013; McMahon, 2010).

Récemment, l'un des moyens prometteurs pour permettre la diminution de la violence sexuelle en milieu universitaire est d'implanter des programmes de prévention qui se basent sur l'intervention des témoins actifs lors de situations de violence sexuelle (Amar, Sutherland et Kesler, 2012; Burn, 2009). Or, l'acte d'intervenir afin de contrer une situation de violence

sexuelle serait en partie influencé par l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles des témoins (Amar *et al.*, 2012). En effet, l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles peut diminuer la probabilité qu'ils interviennent afin de protéger une victime de violence sexuelle en milieu universitaire (McMahon et Banyard, 2012).

La recension des écrits a permis d'identifier un grand nombre de facteurs associés à l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles chez les étudiants et étudiantes universitaires. Toutefois, plusieurs divergences se retrouvent dans la littérature antérieure et peu d'auteurs ont pris en considération plusieurs facteurs à la fois dans une même étude. De plus, les croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles ont souvent été étudiés à l'aide de quelques items seulement qui ne couvrent pas tous les aspects de ce concept. Le présent mémoire vise donc à identifier les facteurs associés à l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles chez les étudiants et étudiantes universitaires québécois.

Ce mémoire s'inscrit dans une plus vaste recherche se nommant l'« Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire » (ESSIMU). L'échantillon de la présente étude est constitué de 5 989 étudiants et étudiantes. La variable prédite des croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles a été évaluée par un instrument d'ESSIMU comprenant 11 items, tous repris ou adaptés de divers questionnaires standardisés portant sur le concept. Par la suite, onze variables ont été étudiées comme facteurs potentiellement associés à l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles chez les étudiants et étudiantes.

Les analyses révèlent que les étudiants et étudiantes s'identifiant au genre masculin, issus d'une minorité visible, étant au 1^{er} cycle universitaire et ayant subi de la coercition sexuelle sont plus enclins d'adhérer aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles. À l'opposé, les étudiants et étudiantes s'identifiant au genre féminin, à une minorité de genre ou à la diversité sexuelle, étant plus âgés, ayant été une personne confidente d'une violence sexuelle en milieu universitaire et ayant subi du harcèlement sexuel sont moins enclins d'adhérer aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles.

Ces résultats offrent un éclairage important sur l'association entre plusieurs facteurs et l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles chez les étudiants et étudiantes des milieux universitaires. Du côté de l'intervention, l'identification de certains sous-groupes plus à risque d'adhérer aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles permettra de les interpeler davantage, notamment dans les campagnes de sensibilisation et les programmes de prévention sur la violence sexuelle en milieu universitaire. L'implication de pairs dont les caractéristiques correspondent aux étudiants et étudiantes issus de ces sous-groupes à risque comme des modèles positifs serait aussi une voie à emprunter pour influencer à la baisse les niveaux d'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles des étudiants et étudiantes issus des sous-groupes à risque. À la lumière des résultats et limites de cette étude, de futures recherches pourraient envisager d'effectuer des analyses par items des croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles. Il serait aussi pertinent d'explorer certaines variables possiblement médiatrices entre les facteurs étudiés et l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles, dont l'empathie et les autres systèmes de croyances.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
LISTE DES FIGURES	xv
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xvii
REMERCIEMENTS	xix
INTRODUCTION.....	1
PREMIER CHAPITRE. LA PROBLÉMATIQUE.....	3
1. LA VIOLENCE SEXUELLE : UN CONCEPT LARGE.....	3
1.1 La définition de la violence sexuelle : un continuum.....	4
1.2 La prévalence de la violence sexuelle en milieu universitaire	6
1.3 Les conséquences de la violence sexuelle subie en milieu universitaire.....	7
2. LES CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES	8
2.1 La définition des croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles.....	8
2.2 Le niveau d'adhésion aux croyances et préjugés varie selon différentes caractéristiques sociodémographiques.....	9
2.3 La culture du viol : la matrice des croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles.....	10
3. L'APPROCHE BIOÉCOLOGIQUE POUR ÉTUDIER LES FACTEURS ASSOCIÉS AUX CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES EN MILIEU UNIVERSITAIRE	12
4. POURQUOI ÉTUDIER LES CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES?	13
DEUXIÈME CHAPITRE. LA RECENSION DES ÉCRITS	17
1. LA MÉTHODE DE RECENSION	17
2. LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES PRIMAIRES RECENSÉES	19
3. LA VARIABLE PRÉDITE.....	23
4. LA SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE LA RECENSION	23
4.1 Les facteurs pour lesquels les résultats des études convergent	27
4.2 Les facteurs pour lesquels les résultats des études divergent	28
4.3 Les autres facteurs étudiés par une seule étude	31

4.4 Les facteurs qui ne sont pas associés aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles.....	32
5. PRINCIPALES LIMITES DES ÉTUDES RECENSÉES	32
6. L’OBJECTIF DU MÉMOIRE ET LA PERTINENCE SCIENTIFIQUE.....	35
TROISIÈME CHAPITRE. LA MÉTHODOLOGIE	37
1. LE CONTEXTE ET LE DEVIS DE L’ÉTUDE ORIGINALE	37
2. LA COLLECTE DE DONNÉES ESSIMU	37
3. LES CRITÈRES DE SÉLECTION ET LES CARACTÉRISTIQUES DE L’ÉCHANTILLON À L’ÉTUDE ...	39
4. DESCRIPTION DES VARIABLES ET LEUR MESURE	42
4.1 Les variables prédictives	42
4.2 La variable prédite : Les croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles.....	47
5. PLAN D’ANALYSE DES DONNÉES.....	47
QUATRIÈME CHAPITRE. LES RÉSULTATS.....	51
1. ANALYSES PRÉLIMINAIRES	51
1.1 Choix des variables pour l’analyse multivariée et analyse de la multicollinéarité.....	51
1.2 Les postulats à respecter pour les analyses de régressions linéaires multiples	55
2. LES FACTEURS ASSOCIÉS À L’ADHÉSION AUX CPVS CHEZ LES ÉTUDIANTS ET LES ÉTUDIANTES UNIVERSITAIRES QUÉBÉCOIS.....	57
CHAPITRE CINQ. DISCUSSION.....	61
1. L’INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS EN REGARD DES ÉTUDES ANTÉRIEURES.....	61
1.1 Les facteurs de l’ <i>ontosystème</i>	62
1.2 Les facteurs du <i>microsystème</i>	65
1.3 Les facteurs associés au <i>chronosystème</i>	66
2. L’APPROCHE BIOÉCOLOGIQUE POUR MIEUX COMPRENDRE LES RÉSULTATS	70
3. FORCES, LIMITES ET RECOMMANDATIONS FUTURES	71
3.1 Les forces de cette étude.....	71
3.2 Les limites de cette étude.....	73
3.3 Les recommandations de recherches futures	74
4. LES RETOMBÉES ET LES RECOMMANDATIONS POUR L’INTERVENTION	76
CONCLUSION	81
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	83
ANNEXE A. RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES DANS LA LITTÉRATURE.....	91

1. LES RÉSULTATS DE LA RECENSION DE LA LITTÉRATURE RETENUE	91
2. LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES PRIMAIRES RECENSÉES DANS LE CADRE DU MÉMOIRE.....	93
2.1 Les devis et analyses statistiques effectuées des études	93
2.2 Les caractéristiques des échantillons des études recensées	95
3. LES VARIABLES ÉTUDIÉES ET LES VARIABLES DE CONTRÔLE	99
4. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES	100
4.1 Les facteurs de l' <i>ontosystème</i>	100
4.2 Les facteurs du <i>microsystème</i>	105
4.3 Les facteurs du <i>chronosystème</i>	107
ANNEXE B. MÉTHODOLOGIE DE LA RECENSION DE LA LITTÉRATURE	109
1. LES MOTS-CLÉS UTILISÉS POUR LA RECENSION DES ÉCRITS	109
2. LES PAYS DU GROUPE DES ÉTATS D'EUROPE OCCIDENTALE ET AUTRES ÉTATS.....	110
3. LE NOMBRE D'ARTICLES GÉNÉRÉS PAR LES MOTS-CLÉS POUR CHAQUE BANQUE DE DONNÉES	111
4. LES CRITÈRES D'EXCLUSION.....	111
ANNEXE C. LES OUTILS DE MESURE DES CPVS POUR CHAQUE ÉTUDE	113
ANNEXE D. TESTS DE COMPARAISON DES ÉCHANTILLONS	117
ANNEXE E. OUTIL DE MESURE DES CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES POUR LE PRÉSENT MÉMOIRE	119

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Questions, objectifs et hypothèses des études recensées	21
Tableau 2. Facteurs associés aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles, types d'analyses et variables contrôle	25
Tableau 3. Sections et thématiques du questionnaire d'ESSIMU	39
Tableau 4. Caractéristiques de l'échantillon et moyennes des scores aux CPVS.....	41
Tableau 5. Résultats des analyses de corrélations	53
Tableau 6. Résultats de la régression linéaire multiple par blocs hiérarchiques	58
Tableau 7. Couches bioécologiques étudiées, devis et analyses statistiques des études recensées	94
Tableau 8. Caractéristiques des échantillons des études recensées	97
Tableau 9. Tests de comparaison de l'échantillon à l'étude et l'échantillon de données manquantes.....	117

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Le continuum de la violence sexuelle.....	5
Figure 2.	Historiogramme – Distribution de la variable CPVS	56
Figure 3.	Tracé P-P de la variable CPVS.....	56
Figure 4.	Pourcentages de la variance expliquée de l’adhésion aux CPVS – Apport pour chacun des blocs.....	60

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

AS : Agression sexuelle

BCI : Bureau de coopération interuniversitaire

CPCF : Comité permanent de la condition féminine

CPVS : Croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles

CS : Coercition sexuelle

CSND : Comportements sexuels non désirés

FCFDU : Fédération canadienne des femmes diplômées des universités

HS : Harcèlement sexuel

GTRÉ : Groupe de travail sur le respect et l'égalité

VS : Violence sexuelle

VSMU : Violence sexuelle en milieu universitaire

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier profondément la professeure Geneviève Paquette, ma directrice de mémoire au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke (UdeS), d'avoir accepté de diriger mon travail de mémoire, de m'avoir donné la chance de travailler sur plusieurs projets de recherche depuis le début de ma maîtrise et de croire autant en mon potentiel. Celle-ci m'a soutenue et m'a fait sans cesse confiance dans de nombreuses démarches scolaires, professionnelles et parascolaires. Grâce à son accompagnement et les opportunités qu'elle m'a offertes, j'ai pu développer de nombreuses compétences professionnelles et en recherche. Je lui transmets ces remerciements comme le signe d'une reconnaissance sincère.

Un remerciement particulier à Marie-Josée Letarte, professeure au département de psychoéducation de l'UdeS pour l'organisation et l'animation des séminaires de recherche durant l'élaboration du projet de mémoire, ainsi qu'à mes collègues ayant participé à ces séminaires. Leurs rétroactions et leur soutien ont aussi contribué à l'amélioration du projet de mémoire. Je tiens également à remercier Catherine Laurier, professeure au département de psychoéducation de l'UdeS pour son évaluation de mon projet de mémoire, ce qui a nettement contribué à le bonifier. En outre, je remercie cette dernière ainsi que Manon Bergeron, professeure à l'UQAM, qui évalueront mon mémoire.

Je souhaite également remercier le Conseil de Recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS)

et la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, organismes et institutions m'ayant offert du soutien financier durant ma maîtrise me permettant ainsi de me consacrer davantage à ce mémoire.

Je ne peux boucler cette page de remerciements sans exprimer l'immense gratitude que j'ai envers mon mari, qui me soutient et m'a toujours aidé à persévérer depuis le début de mes études universitaires. De même, je remercie aussi grandement ma famille et mes amis qui ont toujours été présents pour moi, qui m'encouragent dans tous mes projets d'études et m'aident à atteindre mes objectifs.

INTRODUCTION

Ce mémoire porte sur les facteurs associés à l'adhésion aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles (CPVS) chez les étudiants et étudiantes des milieux universitaires québécois. La violence sexuelle (VS) est une problématique bien présente dans les milieux universitaires nord-américains, la prévalence de la violence sexuelle en milieu universitaire (VSMU) subie par les étudiants et étudiantes grimpe à plus de 60 % lorsque le harcèlement sexuel (HS) est pris en compte (GTRÉ, 2015; Hill et Silva, 2005). Les CPVS sont des mythes et stéréotypes qui banalisent les gestes de VS, responsabilisent les victimes et déresponsabilisent les individus qui les commettent (Burt, 1980). Ces croyances sont présentes dans une proportion non négligeable chez les étudiants et étudiantes des milieux universitaires nord-américains (Vanderwoerd, 2009). En outre, plusieurs facteurs expliqueraient l'adhésion aux CPVS, comme le genre et l'âge, mais cette adhésion reste un phénomène encore mal compris par les chercheurs et chercheuses (McMahon, 2010).

Ce mémoire vise ainsi à identifier les facteurs fortement associés à l'adhésion aux CPVS parmi les membres de la communauté étudiante. Le premier chapitre permet de mieux comprendre les différents concepts liés à la présente étude. Dans le second chapitre est présentée la méthode de repérage bibliographique ainsi qu'une synthèse des résultats de la recension qui a permis de circonscrire l'objectif de recherche et d'orienter la méthodologie du présent mémoire. Le troisième chapitre se consacre à la présentation en détail des caractéristiques des participants et des participantes, des variables incluses et l'ensemble de la méthodologie empruntée dans le cadre de ce mémoire. Les résultats issus des analyses effectuées sont présentés dans le quatrième

chapitre. Dans le cinquième et dernier chapitre, ces résultats sont discutés par rapport aux écrits scientifiques et des recommandations sont formulées.

PREMIER CHAPITRE. LA PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre consacré à la problématique, la définition de la VS, la notion de continuum, la prévalence en milieu universitaire ainsi que les conséquences de la VS seront d'abord introduites. Par la suite, les CPVS seront définis et l'ampleur du phénomène en milieu universitaire sera présentée. Les CPVS s'enracinent dans une culture qui tolère la VS qui se nomme culture du viol (Buchwald *et al.*, 1993; Comité permanent de la condition féminine [CPCF], 2017). Celle-ci sera donc définie et ses origines seront brièvement introduites. L'influence des CPVS sur les effets potentiels des programmes basés sur l'intervention de témoins de VSMU, programmes largement implantés actuellement en milieu universitaire, sera ensuite expliquée. Enfin, l'approche bioécologique sera présentée, puisqu'elle servira de cadre théorique afin de situer d'une part les CPVS et la culture du viol comme facteurs associés à la VS et d'autre part, les facteurs associés aux CPVS.

1. LA VIOLENCE SEXUELLE : UN CONCEPT LARGE

Dans la prochaine section, le concept de VS sera d'abord défini et les différentes formes qu'elle peut prendre seront présentées en utilisant la notion de continuum de la VS. Ensuite, certaines données de prévalence de la VS ainsi que les différentes conséquences que peuvent présenter les personnes ayant subi de la VS seront abordées.

1.1 La définition de la violence sexuelle : un continuum

Dans un rapport visant à produire une définition uniforme et globale de la VS qui a été réalisé à la suite de la consultation d'un panel comprenant plusieurs chercheurs, chercheuses, cliniciens et cliniciennes experts dans le domaine, Basile et ses collaborateurs définissent la VS ainsi :

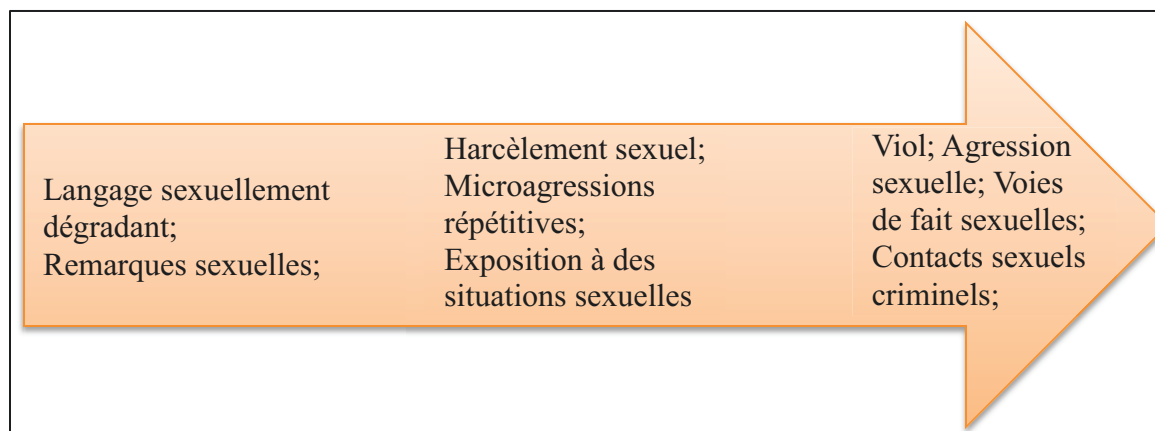
La VS se définit comme un acte sexuel commis ou tenté par une personne envers une autre personne sans le consentement libre et éclairé de la personne victime ou à l'endroit d'une personne incapable de consentir ou de refuser l'acte sexuel. [...]

La VS inclut aussi le cas où une personne en force une autre à un acte sexuel envers une troisième personne (Basile *et al.*, 2014, p.11)¹

Il existe différents types de comportements considérés comme étant de la VS qui peuvent être divisés en trois catégories (Basile *et al.*, 2014). Il y a d'abord la pénétration ou la tentative de pénétration qui incluent toutes formes de pénétration sans se réduire à l'intromission d'un organe génital. Ensuite, il y a les contacts sexuels non désirés qui incluent tous les contacts de nature sexuelle qui ne sont pas des pénétrations ou des tentatives de pénétration. Il peut s'agir par exemple du toucher de parties intimes (seins, fesses, intérieur des cuisses) ou génitales et des baisers sans consentement. Enfin, il y a les expériences sexuelles non désirées sans contact qui incluent par exemple l'exposition à des situations sexuelles (pornographie, exhibitionnisme) et à des blagues ou commentaires à connotation sexuelle. Tous ces comportements inclus dans la

¹ Traduction libre de l'extrait suivant : Sexual violence is defined as a sexual act that is committed or attempted by another person without freely given consent of the victim or against someone who is unable to consent or refuse [...] (Basile *et al.*, 2014).

vaste définition de la VS peuvent être vus sous l'angle d'un continuum, où il y a une escalade de la gravité et du caractère intrusif des comportements subis (Kelly, 1987, 1989; Leidig, 1992; Osborne, 1995; Stout, 1991 dans McMahon et Banyard, 2012).



Note. Continuum illustré par l'auteur de ce mémoire à partir des écrits suivants : Buchwald *et al.*, 1993; McMahon et Banyard, 2012, Stout et McPhail, 1998 dans McMahon et Banyard, 2012.

Figure 1. Le continuum de la violence sexuelle

La figure 1 illustre cette notion de continuum de la VS. À l'une des extrémités du continuum de la VS (à gauche), on retrouve les comportements plus acceptés socialement, tels que par exemple l'utilisation d'un langage sexuellement dégradant et les remarques à connotation sexuelle (Buchwald *et al.*, 1993; McMahon et Banyard, 2012). Les comportements à cette extrémité du continuum sont souvent normalisés dans notre culture et leur relation à la VS n'est pas largement reconnue comme étant nuisible aux victimes (Stout, 1991 dans McMahon et Banyard, 2012). À l'autre extrémité du continuum (à droite), il y a les comportements généralement considérés comme inacceptables et sexuellement violents dans notre société, comme le viol, les voies de fait sexuelles et les contacts sexuels criminels (Buchwald *et al.*, 1993; Stout et McPhail, 1998 dans McMahon et Banyard, 2012). De plus, ces gestes sont

généralement reconnus comme des crimes, peuvent être punis par la loi et sont lourds de conséquences pour les victimes (Stout, 1991 dans McMahon et Banyard, 2012). Entre ces deux extrémités du continuum, on y retrouve, par exemple, des comportements comme le harcèlement sexuel (HS) et les microagressions répétitives. Ces dernières sont des formes de ségrégation où des personnes enverraient des messages discriminants, subtils et banalisés envers certains individus appartenant à des sous-groupes ciblés, comme les personnes issues des minorités sexuelles, de manière récurrente (Bergeron *et al.*, 2016; Buchwald *et al.*, 1993; Woodford, Chonody, Kulick, Brennan et Renn, 2015). Il est à noter que dans le cadre de ce mémoire, lorsque l'une ou l'autre des violences sexuelles sur le continuum sera abordée dans les écrits scientifiques, le terme VS sera utilisé.

1.2 La prévalence de la violence sexuelle en milieu universitaire

En incluant le HS, les taux d'étudiants et d'étudiantes ayant vécu une forme de VS durant leurs études universitaires grimpent à plus de 60 % selon différentes études conduites au Canada et aux États-Unis (GTRÉ, 2015; Hill et Silva, 2005; Walsh, Banyard, Moynihan, Ward et Cohn, 2010). Il est à noter que certains auteurs ont mesuré exclusivement les VS subies au sein des communautés étudiantes (par ex., Moynihan *et al.*, 2010) tandis que d'autres ont mesuré les VS subies durant les études universitaires des étudiantes et étudiants, sans tenir compte du contexte et du lieu (par ex., GTRÉ, 2015; Hill et Silva, 2005).

De manière unanime, les résultats d'études démontrent que les femmes subissent plus de VS que les hommes de manière générale et en milieu étudiant (Fedina, Holmes et Backes, 2016; Wilson et Miller, 2016). Parmi les jeunes femmes étudiant dans des collèges et universités

d'Amérique du Nord², entre 6 % et 44 % d'entre elles vont subir une forme de VS pendant leurs études (Lichty, Campbell et Schuitman, 2008, dans Conseil du statut de la femme, 2016; Fedina *et al.*, 2016; Karjane, Ficher et Cullen, 2005, dans McMahon et Banyard, 2012). Dans une recension systématique répertoriant des études parues entre 2000 et 2015 aux États-Unis, de 1,4 % à 3,2 % des hommes vont subir une forme de VS, excluant le HS, alors que jusqu'à 8,4 % des femmes vont subir un viol au cours de leurs études universitaires et (Fedina *et al.*, 2016).

1.3 Les conséquences de la violence sexuelle subie en milieu universitaire

La VS subie en milieu universitaire est associée à plusieurs conséquences négatives chez les victimes. En effet, que la VS se situe à une extrémité ou l'autre du continuum, elle peut avoir un impact sur la santé physique et psychologique, sur le cheminement scolaire et sur les relations interpersonnelles (Jordan, Combs et Smith, 2014; McMahon et Banyard, 2012; Wilson et Miller, 2016). Subir de la VSMU peut ainsi mener les victimes à vivre de l'anxiété, de la dépression et de la détresse émotionnelle, à avoir des pensées suicidaires, à développer des problèmes de consommation, des troubles du sommeil ainsi que des troubles alimentaires (Dworkin, Menon, Bystrynski et Allen, 2017; Jordan, Campbell et Follingstad, 2010; Shields, 2017; Ullman, 2016; Wilson et Miller, 2016). Les victimes de VS ont plus de risque de développer un trouble de stress post-traumatique (TSPT) ou des symptômes de ce trouble, tel que le détachement émotionnel (Dworkin *et al.*, 2017; Jordan *et al.*, 2010; Shields, 2017; Ullman, 2016). Les victimes peuvent aussi voir leurs résultats scolaires diminuer, changer d'établissement scolaire et, dans certains

² Aux États-Unis, les différences entre « College » et « University » concernent la taille des établissements, la durée des études et le type et le nombre de programmes proposés, mais les diplômes obtenus dans l'un ou l'autre de ces établissements postsecondaires sont considérés de niveau universitaire (New Jersey Secretary of Higher Education, 2016; Study in the USA, 2015).

cas, abandonner leurs études (Bergeron *et al.*, 2016; Jordan *et al.*, 2014; Mengo et Black, 2016). Du côté des relations interpersonnelles, certains étudiants et étudiantes vont changer de groupes d'amis, vont perdre confiance envers les autres et vont éprouver des difficultés dans leur vie affective et sexuelle à la suite de la VS subie (Bergeron *et al.*, 2016; Wilson et Miller, 2016).

2. LES CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES

En lien direct avec la VS et les mythes l'entourant, les CPVS seront définies dans la prochaine section. Quelques exemples de croyances et préjugés seront aussi donnés afin de bien illustrer le concept, puis l'ampleur des CPVS dans la société et en milieu universitaire sera présentée.

2.1 La définition des croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles

Les CPVS sont définis comme étant des mythes, des stéréotypes et de fausses croyances qui portent atteinte aux victimes de VS et qui sont largement répandus dans la société (Burt, 1980; Lonsway et Fitzgerald, 1994). Ces croyances culpabilisent les victimes, banalisent les gestes de VS, déresponsabilisent les individus qui les commettent et peuvent même aller jusqu'à justifier la VS (Bergeron *et al.*, 2016; GTRÉ, 2015; Lonsway et Fitzgerald, 1994; Payne *et al.*, 1999). Les CPVS incluent par exemple les croyances suivantes : une victime ayant consommé de l'alcool ou porté une jupe courte est responsable de la VS qu'elle a subie; certains gestes anodins des hommes peuvent être injustement interprétés comme du HS; un homme ivre ne peut être tenu responsable d'une VS qu'il aurait commise (CPCF, 2017; GTRÉ, 2015; Schulze et Koon-Magnin, 2017). Ces croyances sont préjudiciables, car elles contribuent à perpétuer la VS et

favorisent un environnement social où la victimisation sexuelle des femmes est tolérée (GTRÉ, 2015; Vanderwoerd, 2009). En ce sens, les CPVS seraient une des manifestations de la culture du viol présente dans notre société, culture qui sera expliquée un peu plus loin.

Une proportion non négligeable des étudiants et des étudiantes des milieux universitaires nord-américains adhèrent aux CPVS (Haywood et Swank, 2008). En effet, dans une étude réalisée au sein de trois collèges du centre Ouest des États-Unis, un tiers des étudiants et des étudiantes étaient en accord avec des énoncés reflétant des CPVS (Vanderwoerd, 2009). Dans des études plus récentes, jusqu'à 46 % des membres de communautés universitaires québécoises ou canadiennes, principalement composées d'étudiants et d'étudiantes, sont neutres ou en accord avec des CPVS (Bergeron *et al.*, 2016; GTRÉ, 2015). À titre d'exemple, 29 % des personnes étudiant dans une université canadienne étaient d'accord ou neutres avec la croyance selon laquelle les femmes qui se promènent en décolletés révélateurs ou jupes courtes envoient des messages contradictoires aux hommes (GTRÉ, 2015). Cependant, l'adhésion aux CPVS est un phénomène complexe qui serait influencé par une variété de facteurs et les chercheurs et les chercheuses du domaine comprennent encore mal ce qui explique les variations dans l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Haywood et Swank, 2008; Hust *et al.*, 2013; McMahon, 2010).

2.2 Le niveau d'adhésion aux croyances et préjugés varie selon différentes caractéristiques sociodémographiques

Dans notre société, les CPVS sont davantage endossées chez certains sous-groupes que d'autres selon différentes caractéristiques sociodémographiques. En effet, selon plusieurs études,

les hommes y adhéreraient significativement davantage que les femmes et que les personnes issues des minorités de genre (Anderson, Cooper et Okamura, 1997; Peczkowska, 2015; Russell et Hand, 2017; Schulze et Koon-Magnin, 2017; Sleath et Bull, 2009). Une autre disparité sur le plan de l'adhésion aux CPVS se verrait sur le plan de l'âge : l'augmentation en âge étant parfois associée à davantage d'adhésion aux CPVS (Anderson *et al.*, 1997) et parfois à moins d'adhésion aux CPVS (Vonderhaar et Carmody, 2015). Enfin, il y aurait une interaction entre le genre et l'orientation sexuelle. Les hommes s'identifiant comme étant homosexuels et les hommes et les femmes s'identifiant comme étant hétérosexuels adhèreraient davantage aux CPVS que les femmes s'identifiant comme lesbiennes et que les hommes et les femmes s'identifiant comme queer³ (Schulze et Koon-Magnin, 2017).

2.3 La culture du viol : la matrice des croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles

Autant la VS que les CPVS seraient des manifestations d'un phénomène nommé la culture du viol qui a été décrit pour la première fois par Buchwald dans les années 1980 en observant la culture américaine (Buchwald *et al.*, 1993; CPCF, 2017). La culture du viol réfère à des attitudes, normes et idées dominantes dans la société ainsi qu'à des pratiques populaires et médiatiques qui banalisent, normalisent et excusent les différentes formes de VS (Buchwald *et al.*, 1993; Bureau de coopération interuniversitaire [BCI], 2016; Burnett *et al.*, 2009; CPCF, 2017; Smith, 2004). La culture du viol est véhiculée, selon Buchwald, pionnière du concept, autant par les hommes que par les femmes, mais elle encourage particulièrement les VS

³ « Personne qui n'adhère pas à la division binaire traditionnelle des genres et des sexualités, s'identifiant à une identité de genre ou à une orientation sexuelle non conforme ou fluide » (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014, page 21)

perpétrées par les hommes envers les femmes, culpabilise et blâme les victimes de VS et tolère, voire incite ces violences envers les femmes (Buchwald *et al.*, 1993; BCI, 2016; CPCF, 2017; Fédération canadienne des femmes diplômées des universités [FCFDU], 2016; Smith, 2014). De récents exemples de l'actualité traduisent notamment cette manifestation de la culture du viol au Québec et ailleurs au Canada. Par exemple, les propos d'un juge de la Cour fédérale s'adressant à une victime d'agression sexuelle (AS) illustrent ce genre de stéréotypes : « Pourquoi n'avez-vous pas simplement gardé vos genoux joints ensemble? [...] la souffrance et le sexe viennent parfois ensemble » (Krugel, 2016). La culture du viol véhiculerait aussi une compréhension ambiguë du consentement sexuel, où certains parlent, par exemple, d'une nécessité du consentement verbal, alors que d'autres en comprennent que la manière de s'habiller pour une femme suggère implicitement le consentement sexuel (Burnett *et al.*, 2009; CPCF, 2017; FCFDU 2016). La culture du viol serait présente dans les collèges et les universités, ce qui se reflète par des environnements tolérant la VS et augmentant les facteurs de risque de la VS (Buchwald *et al.*, 1993; Burnett *et al.*, 2009).

Un des fondements à la culture du viol serait les rapports sociaux inégaux dans l'interaction des genres (Bidet-Mordrel et Bidet, 2010; CPCF, 2017). La culture du viol est une conception qui prend racine dans le mouvement féministe (Buchwald *et al.*, 1993; Pretorius, 2009), dénonçant principalement l'oppression des femmes par la société patriarcale⁴ (Smith, 2004). En ce sens, dans une perspective féministe, les VS seraient des comportements et attitudes que les hommes font subir aux femmes, sans pour autant écarter les cas plus rares de VS

⁴ Le patriarcat est un système culturel et sociopolitique toujours prédominant qui positionne l'homme au-dessus de la femme du point de vue physique (par ex., force, endurance) et du point de vue des habiletés intellectuelles (Smith, 2004).

commises par les femmes envers les hommes (Bergeron *et al.*, 2016; Patil, 2013). Enfin, ce mouvement soutient aussi que les rôles traditionnels de genre donnent du crédit aux CPVS (Haywood et Swank, 2008).

3. L'APPROCHE BIOÉCOLOGIQUE POUR ÉTUDIER LES FACTEURS ASSOCIÉS AUX CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES EN MILIEU UNIVERSITAIRE

La culture du viol et les CPVS peuvent être étudiées selon l'approche bioécologique de Bronfenbrenner (voir Letarte et Pauzé, 2018 pour une description détaillée de cette approche). Cette approche postule que le développement de l'individu se réalise sous l'influence d'une multitude de facteurs personnels, environnementaux et sociaux (Letarte et Pauzé, 2018). Un processus transactionnel et interactif aurait aussi lieu entre ces facteurs, ce qui agirait sur l'adaptation des individus. Ces facteurs se situent dans différentes couches bioécologiques. Ils sont considérés comme proximaux s'ils ont une influence directe sur le développement, ou sont considérés comme distaux s'ils ont une influence indirecte sur le développement (Letarte et Pauzé, 2018). Le système le plus proximal est l'*ontosystème*, qui comprend les facteurs et caractéristiques individuels. Très proximal aussi, le *microsystème* comprend les facteurs liés aux milieux de vie immédiats et aux différentes personnes fréquentées par l'individu. Le *mésosystème* ne constitue pas un environnement en tant que tel, mais comprend les interactions et liens entre différents *microsystèmes* de l'individu. L'*exosystème* est quant à lui plus distal, puisqu'il réfère aux facteurs liés aux environnements avec lesquels l'individu n'a pas d'interactions directes, mais qui l'influencent de manière indirecte (par ex., le réseau social de ses parents). Le *macrosystème* rassemble les facteurs qui réfèrent aux croyances, valeurs et

idéologies de la société dans laquelle évolue l'individu. Finalement, le *chronosystème* réunit les facteurs en lien avec le temps et les événements vécus (Letarte et Pauzé, 2018).

En se référant à l'approche bioécologique, il est possible de classer les concepts présentés précédemment dans les différentes couches systémiques. D'abord, la culture du viol serait un facteur du *macrosystème* puisqu'elle fait référence aux croyances et valeurs véhiculées dans notre société. L'adhésion aux CPVS serait quant à elle davantage un facteur de l'*ontosystème*, puisque l'adhésion à celles-ci s'opérationnalise au niveau individuel. Ainsi, cette approche théorique sera aussi utile pour classer les facteurs (par ex., genre, âge, orientation sexuelle) qui pourraient être associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes en milieu universitaire, sujet du présent mémoire.

4. POURQUOI ÉTUDIER LES CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES?

Certains facteurs sont associés à l'adhésion aux CPVS dans la population en général, comme le genre, l'âge et l'orientation sexuelle. Cependant, la compréhension de l'influence que peuvent avoir certains facteurs sur l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes reste encore limitée. Il est important d'identifier ces facteurs auprès de la population étudiante puisque d'une part, la VSMU est fréquente et les conséquences peuvent être importantes chez les victimes; et que d'autre part, certains programmes de prévention de la VSMU visent, entre autres, à réduire les CPVS chez les personnes.

En effet, depuis quelques années, l'un des moyens prometteurs pour permettre la diminution de la VSMU est d'implanter des programmes de prévention en milieu universitaire

qui se basent sur l'intervention des témoins actifs lors de situations de VS (Amar *et al.*, 2012; Burn, 2009). Ce type d'approche centre ses efforts sur les pairs et les membres de la communauté en supposant que ceux-ci peuvent intervenir pour prévenir la VS, la faire cesser ou soutenir les victimes (Amar *et al.*, 2012; Burn, 2009; McMahon et Banyard, 2012). Ces programmes visent ainsi à modifier les normes sociales, croyances et comportements des pairs, à éduquer ceux-ci sur la reconnaissance des signes vis-à-vis l'ensemble des types de comportements se retrouvant dans le continuum de la VS et vise à encourager ces potentiels témoins à intervenir lors d'une situation de VSMU (Amar *et al.*, 2012; McMahon et Banyard, 2012).

Or, l'acte d'intervenir ou non afin de contrer une situation de VSMU serait lié en partie à l'adhésion aux CPVS chez les témoins de VS (Amar *et al.*, 2012; McMahon et Banyard, 2012). L'adhésion à de telles CPVS chez les témoins potentiels de situations de VSMU peut diminuer la probabilité qu'ils interviennent afin de protéger une victime (Amar *et al.*, 2012; McMahon et Banyard, 2012). Dans les programmes basés sur l'éducation des potentielles victimes, où l'on enseigne par exemple aux femmes comment éviter les situations à risque et à reconnaître les signes de danger, la diminution de l'adhésion aux CPVS est aussi visée (Vladutiu, Martin et Macy, 2011). Les CPVS pourraient donc être un concept-clé influençant les résultats de ce type de programme de prévention. L'adhésion aux CPVS serait aussi associée à la perpétration ou non d'une VS (Mouilso et Calhoun, 2013; Nunes, Hermann et Ratcliffe, 2013). En effet, dans une étude menée auprès d'étudiants d'un collège américain, les auteurs de gestes de VS adhéraient davantage aux CPVS que leurs collègues étudiants n'ayant jamais commis de tels gestes (Mouilso et Calhoun, 2013). Une meilleure compréhension des facteurs influençant l'adhésion

aux CPVS chez les étudiants et étudiantes en milieu universitaire permettrait de cibler les sous-groupes adhérant davantage aux CPVS et pourrait ainsi augmenter l'efficacité de ces programmes de prévention.

DEUXIÈME CHAPITRE. LA RECENSION DES ÉCRITS

Le présent chapitre portera sur la synthèse des résultats de la recension des écrits effectuée afin d'identifier les facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes en milieu universitaire. Ce chapitre inclut la méthode de recension, la synthèse de ces résultats, les limites des études recensées ainsi que l'objectif du mémoire et sa pertinence scientifique. Le lecteur ou la lectrice intéressé par les caractéristiques méthodologiques détaillées, les caractéristiques des échantillons et une description détaillée des principaux résultats des études recensées pourra consulter l'Annexe A.

1. LA MÉTHODE DE RECENSION

Cinq banques de données ont été consultées, soit *PsycINFO*, *Academic Search Complete*, *ERIC*, *SocINDEX with full text* et *Canadian Business and current Affairs Database (CBCA)*. Une liste exhaustive de tous les mots-clés utilisés pour la recension des écrits est présentée dans la section 1 à l'Annexe B. Plusieurs critères d'inclusion ont été appliqués afin de sélectionner les études. Les études devaient avoir été révisées par un comité de pairs, être écrites en français ou en anglais et documenter des facteurs associés (par ex., l'agressivité, l'âge, le genre, etc.) à l'adhésion aux CPVS à l'âge adulte. Enfin, les échantillons devaient provenir de milieux universitaires, les CPVS devaient être une des variables prédites de l'étude et les pays de provenance des échantillons devaient faire partie du *Groupe des États d'Europe occidentale et autres États*, qui est un groupe régional des États membres de l'ONU (voir la section 2 de l'Annexe B pour une liste exhaustive des 29 pays inclus). Ce dernier critère d'inclusion a été

appliqué afin de s'assurer d'une certaine uniformité culturelle puisque les CPVS s'inscrivent dans des aspects socioculturels. Ce critère a donc permis d'écarter des études réalisées dans des pays ayant une culture très différente du Québec et du Canada en regard des relations entre les genres masculins et féminins.

Malgré une compréhension encore limitée des CPVS, la thématique est considérablement exploitée en recherche. Une première étape a donc été de répertorier les méta-analyses et les recensions des écrits réalisées sur le thème des facteurs associés aux CPVS en milieu universitaire. À l'aide des critères d'inclusion, quatre méta-analyses et recensions ont été sélectionnées, puis une seule a été retenue (Iconis, 2008) à la suite de l'application des critères d'exclusion (voir la section 4 de l'Annexe B pour tous les critères d'exclusion). En plus d'être la seule recension des écrits satisfaisant à tous les critères de sélection, la recension conduite par Iconis (2008) a été retenue puisqu'elle a étudié plus de cinq facteurs en lien avec l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires. Puisque cette recension incluait 29 études et couvrait la littérature scientifique jusqu'en 2006, la recension des écrits du présent mémoire a donc couvert les années subséquentes, soit à partir de 2007. Le nombre d'études primaires recensées dans chaque banque de données, incluant les possibles doublons, est présenté dans la section 3 de l'Annexe B. Une première lecture des titres et résumés a permis de retenir 72 études avec les critères d'inclusion. Ensuite, une lecture de tous ces articles et l'application des quatre critères d'exclusion ont permis de sélectionner un échantillon final de 12 études. Les principales raisons ayant mené à l'exclusion des études sont des échantillons trop précis, des devis expérimentaux où l'on impose un contexte ou des conditions artificiels ainsi que le genre comme

seul facteur prédicteur documenté. À la section 4 de l'Annexe B, le nombre d'articles écartés après l'application de chacun des critères d'exclusion est indiqué.

Il est important de mentionner que pour le reste du chapitre, lorsque les termes « milieu universitaire » ou « université » seront utilisés, ceux-ci désigneront autant les collèges américains que les universités des différents pays d'où proviennent les études. Enfin, avant de présenter les résultats des études recensées, il est important de souligner que certaines études ont mesuré une seule forme de VS, soit l'agression sexuelle (AS), qui comprend tout contact sexuelle sans consentement (Éducaloi, 2013). Dans ces cas, le terme AS sera alors utilisé.

2. LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES PRIMAIRES RECENSÉES

Dans le tableau 1 qu'on retrouve aux pages 21 et 22, une liste de toutes les études recensées ainsi que leurs objectifs, questions ou hypothèses pertinents à l'objectif de recension est présentée en ordre chronologique de publication des études. Tout d'abord, toutes les études recensées avaient minimalement un de leurs objectifs portant sur l'association entre un facteur et les CPVS. Parmi les 12 études recensées, seules quatre d'entre elles ont formulé des hypothèses de recherche prédisant des associations positives ou négatives entre les facteurs étudiés et les CPVS. Les autres études avaient plutôt des questions ou des objectifs de recherche visant à approfondir les connaissances concernant l'influence de certains facteurs sur l'adhésion aux CPVS. Les caractéristiques des échantillons des études recensées sont présentées à l'Annexe A dans le tableau 8 aux pages 97 et 98.

Tableau 1. Questions, objectifs et hypothèses des études recensées

Auteurs (année)	Questions/objectifs/hypothèses de recherche en lien avec les CPVS
1. Iconis (2008)	Le but de cette recension de la littérature est d'examiner l'état actuel de l'adhésion aux CPVS d'agression sexuelle chez les étudiants et étudiantes universitaires et d'examiner les facteurs qui différencient l'adhésion versus la non-adhésion à ces croyances.
2. Haywood et Swank (2008)	Pas nommé explicitement par les auteurs. Les auteurs ont comparé l'adhésion aux CPVS des étudiants et étudiantes originaires de la région appalachienne des États-Unis (<i>Appalachia</i>) à celle des non appalachiens.
3. Vanderwoerd (2009)	Vise à fournir une estimation de l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes.
4. Baugher et al. (2010)	Examiner l'identité de genre et les attitudes envers les femmes comme prédicteurs des CPVS; examiner les effets modérateurs. <u>Hypothèses 1</u> : Des niveaux plus traditionnels d'attitudes envers les femmes et de l'identité de genre prédisent des niveaux plus élevés de CPVS. <u>Hypothèse 2</u> : L'expérience de trauma sexuel va affaiblir la prédiction des CPVS par les attitudes envers les femmes et l'identité de genre. <u>Hypothèse 3</u> : Des niveaux plus élevés de TSPT vont affaiblir la prédiction des CPVS par les attitudes envers les femmes et l'identité de genre.
5. McMahon (2010)	<u>Question 1</u> : Dans un échantillon d'étudiants et d'étudiantes, quels types de CPVS sont plus acceptés ?
6. Talbot et al. (2010)	<u>Question 1</u> : Quelles sont les différences d'adhésion aux CPVS entre les hommes et les femmes ? <u>Question 2</u> : Quelles sont les différences dans les attitudes d'acceptation de l'AS entre les individus qui souscrivent à des rôles de genre plus traditionnels ou conservateurs et ceux qui souscrivent à des rôles de genre plus égalitaires ou libéraux ? <u>Question 3</u> : Quelles sont les différences d'adhésion aux CPVS entre les individus qui connaissent une victime de VS et ceux qui n'en connaissent pas ?
7. Swank et al. (2011)	<u>Question 1</u> : « Est-ce que les personnes appalachiennes ont plus de probabilité d'accepter et de perpétuer la violence de genre que les personnes non appalachiennes » ? ; <u>Question 2</u> : « Est-ce que les femmes et les hommes appalachiens voient les attentes de genre de la même manière » ?
8. Hust et al. (2013)	<u>Hypothèse 2</u> : L'exposition aux médias sportifs sera positivement associée à l'adhésion aux CPVS. <u>Question 1</u> : Est-ce que la structure de la relation entre l'exposition aux médias sportifs et l'adhésion aux CPVS est la même chez les hommes et chez les femmes ?

Tableau 1. Questions, objectifs et hypothèses des études recensées (suite)

Auteurs	Questions/objectifs/hypothèses de recherche en lien avec les croyances et préjugés
9. Hust et al. (2015)	<u>Hypothèse 1</u> : L'exposition à la série télévisée <i>Law and Order</i> sera négativement associée à l'adhésion aux CPVS ; <u>Hypothèse 3</u> : L'exposition à la série télévisée <i>CSI</i> sera positivement associée à l'adhésion aux CPVS ; <u>Question 1</u> : Comment l'exposition à la série télévisée NCIS sera associée à l'adhésion aux CPVS.
10. Vonderhaar et Carmody (2015)	Accroître notre compréhension des systèmes de croyances associés aux CPVS en incluant la croyance en un monde juste et l'expérience de victimisation sexuelle comme prédicteurs de l'adhésion aux CPVS.
11. McQuiller Williams et al. (2016)	Approfondir notre compréhension de l'influence de l'ethnicité, du genre et de l'expérience de victimisation sur les attitudes et comportements en lien avec l'agression sexuelle par une connaissance
12. Li et al. (2017)	<u>Hypothèse 2a</u> : L'exposition aux histoires et aux informations sur les AS sur les campus universitaires dans les médias seront positivement associés avec la responsabilisation des victimes ; <u>Hypothèse 2b</u> : L'exposition aux histoires et aux informations sur les AS sur les campus universitaires dans les médias seront négativement associés avec la responsabilisation des auteurs présumés ; <u>Hypothèse 3</u> : L'exposition aux histoires et aux informations sur les AS sur les campus universitaires dans les médias seront positivement associés avec les mythes vis-à-vis la VS.
13. Watts et al. (2017)	Étudier la psychopathie et les CPVS afin de mieux comprendre quels traits de la psychopathie sont plus associés aux CPVS. <u>Hypothèse 1</u> : Les traits psychopathiques seront généralement associés positivement aux CPVS. <u>Hypothèse 2</u> : Les traits « méchanceté » (ou froideur) et désinhibition vont prédire l'adhésion aux CPVS, plus particulièrement les traits « méchanceté » ; <u>Hypothèse 3</u> : Le trait « Audace » ne sera pas associé à l'adhésion aux CPVS ; <u>Hypothèse 4</u> : La relation entre la psychopathie et l'adhésion aux CPVS sera similaire entre les genres.

3. LA VARIABLE PRÉDITE

Dans les 12 études recensées, les auteurs ont défini et mesuré la variable prédite, soit l'adhésion aux CPVS, de différentes façons. Toutes les définitions des CPVS ainsi que tous les outils de mesures et leurs coefficients de cohérence interne sont présentés dans l'Annexe C. Les auteurs définissent généralement les CPVS de la même manière, soient comme des croyances et attitudes stéréotypées et fausses qui nuisent aux victimes de VS, servent à justifier les actes de VS commis et déresponsabilisent les auteurs de VS. Quatre études ont utilisé des outils de mesure validés des CPVS (Baugher, Elhai, Monroe et Gray, 2010; Hust, Marett, Lei, Ren et Ran 2015; Talbot, Neill et Rankin, 2010; Watts, Bowes, Latzman et Lilienfeld, 2017) et quatre études utilisent des versions modifiées ou adaptées d'outils de mesure validés. Les autres études (n = 2) utilisent des questionnaires maison.

4. LA SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE LA RECENSION

Les 35 facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes de milieux universitaires étudiés dans les 12 études de cette recension sont présentés dans le tableau 2 aux pages 25 et 26. Dans ce tableau, les facteurs sont classés par couche bioécologique et par étude. Les types d'analyses ainsi que les résultats significatifs ou non y sont aussi indiqués. Voici les facteurs les plus souvent étudiés, en ordre décroissant du nombre d'études les ayant examinés : le genre, l'expérience de victimisation sexuelle antérieure, connaître une victime de VS, le nombre d'années d'études universitaires, l'ethnicité et l'adhésion aux rôles de genre traditionnels. Les variables de contrôle les plus fréquentes des études recensées sont le genre,

l'âge et l'ethnicité. Une présentation plus détaillée des variables de contrôle des études est faite dans la section 3 de l'Annexe A.

Une majorité des études obtiennent des résultats similaires sur les différents facteurs étudiés. Certains facteurs semblent avoir davantage d'influence que d'autres sur l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes. Cependant, les résultats de quelques études ne concordent pas sur l'influence de certains facteurs sur l'adhésion aux CPVS. Ces similitudes et différences seront présentées et expliquées dans la section qui suit. La section sera conclue par une synthèse des résultats non significatifs.

Tableau 2. Facteurs associés aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles, types d’analyses et variables contrôle

Facteurs				Auteurs	1	2*	3	4	5	6	7*	8	9	10	11	12	13	Total d'études
Couches bioécologiques	ontosystème	Caract. démographiques	Genre	R*	A*	B*	A*	B*	B*			A*	A*	D*	D*	A*	E*	11
			Ethnicité		A									A*	D*			3
			Âge											E*		A		2
			Le nombre d'années d'études universitaires	R*	A*									A*		A*		3
		Croyances et attitudes	Adhésion aux rôles de genre traditionnels		A*		A											2
			Adhésion au sexisme moderne		A*													1
			Attitudes et croyances négatives envers les femmes	R*			E*			C*								2
			Hostilité envers les femmes		A*													1
			Croyances en un monde juste											A*				1
			Culture appalachienne (région des États-Unis)		A*						B							2
		Utilisation des médias	Exposition aux médias sur la VS au collège (3 variables)													A*		1
			Exposition à des médias sportifs populaires									A*						1
			Exposition à des séries télévisées de drames policiers										A*					1
			Fréquence d'écoute de la télévision en général										A					1

2*-7* = études réalisées à partir du même échantillon ; * = association significative ; R = résultats rapportés par la recension de la littérature ; A = analyses multivariées ; B = analyses comparatives bivariées ; C = corrélations ; D = analyses multivariées et comparatives bivariées ; E = analyses multivariées et corrélationnelles ; ^M = variable modératrice ; Caract. = caractéristiques

Tableau 2. Facteurs associés aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles, analyses et variables contrôle (suite)

Facteurs				Auteurs	1	2*	3	4	5	6	7*	8	9	10	11	12	13	Total d'études
Couches bioécologiques	Ontosystème (suite)	Autres caract. personnelles	Orientation sexuelle		A*													1
			Caractéristiques de genre stéréotypées					A				A*						2
			Traits de personnalité psychopathique														E*	1
			Symptômes du TSPT					M										1
			Engagement face à la problématique d'AS (3 variables)													A*		1
	Microsystème		Connaître une victime d'AS (2 ^e degré de victimisation)		A				B*	B*			A*					4
			Appartenance à une fraternité ou sororité	R*					B*									1
			Appartenance à une équipe sportive	R*					B*									1
			Affiliation religieuse du collègue				B											1
			Avoir des ami.es féministes		A*													1
			Pratiques parentales autoritaires		A*													1
			Parents adhérant aux rôles de genre traditionnels		A*													1
	Chronosystème		Expérience de VS (1 ^{er} degré de victimisation)		A*	A*	A ^{*M*}						A	A*	D*			6
			Violence dans la famille à l'enfance		A													1
			Suivre un cours crédité sur les genres		A*													1
			Participations à des activités préventives sur la VS				A*		B*									2

2*-7* = études réalisées à partir du même échantillon ; * = association significative ; R = résultats rapportés par la recension de la littérature ; A = analyses multivariées ; B = analyses comparatives bivariées ; C = corrélations ; D = analyses multivariées et comparatives bivariées ; E = analyses multivariées et corrélationnelles ; ^M = variable modératrice

4.1 Les facteurs pour lesquels les résultats des études convergent

La synthèse des résultats de la section suivante portera sur les résultats de la recension des écrits d'Iconis (2008) et sur les facteurs étant ressortis comme significatifs en analyses multivariées dans les études primaires recensées. Tout d'abord, sur le plan *ontosystémique*, les résultats démontrent unanimement que les hommes adhèrent davantage aux CPVS que les femmes. Dans le même sens, les études ont trouvé que les étudiants et étudiantes avec le moins d'années d'études universitaires adhèrent davantage aux CPVS que ceux et celles ayant plus d'expérience universitaire (Haywood et Swank, 2008; Iconis, 2008; Li, Kim et O'Boyle, 2017; Vonderhaar et Carmody, 2015). Des résultats montrent une association positive entre les attitudes et croyances négatives envers les femmes et l'adhésion aux CPVS (Baugher *et al.*, 2010; Iconis, 2008; Talbot *et al.*, 2010).

Toujours dans l'*ontosystème*, les médias et programmes télévisés écoutés par les étudiants et étudiantes universitaires jouent aussi un rôle dans l'adhésion aux CPVS. Par contre, ce serait certains types de médias et d'émissions en particulier qui auraient une influence. L'exposition aux médias sur la VS et l'exposition aux médias sportifs populaires seraient associées à plus d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes tandis que l'écoute fréquente de la série télévisée *Law and Order* serait associée à moins d'adhésion aux CPVS (Hust *et al.*, 2013, 2015; Li *et al.*, 2017).

Du côté des systèmes de croyances dans l'*ontosystème*, exception faite d'une étude (Haywood et Swank, 2008), les croyances conservatrices et traditionnelles sont majoritairement associées à plus d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes. En ce sens, que ce soit

l'adhésion aux rôles de genre traditionnels stéréotypés ou au sexisme moderne, les attitudes négatives ou l'hostilité envers les femmes ou bien la croyance en un monde juste, ces croyances et attitudes de l'*ontosystème* influencent à la hausse l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Talbot *et al.*, 2010; Vonderhaar et Carmody, 2015).

Sur le plan *microsystémique*, l'appartenance à une fraternité ou à une sororité ou l'intention d'y appartenir, ainsi que l'appartenance à des équipes sportives étaient des facteurs présentés comme positivement associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Iconis, 2008; McMahon, 2010). Dans les facteurs familiaux du *microsystème*, il a été soulevé par l'étude de Haywood et Swank (2008) que l'adhésion aux rôles de genre traditionnels des parents et les pratiques parentales autoritaires influencent à la hausse l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes.

Du côté du *chronosystème*, la participation à des activités de prévention de la VS jouerait un rôle dans le niveau d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires. En effet, deux études s'entendent pour dire que les étudiants et étudiantes qui participent à ce genre d'activités adhèrent moins aux CPVS (McMahon, 2010; Vanderwoerd, 2009).

4.2 Les facteurs pour lesquels les résultats des études divergent

Sur le plan de l'*ontosystème*, même si toutes les études ont trouvé une association significative et positive entre le fait d'être un homme et l'adhésion aux CPVS, des analyses par items ont tout de même révélé que ces différences significatives se retrouvent davantage pour

certaines croyances spécifiques. Ainsi, certaines attitudes vis-à-vis la VS seraient similaires chez les hommes et les femmes (par ex., les femmes adhèrent autant que les hommes à la croyance que les auteurs d'AS sont habituellement motivés par des désirs sexuels incontrôlables) (McQuiller Williams, Porter et Smith, 2016; Vanderwoerd, 2009). Ces divergences pourraient s'expliquer par le fait que les différences d'adhésion aux CPVS entre hommes et femmes seraient réellement présentes, mais pour des types de croyances spécifiques qui, prises en compte dans un ensemble de croyances, font ressortir une différence plutôt qu'une ressemblance des niveaux d'adhésion.

Une autre différence dans les résultats des études concerne un facteur de l'*ontosystème*, l'ethnicité. Des résultats d'études montrent que l'identification à certaines minorités visibles, comme l'origine asiatique et afro-américaine, est associée à plus d'adhésion aux CPVS (Vonderhaar et Carmody, 2015) ou à certaines CPVS en particulier (McQuiller Williams *et al.*, 2016) et que l'appartenance à la majorité, soit les caucasiens (selon les pays de provenance des études recensées), est associée à moins d'adhésion aux CPVS (Vonderhaar et Carmody, 2015). D'un autre côté, selon les résultats d'une étude, les étudiants et étudiantes caucasiens adhèreraient davantage à certaines CPVS que les minorités ethniques (McQuiller Williams *et al.*, 2016). Selon une dernière étude, il n'y aurait aucune association significative entre l'origine ethnique et l'adhésion aux CPVS (Haywood et Swank, 2008). Toujours du côté des facteurs de l'*ontosystème*, certains auteurs ont trouvé que les étudiants et étudiantes moins âgés adhèrent plus aux CPVS que ceux et celles plus âgés (Vonderhaar et Carmody, 2015). D'autres auteurs ont cependant trouvé que l'âge n'est pas significativement associé à l'adhésion aux CPVS chez

les étudiants et étudiantes (Li *et al.*, 2017). Il faut cependant noter que l'âge varie très peu au sein des échantillons des études recensées (voir tableau 8 aux pages 97 et 98 de l'Annexe A).

Dans les facteurs du *microsystème*, selon certaines études, le fait de connaître une victime de VS est associé négativement à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (McMahon, 2010; Talbot *et al.*, 2010), tandis que dans une autre étude, cette association va dans le sens opposé, c'est-à-dire que le fait de connaître une victime augmenterait l'adhésion aux CPVS (Hust *et al.*, 2015). Dans une dernière étude, cette association n'est pas ressortie significative (Haywood et Swank, 2008). Ces divergences pourraient s'expliquer par les différents construits utilisés pour évaluer cette variable. En effet, certains auteurs n'ont pas précisé les liens d'affiliation à avoir avec la victime de VS connue (Hust *et al.*, 2015; McMahon, 2010; Talbot *et al.*, 2010) alors que d'autres ont inclus seulement le fait de connaître un ami ou une amie ou bien un ou une membre de la famille victime de VS (Haywood et Swank, 2008).

Finalement, sur le plan du *chronosystème*, le fait d'avoir vécu une expérience de VS est généralement associé à moins d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes dans les différentes études (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Vanderwoerd, 2009; Vonderhaar et Carmody, 2015). D'un autre côté, une étude a plutôt démontré que les expériences de VS, incluant la menace verbale de viol, l'attouchement sexuel, la tentative de viol et le viol, sont associées à plus d'adhésion à plusieurs CPVS chez ces victimes (McQuiller Williams *et al.*, 2016). Il faut par contre noter que la majorité des auteurs ont inclus seulement le viol dans la variable de VS étudiée et pas d'autres formes de VS. En ce sens, selon l'unique étude ayant examiné de manière distincte différents types de comportements sexuels non désirés (CSND)

subis (avoir été touché sexuellement sans consentement, tentative de viol et viol), aucune association significative avec l'adhésion aux CPVS n'a été trouvée (Hust *et al.*, 2015). Les divergences dans ces résultats pourraient encore une fois s'expliquer par les différents construits utilisés, c'est-à-dire que dans certaines études, seul le viol a été considéré dans l'expérience de VS (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Vonderhaar et Carmody, 2015), tandis que pour d'autres, une distinction ou une inclusion des différents types de CSND et HS ont été faites (Hust *et al.*, 2015; McQuiller Williams *et al.*, 2016; Vanderwoerd, 2009). Ainsi, il serait possible que seul le viol soit associé significativement à moins d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes, mais pas le HS ou les autres types de CSND comme l'attouchement sexuel.

4.3 Les autres facteurs étudiés par une seule étude

Parmi les facteurs ayant été examinés par une seule étude et ressortant comme étant significativement associés à l'adhésion aux CPVS, il y a l'orientation sexuelle et les traits de personnalité psychopathique. En premier lieu, les étudiants et étudiantes hétérosexuels seraient plus enclins à adhérer aux CPVS que ceux et celles qui s'identifient comme homosexuels. Cependant, cette association disparaît lorsque des facteurs liés à l'éducation et aux systèmes de croyances sont considérés (Haywood et Swank, 2008). En second lieu, la présence de certains traits de personnalité psychopathique, soit la froideur, l'impulsivité, la désinhibition et la méchanceté, serait aussi fortement associée à plus d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Watts *et al.*, 2017).

4.4 Les facteurs qui ne sont pas associés aux croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles

Il y a certains facteurs de l'*ontosystème* pour lesquels la relation avec l'adhésion aux CPVS n'était pas significative. C'est le cas pour la fréquence d'écoute de la télévision en général (Hust *et al.*, 2015). Pour le TSPT, dont l'effet modérateur a été examiné, ces symptômes ne modèrent pas l'association entre les attitudes négatives envers les femmes et l'adhésion aux CPVS ainsi qu'entre les caractéristiques de genre stéréotypées et l'adhésion aux CPVS (Baugher *et al.*, 2010). Sur le plan du *microsystème*, l'affiliation religieuse du collègue n'est pas associée significativement à l'adhésion aux CPVS. Plus précisément, il n'y a pas de différence significative entre les étudiants et étudiantes provenant d'universités religieuses et ceux provenant d'universités laïques sur leur niveau d'adhésion aux CPVS (Vanderwoerd, 2009). Avoir des amis ou amies féministes ainsi qu'avoir suivi un cours crédité sur les genres ne seraient plus associés significativement à l'adhésion aux CPVS lorsque les divers systèmes de croyances (voir les facteurs classés dans les croyances et attitudes de l'*ontosystème* du tableau 2 à la page 23) sont considérés (Haywood et Swank, 2008). Finalement, un dernier facteur, issu du *chronosystème*, soit la violence physique dans la famille à l'enfance (observée ou subie), n'aurait pas d'influence significative sur l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Haywood et Swank, 2008).

5. PRINCIPALES LIMITES DES ÉTUDES RECENSÉES

Les études recensées ont permis d'identifier un grand nombre de facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires. Toutefois, il est important de

tenir compte de certaines limites de ces études. D'abord, sachant que les populations étudiantes peuvent être très grandes, les échantillons des études de la présente recension semblent généralement de petite taille avec seulement trois études ayant des échantillons plus grands que 1000 participants et participantes (McMahon, 2010; McQuiller Williams *et al.*, 2016; Talbot *et al.*, 2010). Aussi, la collecte de données des études s'est déroulée pour la majorité avant 2008 et seulement une étude a collecté ses données récemment, soit en 2015 (Li *et al.*, 2017). Il y a lieu de penser que le phénomène a évolué depuis 2008 alors que le phénomène de la VSMU est très présent sur la scène médiatique depuis quelques années, du moins en Amérique du Nord (Marin, 2018; O'Sullivan, 2018; Schwartz, 2018; Tatum, 2017). Ensuite, trois études se sont intéressées seulement aux étudiants et étudiantes de première année universitaire, ce qui réduit aussi les possibilités de généralisation des résultats à l'ensemble de la population étudiante (Hust *et al.*, 2013, 2015; McMahon, 2010). Une dernière limite méthodologique concerne la diversité des milieux étudiés. Pour 9 des 12 études, les échantillons proviennent d'un seul milieu universitaire. En effet, seulement trois études rapportent avoir sollicité les populations de plusieurs universités (Li *et al.*, 2017; Vanderwoerd, 2009; Watts *et al.*, 2017). Une plus grande diversité de milieux étudiés permet une meilleure généralisation des résultats. Cela n'est donc pas le cas pour la majorité des études recensées dans ce mémoire.

Du côté des variables et analyses, la majorité des études ont fait des analyses multivariées par blocs hiérarchiques qui incluaient des variables démographiques, contrôlant donc automatiquement pour ces facteurs. Seules trois études ont réalisé des analyses comparatives univariées (McMahon, 2010; Talbot *et al.*, 2010; Vanderwoerd, 2009). Les facteurs qui ont été seulement étudiés à l'aide d'analyses univariées ne permettent pas d'identifier quels sont les

facteurs les plus fortement associés aux CPVS. En effet, des analyses univariées ne permettent pas de comparer le poids des différentes associations entre elles. En ce sens, certaines études ont fait des analyses par items, ce qui a permis d'identifier des nuances dans l'adhésion aux CPVS pour certains facteurs, mais ce qui n'a pas permis d'estimer le poids relatif de plusieurs facteurs dans le niveau d'adhésion aux CPVS. Enfin, peu d'études ont rapporté avoir fait des analyses de corrélations pour vérifier les problèmes de multicollinéarité entre les variables prédictives (Field, 2005). Il se pourrait donc que des facteurs présentant des problèmes de multicollinéarité aient été étudiés ensemble dans des analyses multivariées et que ceci ait faussé l'identification des facteurs associés significativement aux CPVS.

Pour ce qui est des différents outils utilisés pour mesurer l'adhésion aux CPVS, certains chercheurs et chercheuses ont mesuré un seul aspect de ce construit (par ex., le blâme des victimes pour Swank, Fahs et Haywood, 2011). De plus, certaines études ont évalué l'adhésion aux CPVS à l'aide de très peu d'items, soit entre deux et six items (Haywood et Swank, 2008; Hust *et al.*, 2013; Li *et al.*, 2017; Swank *et al.*, 2011; Vanderwoerd, 2009). Ces questionnaires ne permettent peut-être pas d'apprécier pleinement tous les aspects des CPVS, autant les stéréotypes et mythes liés à la VS, le blâme des victimes que la déresponsabilisation des auteurs. Une dernière lacune de certains auteurs sur le plan des outils mesurant l'adhésion aux CPVS est l'absence d'indicateur sur la qualité de la mesure, comme la cohérence interne (par ex., McQuiller William *et al.*, 2016 et Vanderwoerd, 2009). Dans la façon de mesurer les variables, l'expérience de VS a aussi été mesurée de différentes façons, incluant parfois seulement le HS et parfois seulement les attouchements non désirés. D'ailleurs, selon la forme de VS prise en considération par les études, le lien avec l'adhésion aux CPVS varie. Il semble donc important de

considérer toutes les formes de VS associées à l'adhésion aux CPVS et de vérifier cette association distinctement pour chacune des formes.

Finalement, la majorité des études ne prennent en considération qu'une à quatre variables dans leurs analyses. Cela ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble sur l'effet des variables sur l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes et limite donc les connaissances sur les facteurs associés aux CPVS.

6. L'OBJECTIF DU MÉMOIRE ET LA PERTINENCE SCIENTIFIQUE

Le présent mémoire vise à identifier les facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes des milieux universitaires québécois. L'ensemble des études recensées ont été réalisées aux États-Unis et aucune au Canada. Il est pertinent de s'intéresser à l'influence de certains facteurs chez les membres de la communauté étudiante québécoise, puisqu'il pourrait y avoir des différences entre celle des États-Unis et celle du Québec. En effet, les systèmes éducatifs des deux sociétés présentent certaines différences. Par exemple, l'âge habituel de début des études universitaires diffèrent dans les deux systèmes d'études, puisqu'au Québec, les étudiants et étudiantes doivent généralement compléter deux ans de formation générale collégiale. De plus, le manque de consensus dans les résultats rapportés par les études, comme pour l'ethnicité et l'âge, justifie de poursuivre les recherches pour mieux évaluer le poids relatif des facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes. Enfin, plusieurs facteurs ont été examinés par une seule étude et peu d'études ont considéré plusieurs facteurs en même temps.

Sur le plan méthodologique, cette recherche comble plusieurs lacunes des études antérieures. L'échantillon de la présente étude est composé de près de 6000 étudiants et étudiantes provenant de six universités québécoises de tailles variables et de milieux différents (urbain, semi-rural). Les données ont été collectées à l'hiver 2016 et l'échantillon comprend des personnes étudiantes de tous les cycles universitaires, ce qui permet de dresser un portrait récent et complet des CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires québécois. De plus, malgré l'utilisation d'un instrument afin d'évaluer l'adhésion aux CPVS, celui-ci est composé de 11 items couvrant les trois dimensions habituellement considérées dans l'étude des CPVS, soit les croyances et préjugés vis-à-vis des VS en général, ceux vis-à-vis des victimes de VS et ceux vis-à-vis des auteurs de VS. En outre, la cohérence interne de l'outil est bonne (voir le chapitre sur la méthodologie). Enfin, contrairement à la majorité des études, ce mémoire étudiera un large spectre de facteurs potentiellement associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes dans des analyses multivariées, ce qui permettra d'identifier les facteurs les plus fortement associés à l'adhésion aux CPVS et d'estimer le poids relatif de ces différents facteurs. Plusieurs formes de VS ont été évaluées dans le facteur « expérience de VS », soit le HS, les CSND et la coercition sexuelle (CS). Il sera donc possible de préciser les connaissances à ce sujet en mettant en relation chacune des formes d'expérience de VS avec l'adhésion aux CPVS.

TROISIÈME CHAPITRE. LA MÉTHODOLOGIE

Dans le prochain chapitre, le contexte de l'étude et le type de devis utilisé seront d'abord présentés. Ensuite, la collecte de données et la méthode d'échantillonnage seront expliquées en détail. Puis, les critères de sélection de l'échantillon à l'étude et ses caractéristiques seront décrits. L'opérationnalisation et la mesure des variables prédictives et de la variable prédite seront présentées. Finalement, le plan d'analyse sera expliqué.

1. LE CONTEXTE ET LE DEVIS DE L'ÉTUDE ORIGINALE

Ce mémoire utilise de manière secondaire les données recueillies dans le cadre de l'« Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire » (ESSIMU) subventionnée par le Réseau québécois en études féministes (RéQEF), le service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et Condition féminine Canada (2014-2016). La chercheuse responsable de cette recherche est Manon Bergeron, professeure au département de sexologie de l'UQAM. Cette enquête de nature transversale inclut diverses mesures associées à la VSMU dans un questionnaire en ligne, dont l'une portait sur les CPVS.

2. LA COLLECTE DE DONNÉES ESSIMU

La collecte de données s'est déroulée entre janvier et mai 2016 via un questionnaire en ligne. Au total, six universités ont participé à l'enquête : l'Université de Sherbrooke, l'UQAM, l'Université de Montréal, l'Université Laval, l'Université du Québec en Outaouais et l'Université du Québec à Chicoutimi. L'échantillonnage était de convenance (selon Fortin,

2010) : l'échantillon est composé de participants et de participantes volontaires. Il y avait cependant deux critères de sélection : les participants et les participantes devaient être des personnes étudiant ou travaillant dans les institutions visées à l'hiver 2016 et ils devaient avoir 18 ans ou plus. Afin de recruter les participants et les participantes, plusieurs stratégies ont été mises en place. La principale stratégie fut l'envoi d'un courriel d'invitation à remplir le questionnaire adressé à toute la communauté universitaire à l'aide des listes d'envoi institutionnelles, de syndicats et d'associations étudiantes. Les chercheuses ont aussi fait le recrutement via le site internet ESSIMU (www.essimu.quebec), sur les réseaux sociaux (page *Facebook* et compte *Twitter*), sur des affiches, dans des kiosques promotionnels et en distribuant des dépliants. Finalement, des capsules vidéo ont été créées afin de favoriser la participation des membres des communautés universitaires à l'enquête. L'enquête a été approuvée par les comités d'éthique de la recherche des six universités.

Une version préliminaire du questionnaire a d'abord été développée par l'équipe de recherche de l'UQAM, testée puis validée (voir Bergeron *et al.*, 2016 pour le détail des étapes de la validation du questionnaire). Le questionnaire final comporte 13 sections sur diverses thématiques, présentées dans le tableau 3 de la page suivante, qui fournissent des données majoritairement quantitatives. L'échantillon final d'ESSIMU est composé de 9 278 personnes employées et étudiantes.

Tableau 3. Sections et thématiques du questionnaire d'ESSIMU

Sections	Thématiques abordées
1	Les caractéristiques sociodémographiques
2	Les événements de VSMU subie et leur contexte
3	Les conséquences des événements de VSMU
4	Le dévoilement de la VSMU et la recherche de soutien
5	Le soutien social reçu lors du dévoilement de la VSMU subie
6	Les motifs de non-dévoilement des victimes de VSMU subie
7	Les récits des événements de VSMU (seule section qualitative)
8	Le type d'aide souhaitée dans l'éventualité de vivre un événement de VSMU
9	Le fait d'avoir été témoin ou confident d'une situation de VSMU
10	La victimisation sexuelle avant l'âge de 18 ans
11	L'adhésion aux CPVS
12	La perception face à l'expression « culture du viol »
13	Les actions de sensibilisation, de soutien et de lutte à privilégier contre les VSMU

3. LES CRITÈRES DE SÉLECTION ET LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON À L'ÉTUDE

Pour ce mémoire, seuls les étudiants et les étudiantes d'ESSIMU ayant répondu aux sections 1, 2 et 11 du questionnaire ont été sélectionnés pour faire partie de l'échantillon à l'étude ($n = 5\,989$). Les participants et les participantes ayant répondu aux sections 1 et 2 du questionnaire ($n = 6\,467$), mais n'ayant pas répondu à la section 11 du questionnaire portant sur le CPVS ont été éliminés ($n = 478$, représentant 7,4 % de l'échantillon composé de 6 467 personnes). Des tests de comparaison ont été réalisés entre l'échantillon utilisée pour le présent mémoire composé d'étudiants et d'étudiantes ayant complété les sections 1, 2 et 11 du questionnaire ($n = 5\,989$) et les participants et les participantes écartés de l'étude en raison de données manquantes sur le questionnaire portant sur les CPVS ($n = 478$). Les pourcentages de participants par sous-groupe, tant parmi l'échantillon à l'étude que pour l'échantillon de données

manquantes, ainsi que les résultats de ces analyses comparatives sont présentés à l'Annexe D. Ces analyses montrent que les participants et les participantes écartés de l'étude en raison de données manquantes sur le questionnaire portant sur les CPVS étaient plus jeunes, étaient plus au 1^{er} cycle universitaire, appartenaient davantage à des minorités ethniques, avaient reçu moins de confidences de la part de victimes de VSMU et avaient davantage subi du HS et des CSND. Ces informations seront prises en compte dans l'interprétation des résultats.

Pour ce qui est de l'échantillon à l'étude ($n = 5\,989$), les caractéristiques des participants et participantes sont présentées au tableau 4 de la page suivante. Une première série d'analyses descriptives préliminaires a été réalisée afin d'obtenir, pour chacun des facteurs à l'étude, les moyennes des CPVS (par ex., la moyenne des CPVS selon le genre). Ces moyennes sont également présentées dans le tableau 4. Le pourcentage de données manquantes des différents facteurs étudiés pour l'échantillon à l'étude est faible, variant de 0,8 % à 1,2 %. Parmi les chercheurs et chercheuses, il n'y a pas de limite maximale faisant consensus sur le pourcentage acceptable de données manquantes permettant de réaliser des analyses statistiques (Clavel, Merceron et Escarguel, 2014). Les analyses seront donc conduites étant donné le faible pourcentage de données manquantes et l'absence d'indication claire sur le pourcentage maximal acceptable ou non.

Tableau 4. Caractéristiques de l'échantillon et moyennes des scores aux CPVS

Variables		Taille de l'échantillon	Taille des sous-groupes	%	<i>M (ÉT)</i> des CPVS
Croyances et préjugés vis-à-vis des VS		5989			6,5 (6,4)
Âge	18 à 25 ans	5939	3821	63,8 %	6,7 (6,4)
	26 ans et plus		2118	35,0 %	6,7 (6,4)
Genre	Femmes	5987	4439	74,1 %	6,0 (6,0)
	Hommes		1453	24,3 %	8,5 (6,9)
	Autres		95	1,6 %	5,6 (6,7)
Minorité visible	Appartenir	5917	430	7,3 %	6,4 (6,2)
	Ne pas appartenir		5487	91,6 %	10,2 (8,3)
Communauté autochtone	Oui	5989	190	3,2 %	6,6 (6,33)
	Non		5799	96,8 %	7,0 (7,3)
Statut étudiant	1 ^{er} cycle	5989	3878	64,8 %	7,0 (6,5)
	2 ^e et 3 ^e cycle		2111	35,2 %	5,7 (6,1)
Athlète universitaire	Oui	5936	244	4,1 %	6,5 (6,4)
	Non		5692	95 %	6,7 (6,3)
Orientation sexuelle	Hétérosexuel.les	5989	5041	84,1 %	6,9 (6,4)
	Diversité sexuelle		944	15,8 %	5,1 (5,6)
Témoin d'une VSMU	Jamais	5989	5164	96,2 %	6,8 (6,4)
	1 fois ou plus		825	13,8 %	5,7 (6,2)
Confident d'une VSMU	Jamais	5989	4847	80,9 %	7,0 (6,5)
	1 fois ou plus		1142	19,1 %	5,4 (5,8)
Agression sexuelle avant 18 ans	Non	5989	4525	75,6 %	6,8 (6,4)
	Oui		1464	24,4 %	6,3 (6,3)
Victime de HS	Jamais	5989	4162	69,5 %	7,1 (6,5)
	1 fois et plus		1827	30,5 %	5,6 (6,0)
Victime de CSND	Jamais	5989	4962	82,9 %	6,9 (6,4)
	1 fois et plus		1027	17,1 %	5,7 (6,2)
Victime de CS	Jamais	5989	5814	97,1 %	6,7 (6,3)
	1 fois et plus		175	2,9 %	6,5 (7,5)

4. DESCRIPTION DES VARIABLES ET LEUR MESURE

Dans la prochaine section, les variables à l'étude ainsi que la façon dont elles ont été mesurées seront présentées. En premier lieu, les 14 variables prédictives seront décrites selon leur couche bioécologique d'appartenance. En second lieu, la variable prédite, soit les CPVS, sera décrite et son outil de mesure sera détaillé.

4.1 Les variables prédictives

4.1.1 *Les facteurs de l'ontosystème*

Tout comme la grande majorité des facteurs étudiés dans la recension des écrits, une grande partie des facteurs prédictifs étudiés dans cette recherche se situent dans l'*ontosystème*.

4.1.1.1 *Le genre*

Cette variable a été évaluée à partir de la question « À quel genre vous identifiez-vous ? » et les choix de réponse de la version finale du questionnaire étaient « femme », « homme », « trans », « non binaire » ou « autre ». Cette variable catégorielle a été recodée afin d'obtenir trois variables dichotomiques, soit « femme ou non », « homme ou non » et « minorité de genre ou non » (catégorie qui regroupe les personnes ayant répondu « trans », « non binaires » ou « autres »).

4.1.1.2 *L'âge et le cycle d'études universitaires*

L'âge a été évalué par la question « Quel âge avez-vous ? » Les choix de réponse étaient 18 à 25 ans, 26 à 35 ans, 36 à 45 ans, 46 à 55 ans et 56 ans et plus. Considérant que la population

étudiée est exclusivement étudiante, une analyse de fréquence a été effectuée afin d'observer la distribution des données sur cette variable qui était inégale. Cette variable donc a été recodée en deux catégories, soit « 18 à 25 ans » et « 26 ans et plus ». Le cycle d'études universitaires a été déterminé par la question « Actuellement, quel est votre statut principal à l'université ? » Les choix de réponse étaient « étudiant.e de 1^{er} cycle », « étudiant.e de 2^e cycle », « étudiant.e de 3^e cycle » (ainsi que sept autres choix de réponse concernant le statut des employés et employées). Cette variable a été dichotomisée en rassemblant les étudiants et étudiantes de 2^e et 3^e cycles dans la même catégorie.

4.1.1.3 *Diversité sexuelle*

L'orientation sexuelle a été identifiée avec la question « Vous vous considérez comme étant : ». Les choix de réponse étaient « hétérosexuel.le », « homosexuel.le », « gai.e ou lesbienne », « bisexuel.le », « bi-spirituel.le », « queer, pansexuel.le ou allosexuel.le », « asexuel.le », « incertain.e / en questionnement », « autre, veuillez svp spécifier : » et « je préfère ne pas répondre ». Pour ce mémoire, la variable renommée « diversité sexuelle » a été traitée de façon dichotomique, soit appartenir à la diversité sexuelle (ne pas s'identifier comme personne hétérosexuelle) ou non.

4.1.1.4 *Communauté autochtone et minorité visible*

Deux derniers facteurs se situant dans l'*ontosystème* seront considérés dans cette recherche, soit le fait d'appartenir à une communauté autochtone et d'appartenir à une minorité visible. Pour ces variables, deux questions ont été posées, soit « Considérez-vous faire partie

d'une communauté autochtone ? » et « Considérez-vous appartenir à une minorité visible ? »

Dans le cadre de l'enquête ESSIMU, les minorités visibles sont des personnes, autres que les autochtones, qui ne s'identifient pas ou ne sont pas perçues comme blanches. Les variables ont été traitées comme deux variables dichotomiques, soit être membre d'une communauté autochtone ou non et appartenir à une minorité visible ou non.

4.1.2 Les facteurs du microsystème

4.1.2.1 Athlète universitaire

En premier lieu, il y a le facteur « Athlète faisant partie d'une équipe sportive universitaire », déterminé par la question « Faites-vous partie d'une équipe sportive universitaire officielle à titre d'athlète ? » Cette variable est dichotomique (faire partie d'une équipe sportive à titre d'athlète ou non).

4.1.2.2 Confident d'une VSMU

En deuxième lieu, il y a le fait d'avoir reçu une confiance d'une personne victime de VSMU. La question « Dans le cadre de vos activités à l'université, une personne de l'université vous a-t-elle confié avoir subi une forme de harcèlement ou de violence sexuelle commise par une autre personne de l'université ? » a été posée et les étudiants et étudiantes pouvaient répondre par « jamais », « une fois », « entre 2 et 3 fois », « entre 4 et 5 fois » et « plus de 5 fois ». Puisque la vaste majorité des étudiants et étudiantes qui ont reçu une confiance de VSMU l'ont vécu une seule fois selon une analyse complémentaire réalisée dans le cadre de la

présente étude, cette variable catégorielle a été recodée de façon dichotomique, c'est-à-dire ne jamais avoir reçu de confiance ou en avoir reçu une fois ou plus.

4.1.2.3 *Être témoin de VSMU*

En dernier lieu, il y a le fait d'avoir été témoin d'une VSMU. La question « Dans le cadre de vos activités à l'université, avez-vous été témoin d'une forme de harcèlement ou de violence sexuelle commise par une personne de l'université envers une autre personne de l'université ? » a été posée et les mêmes choix de réponses que pour la question précédente s'appliquaient. Puisque cette variable se distribuait de manière inégale selon une analyse complémentaire réalisée dans le cadre de la présente étude, elle a été recodée de façon dichotomique, c'est-à-dire ne jamais avoir été témoin de VSMU ou avoir été témoin de VSMU au moins une fois.

4.1.3 *Les facteurs dans le chronosystème*

4.1.3.1 *Expérience de VSMU et cooccurrence des formes de VSMU*

Dans le *chronosystème* on retrouve l'expérience de VSMU comme facteur possiblement associé à l'adhésion aux CPVS. L'expérience de VSMU a été évaluée à l'aide d'une version traduite du questionnaire validé *Sexual Experiences Questionnaire (SEQ—DoD)* de Fitzgerald, Magley, Drasgow et Waldo (1999) (Bergeron *et al.*, 2016). Trois sous-sections du questionnaire une pour chaque forme de VSMU (HS, CSND et CS), comprenaient plusieurs items auxquels les étudiants et les étudiantes devaient répondre en identifiant combien de fois cela leur était arrivé depuis qu'ils fréquentent l'université. Pour le HS, les scores varient de 0 à 16 et cette VSMU comprend huit items, tels que « Vous a sifflé.e ou interpellé.e d'une manière sexuelle » et « Vous

a fait des commentaires insultants à connotation sexuelle ». Pour les CSND, les scores varient de 0 à 14 et ils comprennent sept items portant entre autres sur les demandes répétitives pour des relations intimes ou sexuelles, les attouchements sexuels et l'agression sexuelle. Pour la CS, les scores varient de 0 à 12 et elle comprend six items portant entre autre sur des situations où l'auteur a menacé de représailles, a manipulé ou fait du chantage à la victime pour des activités sexuelles. Des analyses de cohérences internes et de fréquences ont été réalisées. Les trois variables présentent des distributions anormales, elles ont donc été traitées en variables dichotomiques. La cooccurrence des formes de VSMU subie a été traitée de façon continue, soit avoir subi 0 forme, 1 forme, 2 formes ou 3 formes de VSMU.

4.1.3.2 *Agression sexuelle avant 18 ans*

Une dernière variable prédictive étudiée du *chronosystème* est l'antécédent d'AS durant l'enfance. Cette variable a été évaluée par deux questions : « Au cours de votre vie, une personne non affiliée à l'université vous a touché.e sexuellement, alors que vous ne le vouliez pas, ou encore vous a forcé.e à la toucher ou à toucher, d'une façon sexuelle, une autre personne ? » et « À l'exception des attouchements sexuels mentionnés précédemment, au cours de votre vie, une personne non affiliée à l'université vous a forcé.e à avoir une relation sexuelle, incluant une pénétration orale, anale ou vaginale, alors que vous ne le vouliez pas ? » À ces deux questions, s'ajoutait une question demandant si ces événements se sont produits avant l'âge de 18 ans ou après. Ces questions ont été combinées afin de former une variable dichotomique : « ne pas avoir subi d'AS avant 18 ans » et « avoir subi une AS avant 18 ans ».

4.2 La variable prédite : Les croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles

L'adhésion des étudiants et des étudiantes aux CPVS a été évaluée avec un instrument comprenant 11 items. Parmi l'ensemble des CPVS mesurés, six ont été repris du rapport du GTRÉ (2015) et deux proviennent d'une version révisée du *Illinois Rape Myth Acceptance Scale* (McMahon et Farmer, 2011). Afin de tenir compte des mythes sur la victimisation masculine, trois autres items inspirés d'un article de Vandiver et Dupalo (2013) ont été ajoutés. L'ensemble des items ainsi que la consigne de départ du questionnaire sont présentés à l'Annexe E. Les items concernent autant des mythes qui blâment les victimes (par ex. : « Si une femme est agressée pendant qu'elle est soûle, elle est au moins un peu responsable d'avoir laissé les choses échapper à son contrôle »), qui déresponsabilisent les auteurs (par ex. : « Certains gestes anodins des hommes sont injustement interprétés comme du harcèlement sexuel ») que des mythes sur la VS de manière plus générale (par ex. : « Les accusations d'agression sexuelle servent souvent à se venger des hommes »). Les étudiants et les étudiantes devaient répondre à chaque item à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord), recodée de 0 à 4. Cette variable a été traitée de façon continue avec des scores qui s'étendent de 0 à 44. La moyenne du score obtenu pour l'échantillon ici étudié est de 6,47 (écart-type = 6,36) et la cohérence interne de cet outil de mesure est de 0,85 pour l'échantillon du présent mémoire, ce qui est acceptable selon Field (2005).

5. PLAN D'ANALYSE DES DONNÉES

En plus des analyses descriptives présentées pour décrire l'échantillon, des analyses préliminaires bivariées entre chacune des variables du mémoire ont été réalisées. Selon les

indications de Field (2005), le V de Cramer a été utilisé entre les variables discrètes, telles que le genre et la diversité sexuelle; puis des corrélations de Pearson point-bisériales ont été réalisées pour observer l'association entre les variables catégorielles, recodées en variables *dummy*, et les variables continues, par exemple entre l'âge et les CPVS. Les variables avec un seuil de signification de $p \leq 0,25$ ont été prises en considération pour l'analyse multivariée telle que le recommandent les auteurs Hosmer et Lemeshow (2000). À cette étape, afin de prévenir un problème de multicollinéarité qui ne doit pas être parfaite ou élevée selon Field (2005), les mesures d'association entre les différentes variables significatives ($p \leq 0,05$) relevées par les corrélations bivariées ont été examinées au moyen du coefficient de *Pearson* point-bisériale (r_{pbis}). Le seuil de covariance pour éliminer une des deux variables a été établi à 0,7 ou plus tel que recommandé par Field (2005). Une dernière étape préliminaire fut l'analyse des postulats à respecter afin d'effectuer des analyses de régression.

La troisième étape d'analyse a été d'effectuer une régression linéaire multiple par blocs hiérarchiques. Cette méthode a été privilégiée, car, tel que Field (2005) le recommande, celle-ci permet de décider dans quel ordre intégrer les différents prédicteurs en se basant sur les écrits antérieurs. De plus, la méthode d'entrée hiérarchique des variables prédictives serait particulièrement utile lorsqu'il y a des prédicteurs ayant été peu ou pas étudiés auparavant, car il est alors possible de les intégrer séparément des prédicteurs déjà bien connus (Field, 2005). À cette étape, les indices de tolérance et les *variance inflation factors* (VIF) ont été vérifiés afin de s'assurer, une fois encore, qu'il n'y a aucun problème de multicollinéarité parfaite entre les variables.

L'ordre d'entrée des variables prédictives a été déterminé en se basant à la fois sur les variables habituellement contrôlées dans la littérature, sur les variables associées aux CPVS dans la littérature et sur le modèle bioécologique (*ontosystème*, *microsystème*, *chronosystème*). Le premier bloc comprend les variables démographiques de l'*ontosystème*, celles habituellement contrôlées dans la littérature, soit le genre, l'âge, appartenir à une minorité visible et le cycle d'études. Le deuxième bloc comprend une variable identitaire de l'*ontosystème* : « diversité sexuelle ». Le troisième bloc comprend les variables du *microsystème* : « confident de VSMU » et « témoin de VSMU ». Le dernier bloc comprend toutes les autres variables, qui se situent dans le *chronosystème*, soit les quatre variables associées à la VSMU et la variable « AS avant 18 ans ». En outre, ces blocs ont permis de voir l'apport de variance des différents types de variables sur l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires. Pour l'ensemble des analyses statistiques, le logiciel *IBM SPSS Statistics 23* a été utilisé.

QUATRIÈME CHAPITRE. LES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, les résultats qui répondent à l'objectif de cette étude, soit d'identifier les facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires québécois, sont présentés. S'en suivra une matrice des corrélations ayant été réalisées pour les analyses préliminaires. L'exclusion de certaines variables suivant les analyses préliminaires sera aussi justifiée. Une synthèse de la vérification des postulats à respecter pour des analyses de régressions linéaires multiples sera présentée. Finalement, les résultats de l'analyse de régression linéaire multiple seront détaillés.

1. ANALYSES PRÉLIMINAIRES

1.1 Choix des variables pour l'analyse multivariée et analyse de la multicollinéarité

Les résultats des analyses de corrélations sont présentés dans le tableau 5 à la page 53. Ces analyses ont amené trois variables à être exclues pour l'analyse de régression linéaire multiple. En effet, les variables « communauté autochtone » ($r_{pbis} = 0,008$; $p = 0,525$) et « athlète universitaire » ($r_{pbis} = 0,001$; $p = 0,923$) n'ont pas été retenues puisque leurs coefficients de corrélations avec la variable prédite ne rencontrent pas le seuil minimal de signification de $p \leq 0,25$ recommandé (Hosmer et Lemeshow, 2000). Une analyse de multicollinéarité a ensuite été effectuée. La variable « cooccurrence de VSMU » présente des coefficients de corrélation de plus de 0,7 avec la variable « victime de HS » ($r = 0,869$; $p < 0,001$) ainsi qu'avec la variable « victime de CSND » ($r = 0,838$; $p < 0,001$). Il a été choisi de retirer la variable « cooccurrence de VSMU » puisque les autres variables n'ont pas de problème de multicollinéarité entre elles.

Tableau 5. Résultats des analyses de corrélations

Facteurs	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.
1. Âge (26 ans et plus)	1															
2. Femme	-,069***	1														
3. Genre « Autre »	-0,008	-,215***	1													
4. Minorité visible	,044***	0,003	0,007	1												
5. Communauté autochtone	-0,008	-0,006	0,015 ^b	-,051***	1											
6. 1er cycle universitaire	-,385***	0,017 ^b	0,004	0,015 ^b	0,004	1										
7. Athlète universitaire	-,075***	-0,019 ^b	-0,006	-0,015 ^b	,146***	,065***	1									
8. Diversité sexuelle	-,057***	-,061***	,189***	-0,001	-0,003	,039**	0,016	1								
9. Témoin d'une VSMU	-,030**	-0,018 ^b	0,019 ^b	-0,017 ^b	0,008	-0,020 ^b	0,014 ^b	,085***	1							
10. Confident d'une VSMU	-0,015 ^b	-0,011	,027*	-,032*	-0,008	-,052***	0,006	,083***	,489***	1						
11. Victime de HS	-,036**	,107***	,049***	-0,013	0,012	-,038**	0,023 ^b	,112***	,344***	,302***	1					
12. Victime de CSND	-,035**	,109***	,027*	0,003	0,004	-,042**	0,010	,088***	,309***	,272***	,516***	1				
13. Victime de CS	-0,004	,048***	0,010	0,005	-0,009	-0,013	0,020 ^b	,056***	,198***	,178***	,236***	,329***	1			
14. Cooccurrence de VSMU	-,038**	,123***	,043**	-0,005	0,007	-,044**	0,022 ^b	,117***	,386***	,339***	,869*** ^m	,838*** ^m	,501***	1		
15. Agression sexuelle avant 18 ans	,085***	,174***	,033**	,038**	,026*	-0,005	0,003	,081***	,088***	,067***	,123***	,110***	,086***	,141***	1	
16. CPVS	-,038**	-,181***	-,040**	,153***	0,008	,096***	0,001	-,109***	-,078***	-,127***	-,122***	-,075***	-0,015 ^b	-,109***	-,054*	1

^b p ≤ 0,25; * p ≤ 0,05; ** p ≤ 0,01; *** p ≤ 0,001; ^mproblème de multicolinéarité

1.2 Les postulats à respecter pour les analyses de régressions linéaires multiples

À la suite de la sélection finale des variables pour l'analyse de régression linéaire multivariée, les postulats à respecter afin de réaliser cette analyse correctement ont été vérifiés. Elles sont en majorité toutes respectées. Une seule exception concerne le postulat de distribution normale des résiduelles pour la variable prédite « CPVS », qui présente une distribution légèrement asymétrique (voir figure 2 à la page suivante). Cependant, en examinant le tracé de la probabilité attendue et cumulée (« tracé P-P normal » de régression des résidus standardisés (voir figure 3 à la page suivante), on constate que la distribution de cette variable est tout de même très près d'une distribution normale. Le test de Durbin-Watson révèle quant à lui une indépendance des erreurs (valeur Durbin-Watson = 2,024). Cette prémisse est donc satisfaite, la valeur de Durbin-Watson devant se situer entre 1 et 3 et le plus près possible de 2 pour démontrer l'indépendance des erreurs (Field, 2005). Un diagnostic des observations a permis de situer les valeurs extrêmes. Un total de 1,9 % de l'échantillon (115 cas) se situe à plus de 2,58 écarts-types de la moyenne, ce qui dépasse légèrement le maximum acceptable de 1 % (Field, 2005) et 0,67 % de l'échantillon (40 cas) se situe à plus de 3,29 écarts-types de la moyenne, valeurs extrêmes dont on préfère habituellement l'absence (Field, 2005).

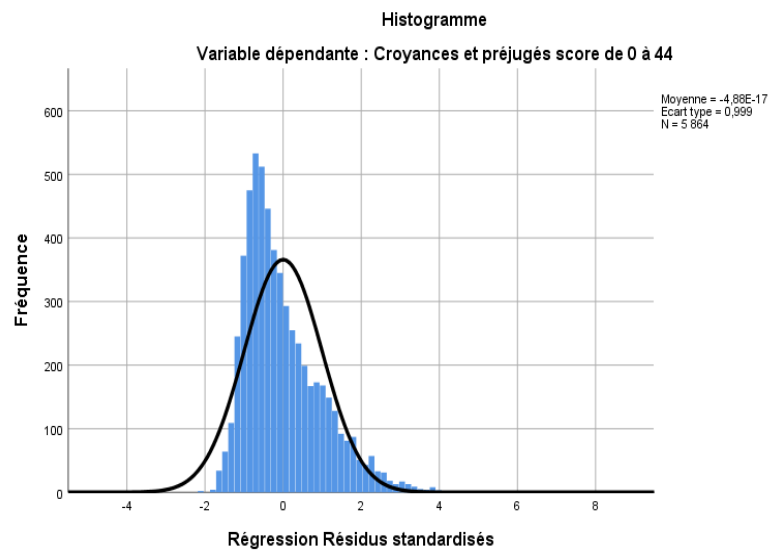


Figure 2. Historiogramme – Distribution de la variable CPVS

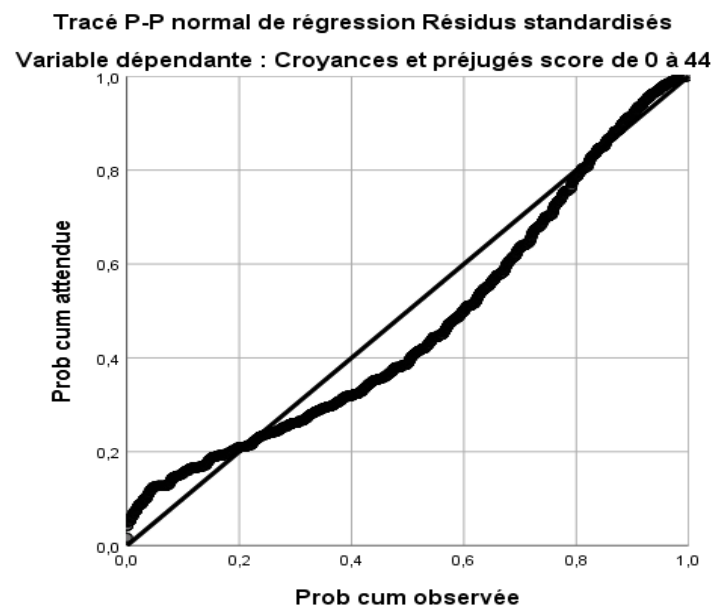


Figure 3. Tracé P-P de la variable CPVS

2. LES FACTEURS ASSOCIÉS À L'ADHÉSION AUX CPVS CHEZ LES ÉTUDIANTS ET LES ÉTUDIANTES UNIVERSITAIRES QUÉBÉCOIS

Dans la section qui suit, les résultats de l'analyse de régression linéaire multiple qui a été réalisée avec la méthode par blocs hiérarchiques seront présentés selon l'ordre d'entrée des variables dans le modèle de régression. La matrice de régression peut être observée au tableau 6 de la page suivante. Tout d'abord, les quatre facteurs *ontosystémiques* démographiques testés expliquent une part significative de la variance de l'adhésion aux CPVS à tous les blocs de la régression multiple. Pour l'âge et le genre, ces facteurs sont négativement associés à l'adhésion aux CPVS. Les étudiants et étudiantes de 26 ans et plus adhèrent moins aux CPVS que ceux et celles ayant de 18 à 25 ans ($\beta = -0,037$; $p < 0,01$). Pour le genre, ce sont les femmes ($\beta = -0,202$; $p < 0,001$) et les personnes issues des minorités de genre ($\beta = -0,060$; $p < 0,001$) qui adhèrent moins aux CPVS que les hommes. L'appartenance à une minorité visible et le 1^{er} cycle universitaire sont associés positivement à l'adhésion aux CPVS. En effet, les personnes qui appartiennent à une minorité visible adhèrent davantage aux CPVS que celles qui n'appartiennent pas à un tel sous-groupe ($\beta = 0,150$; $p < 0,001$). Enfin, les analyses révèlent que les étudiants et les étudiantes de 1^{er} cycle universitaire adhèrent davantage aux CPVS que les étudiant.es de 2^e et 3^e cycle ($\beta = 0,081$; $p < 0,001$). La variance expliquée par ce bloc est de 7,3 % ($F = 92,446$; $p < 0,001$).

Tableau 6. Résultats de la régression linéaire multiple par blocs hiérarchiques

Variables prédictives	Bloc 1 β	Bloc 2 β	Bloc 3 β	Bloc 4 β	Tolérance	VIF
<i>Facteurs ontosystémiques - démographiques</i>					(Pour le bloc 4)	
Âge (26 et plus = 1)	-0,025	-0,031	-0,035	-0,037**	0,830	1,205
Femme (Femme = 1)	-0,203***	-0,206***	-0,207***	-0,202***	0,893	1,120
Minorité de genre (oui = 1)	-0,085***	-0,064***	-0,063***	-0,060***	0,916	1,091
Minorité visible (oui = 1)	0,153***	0,153***	0,150***	0,150***	0,994	1,006
Cycle universitaire (1 ^{er} cycle = 1)	0,088***	0,090***	0,083***	0,081***	0,844	1,186
<i>Facteur ontosystémique identitaire</i>						
Diversité sexuelle (oui = 1)		-0,114***	-0,105***	-0,102***	0,940	1,064
<i>Facteurs microsystémiques - Observateur</i>						
Témoin d'une VSMU ^c			-0,020	-0,011	0,702	1,425
Confident.e d'une VSMU ^c			-0,100***	-0,095***	0,731	1,369
<i>Facteurs chronosystémiques - Victimisation sexuelle</i>						
Victime de HS ^c				-0,063***	0,675	1,481
Victime de CSND ^c				0,010	0,667	1,499
Victime de CS ^c				0,031*	0,874	1,144
AS avant 18 ans (oui = 1)				-0,001	0,930	1,076
R-deux	0,073	0,086	0,098	0,101		
R-deux ajusté	0,072	0,085	0,097	0,99		
Valeur F du R-deux	92,446***	91,506***	79,485***	55,002***		
Variation du R-deux	0,073	0,013	0,012	0,003		
Valeur F de la variation du R-deux	92,446***	80,537***	39,790***	5,542**		

* p ≤ .05; ** p ≤ .01; *** p ≤ .001

^codification : 1 fois et plus = 1

L'unique facteur *ontosystémique* identitaire intégré à cette analyse de régression dans le deuxième bloc est la diversité sexuelle. Ce facteur explique une part de variance significative à l'adhésion aux CPVS et il y est associé négativement. En effet, les personnes appartenant à la diversité sexuelle adhèrent moins aux CPVS que les personnes ayant identifié une orientation

sexuelle hétérosexuelle ($\beta = -0,102$; $p < 0,001$). La variance expliquée par ce deuxième bloc est de 1,3 % (F de la variation du $r^2 = 80,537$; $p < 0,001$).

Dans le sous-groupe de facteurs du *microsystème* ayant été ajoutés à la régression lors du troisième bloc, on retrouve : avoir été témoin d'une VSMU et avoir été confident ou confidente d'une victime de VSMU. Il y a uniquement le second facteur qui est significativement associé à l'adhésion aux CPVS ($\beta = -0,095$; $p < 0,001$). Les personnes qui ont reçu au moins une fois les confidences d'une victime de VSMU adhèrent moins aux CPVS que celles qui n'ont jamais reçu de telles confidences. La variance expliquée par ce troisième bloc est de 1,2 % (F de la variation du $r^2 = 39,790$; $p < 0,001$).

Dans ce quatrième et dernier bloc de variables, les facteurs en lien avec la victimisation sexuelle en milieu universitaire et à l'enfance ont été ajoutés à la régression. Deux facteurs expliquent une variance significative de l'adhésion aux CPVS, soit avoir subi du harcèlement sexuel et avoir subi de la coercition sexuelle en milieu universitaire. Les personnes rapportant avoir été victimes de HS en milieu universitaire adhèrent moins aux CPVS que les personnes n'ayant jamais subi de HS dans le même milieu. Au contraire, les personnes rapportant avoir été victimes de CS en milieu universitaire adhèrent davantage aux CPVS que les personnes n'ayant jamais subi de CS dans ce milieu. La variance expliquée par ce quatrième bloc est de 0,3 % (F de la variation du $r^2 = 5,542$; $p < 0,01$).

Enfin, un total de trois facteurs ne sont pas associés significativement avec l'adhésion aux CPVS : avoir été témoin d'une VSMU, avoir subi des comportements sexuels non désirés (CSND) et avoir subi une agression sexuelle avant 18 ans. Les bêtas de tous les facteurs étudiés

et qui sont significativement associés à l'adhésion aux CPVS diminuent entre le bloc 1 et le bloc 4. La variance totale expliquée par le modèle de régression au dernier bloc est de 10,1 %. Ainsi, ce sont les facteurs démographiques de l'*ontosystème* qui expliquent la plus grande part de variance à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes des milieux universitaires. Aucun problème de multicollinéarité parfaite n'est présent entre les variables. Cela peut être vérifié avec le VIF, dont la valeur et la moyenne de tous les VIF ($M = 1,22$) doivent se situer en dessous de 10 et près de 1. La présence de problème multicollinéarité peut aussi se vérifier avec la tolérance, dont la valeur doit se situer près de 1 et ne doit pas être équivalente à 0,1 ou moins (Field, 2005). Ces deux valeurs se retrouvent dans la matrice de régression au tableau 6.

Enfin, comme il est possible de l'observer dans la figure 4 ci-bas, ce sont les facteurs sociodémographiques qui expliquent la plus grande part de variance dans le modèle de régression de cette étude (7,3 %).

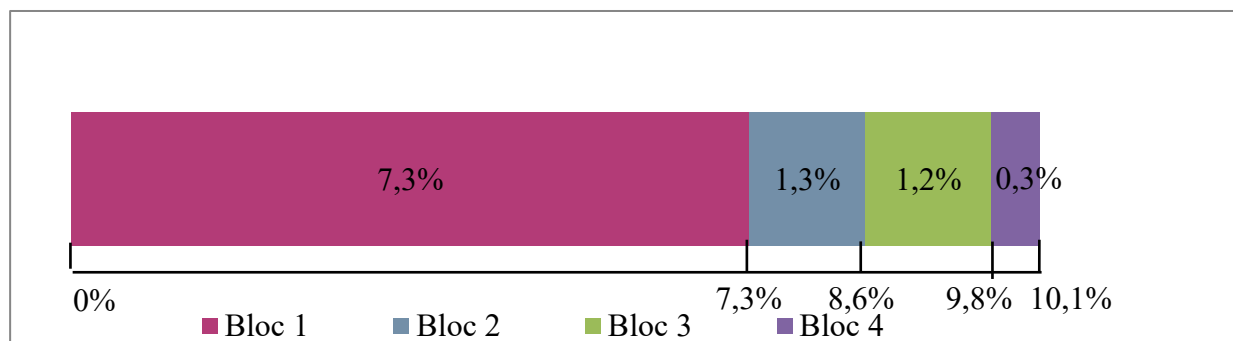


Figure 4. Pourcentages de la variance expliquée de l'adhésion aux CPVS – Apport pour chacun des blocs

CHAPITRE CINQ. DISCUSSION

Dans ce dernier chapitre, les résultats de ce mémoire présentés au chapitre quatre seront interprétés, mis en relation avec les résultats des études antérieures et expliqués à l'aide du modèle bioécologique de Bronfenbrenner (Letarte et Pauzé, 2018). Les forces et les limites de cette étude seront identifiées et, à la lumière des contributions du présent mémoire, des recommandations pour de futures recherches seront faites. Enfin, les retombées pour l'intervention ainsi que des pistes d'interventions de cette étude seront présentées.

1. L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS EN REGARD DES ÉTUDES ANTÉRIEURES

L'objectif de ce mémoire était d'identifier les facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires québécois. Dans la prochaine section, les résultats de cette étude seront interprétés par couche systémique. Avant tout, voici un résumé des facteurs ressortis comme étant associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes. Les analyses révèlent que les étudiants et étudiantes présentant les caractéristiques suivantes constituent des sous-groupes plus à risque d'adhérer aux CPVS : s'identifier au genre masculin, s'identifier comme appartenant à une minorité visible, être au 1^{er} cycle universitaire et avoir subi de la coercition sexuelle. À l'opposé, les étudiants et étudiantes présentant les caractéristiques suivantes constituent des sous-groupes moins à risque d'adhérer aux CPVS : s'identifier au genre féminin ou à une minorité de genre, être plus âgés, s'identifier à la diversité sexuelle, avoir été une personne confidente d'une VSMU et avoir subi du harcèlement sexuel.

1.1 Les facteurs de l'*ontosystème*

Tout d'abord, le genre est un facteur qui a été étudié à maintes reprises dans la littérature et il a été démontré de manière unanime que les étudiants adhèrent davantage aux CPVS que les étudiantes (par ex., Hayes, Abbott et Cook, 2016; Li *et al.*, 2017; McQuiller Williams *et al.*, 2016; Watts *et al.*, 2017). Tout comme dans les autres études, le genre féminin a un poids relatif important sur la variance expliquée de l'adhésion aux CPVS. Cependant, aucune des études recensées n'avait pris en compte le fait de s'identifier ou non à une minorité de genre dans leurs analyses. En ce sens, en plus de confirmer que les hommes adhèrent davantage aux CPVS que les femmes, cette étude vient préciser que les étudiants et étudiantes s'identifiant à une minorité de genre sont également moins enclins à adhérer aux CPVS que les hommes. Dans la présente étude, l'identité féminine est le facteur étudié qui expliquerait la plus grande part de variance à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes, ce qui est aussi le cas pour certaines études recensées (Haywood et Swank, 2008; Hust *et al.*, 2015; Vonderhaar et Carmody, 2015). Dans d'autres études, le genre n'est pas un facteur ayant un poids relatif plus important que d'autres facteurs (par ex., Baugher *et al.*, 2010; Li *et al.*, 2017).

Un deuxième facteur qui explique une grande part de variation à l'adhésion aux CPVS est l'appartenance à une minorité visible⁵. Dans cette étude, les personnes qui s'identifient comme une minorité visible adhèrent davantage aux CPVS que celles qui ne s'identifient pas comme telles. Dans la littérature recensée, les résultats étaient mitigés. Dans certains cas, les minorités visibles étaient associées à plus d'adhésion aux CPVS (McQuiller Williams *et al.*, 2016;

⁵ Rappel : Personnes, autres que les autochtones, qui ne s'identifient pas ou ne sont pas perçues comme blanches.

Vonderhaar et Carmody, 2015). Dans d'autres cas, ce sont les étudiants et étudiantes caucasiens qui étaient associés à plus d'adhésion aux CPVS (McQuiller Williams *et al.*, 2016), ou encore, aucune association significative n'était détectée (Haywood et Swank, 2008; McQuiller Williams *et al.*, 2016). Ces divergences avec les résultats de ce mémoire pourraient s'expliquer par le fait que dans certaines études, différentes minorités ethniques étaient considérées (par ex., distinction entre l'appartenance afro-américaine et asiatique). Il se pourrait donc que des origines ethniques spécifiques soient associées à plus d'adhésion aux CPVS et non pas à toutes les minorités visibles qui se retrouvent dans les universités québécoises. Enfin, il est possible de conclure que l'origine ethnique joue un rôle important dans l'adhésion aux CPVS. Cependant, une étude plus fine des différents sous-groupes de minorités visibles devra être faite afin de mieux comprendre l'influence de ce facteur sur l'adhésion aux CPVS. Par exemple, l'origine ethnique pourrait aussi être documentée, en plus de l'auto-identification comme une personne blanche ou non-blanche. De plus, le résultat actuel doit être interprété avec une certaine réserve puisqu'il y a une proportion significativement plus grande d'étudiants et d'étudiantes appartenant à une minorité visible dans l'échantillon de données manquantes ($n = 478$) que dans l'échantillon à l'étude ($n = 5\,989$). Ces personnes de l'échantillon de données manquantes pourraient adhérer significativement moins ou plus aux CPVS que l'échantillon à l'étude, ce qui aurait pu influencer les résultats si elles avaient été incluses dans les analyses.

Par la suite, les résultats démontrent que l'âge est associé négativement à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes. Ainsi, plus cette population vieillit, moins elle adhère aux CPVS. Un deuxième résultat de la régression multiple de cette étude semble aller dans la même direction. En effet, les populations étudiantes des 2^e et 3^e cycles universitaires, qui sont

habituellement plus âgées que les populations étudiantes au 1^{er} cycle, sont moins enclines à adhérer aux CPVS. Cependant, l'âge devient significativement associé à l'adhésion aux CPVS uniquement au bloc 4, tandis que le cycle universitaire est significatif à tous les blocs de la régression linéaire multiple. Il convient d'interpréter avec prudence ces résultats puisqu'il y a des différences significatives entre l'échantillon à l'étude et l'échantillon de données manquantes pour ces deux facteurs. En effet, les participants et participantes de l'échantillon de données manquantes (n = 478) sont plus jeunes et davantage au premier cycle universitaire que dans l'échantillon à l'étude (n = 5 989). Néanmoins, ces résultats abondent dans le même sens que la majorité de ceux obtenus par les études recensées antérieurement, tant pour l'âge que pour le cycle universitaire (Haywood et Swank, 2008; Iconis, 2008; Li *et al.*, 2017; Vonderhaar et Carmody, 2015). D'un autre côté, une étude de la recension ayant étudié l'âge à l'aide d'une régression linéaire multiple n'avait pas trouvé d'association significative (Li *et al.*, 2017). Il se pourrait donc que ce ne soit pas un effet direct du vieillissement qui soit associé à l'adhésion aux CPVS, mais plutôt les années d'éducation, l'expérience postsecondaire ainsi que les formations universitaires sur la VSMU et ses mythes. En effet, l'éducation pourrait expliquer la diminution d'adhésion aux fausses croyances sur la VS chez les populations de 2^e et 3^e cycles universitaires. Enfin, les résultats de cette étude montrent que les victimes de HS sont moins enclines à adhérer aux CPVS. Il serait donc intéressant de vérifier si des effets d'interaction entre le cycle d'étude et le type de VSMU subie expliquent mieux la faible adhésion.

Un dernier facteur de l'*ontosystème* ayant été étudié dans cette étude est la diversité sexuelle. Les étudiants et étudiantes issus de la diversité sexuelle sont moins enclins à adhérer aux CPVS que ceux et celles s'identifiant comme hétérosexuels. Une seule autre étude avait

étudié ce facteur. Selon la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003), les personnes issues de la diversité sexuelle subissent de la stigmatisation et de la discrimination et sont davantage exposées aux préjugés en lien avec leur orientation sexuelle. En outre, ces personnes sont plus souvent victimes de violence sexuelle en contexte universitaire (Martin-Storey *et al.*, 2018). Ce faisant, il serait possible que la stigmatisation subie par ces personnes appartenant à la diversité sexuelle les amène à être plus conscients des CPVS et du préjudice qu'ils peuvent causer aux victimes de VS, au même titre que la discrimination vécue par rapport à leur orientation sexuelle leur cause préjudice. Ce parallèle pourrait alors amener les étudiants et étudiantes issus de la diversité sexuelle à être moins susceptibles d'adhérer aux CPVS. La seule étude recensée ayant examiné ce facteur était parvenue aux mêmes conclusions (en ne considérant que des facteurs démographiques), mais lorsque des facteurs liés aux autres systèmes de croyances et aux attitudes ont été intégrés à ses analyses, cette association est disparue (Haywood et Swank, 2008).

1.2 Les facteurs du *microsystème*

Parmi les deux facteurs du *microsystème* étudiés, un seul est associé significativement et négativement à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes, soit d'avoir été confident d'au moins une VSMU. Ceux et celles qui ont reçu au moins une confiance de VSMU adhèrent moins aux CPVS que ceux et celles n'en ayant jamais reçu. Ce résultat concorde avec plusieurs études antérieures qui expliquent que le fait de connaître une victime de VS est associé négativement à l'adhésion aux CPVS (par ex., Anderson *et al.*, 1997; McMahon, 2010; Talbot *et al.*, 2010). Encore une fois, ce résultat doit être interprété avec précaution

puisque les étudiants et étudiantes de l'échantillon à l'étude ($n = 5\,989$) ont été davantage confidents d'une VSMU que ceux et celles de l'échantillon de données manquantes ($n = 478$).

Ensuite, le fait d'avoir été témoin d'une VSMU n'est pas significativement associé à l'adhésion aux CPVS et ce facteur n'avait pas été étudié antérieurement. Cette divergence entre ces deux facteurs du *microsystème* liés à de la VSMU vécue par autrui pourrait être expliquée par une différence majeure dans le contexte. En effet, dans l'un des cas de figure, la personne confidente d'une VSMU connaît la victime, tandis que dans l'autre, la personne témoin d'une VSMU ne connaît pas nécessairement la victime. Ainsi, les personnes confidentes, qui ont un lien d'affiliation, voire dans certains cas d'affection, avec la victime de VSMU peuvent être plus empathiques au vécu de la victime. Ce lien et cette empathie envers la victime pourraient amener la personne confidente à mieux la comprendre et, ainsi, à déresponsabiliser la victime et blâmer l'auteur. Cette compréhension du vécu d'une connaissance exempte de CPVS pourrait se généraliser et faire diminuer l'adhésion aux CPVS de manière globale.

1.3 Les facteurs associés au *chronosystème*

En ce qui a trait aux facteurs du *chronosystème*, deux facteurs sur quatre sont associés significativement à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes. D'un côté, les victimes de HS adhèrent moins aux CPVS, ce qui reflète plusieurs résultats antérieurs (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Vonderhaar et Carmody, 2015). Différentes hypothèses explicatives peuvent permettre de mieux comprendre ce résultat. Tout d'abord, les victimes de HS pourraient être des étudiants et étudiantes de prime abord plus sensibilisés sur la VS en général. Ainsi, ils pourraient être à la fois plus susceptibles d'identifier des gestes de HS subis

comme étant de la VS et plus enclins à repérer des fausses croyances et des préjugés vis-à-vis la VS. Toutefois, la présente étude ne permet pas d'identifier un lien de cause à effet dans l'association entre le fait d'avoir été victime de HS en milieu universitaire et l'adhésion aux CPVS. Dans son étude sur les CPVS, Vanderwoerd (2009) a élaboré une hypothèse explicative sur la relation entre la VSMU subie et les différents niveaux d'adhésion aux CPVS. Celui-ci explique que les victimes de VSMU pourraient se poser des questions et aller chercher de l'information sur ce qui leur est arrivé. Ainsi, les victimes pourraient devenir plus informées sur les CPVS conséquemment à la VSMU subie et ensuite diminuer leur adhésion à ceux-ci. Enfin, une dernière explication du niveau plus bas d'adhésion aux CPVS chez les victimes de VSMU pourrait être que celles-ci développent davantage d'empathie envers les victimes, ayant elles-mêmes subi de telles expériences, et ainsi, tout comme pour les personnes confidentes de VSMU, déresponsabiliser les victimes, responsabiliser les auteurs, ce qui mène à adhérer moins aux CPVS.

D'un autre côté, les victimes de CS adhèrent davantage aux CPVS, résultat qui concorde avec celui d'une seule autre étude de la littérature (McQuiller Williams *et al.*, 2016). Tel que l'expliquent McQuiller Williams et ses collaborateurs, la nature de la CS peut amener les victimes à se blâmer pour les gestes subis, ce qui peut les conduire à adhérer davantage aux CPVS. En effet, la CS comprend des comportements de manipulation et des menaces de la part de l'auteur pour obtenir des faveurs sexuelles alors que les victimes ont pu céder à ces manipulations ou menaces. La CS est aussi un type de VSMU qui perdure souvent dans le temps. En ce sens, les dynamiques de pouvoir sous-jacentes à la CS pourraient expliquer pourquoi les victimes de CS se responsabilisent davantage de la VS subie, ce qui les rendrait plus enclines à

adhérer aux CPVS. Toutefois, les résultats significatifs pour les facteurs « HS » et « CS » doivent être interprétés avec prudence, puisque les étudiants et étudiantes de l'échantillon de données manquantes ($n = 478$) ont subi davantage de HS et de CS que ceux et celles de l'échantillon à l'étude ($n = 5\,989$). Il serait possible que certaines victimes aient choisi de ne pas répondre à ce questionnaire, étant donné qu'il présente des énoncés de croyances qui culpabilisent lesdites victimes. Or, si leur niveau d'adhésion aux CPVS avait été estimé, cela aurait pu faire varier les résultats obtenus dans l'association entre le HS, la CS et l'adhésion aux CPVS. Enfin, il est important de noter que la part de variance expliquée par les deux facteurs significatifs de ce dernier bloc est très faible (0,3 %) comparativement à la part de variance expliquée par les trois premiers blocs de régression (revoir la figure 4 à la page 60).

Pour ce qui est des victimes de CSND, le résultat non significatif pour cette variable demeure étonnant. En effet, dans la littérature, plusieurs études ont trouvé des associations significatives entre la victimisation par des CSND et l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Vanderwoerd, 2009). Cette divergence aurait pu s'expliquer par le fait que les autres études ont seulement considéré le viol ou la tentative de viol dans l'étude CSND en lien avec l'adhésion aux CPVS, tandis que dans cette étude, plusieurs autres formes de CSND ont aussi été considérées. Or, à l'issue des résultats actuels, les mêmes analyses de régressions ont été menées à d'autres reprises, mais en ne considérant que certains types de CSND à la fois (avec contacts seulement, tentative de viol et viol, viol seulement). Pour chacun des modèles de régression introduisant les différentes combinaisons de CSND, les résultats ne diffèrent pas : aucune association significative ne ressort entre les CSND, peu importe les types, et l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les

étudiantes des milieux universitaires québécois. Dans un autre sens, les résultats au sein de la littérature divergent. Certains auteurs ont trouvé des associations significatives positives (par ex., McQuiller Williams *et al.*, 2016), d'autres ont trouvé des associations significatives négatives (par ex., Vonderhaar et Carmody, 2015) et d'autres n'ont pas trouvé d'association significative entre les formes de CSND étudiées et l'adhésion aux CPVS (Hust *et al.*, 2015). Ces nombreuses divergences d'association du HS, de la CS et des CSND avec l'adhésion aux CPVS, tant dans la littérature que dans la présente étude, portent à croire qu'il pourrait y avoir des facteurs médiateurs à prendre en compte dans le lien entre les différentes formes de VSMU et l'adhésion aux CPVS (par ex. : attitudes et croyances négatives envers les femmes, adhésion aux rôles de genre traditionnels ou adhésion au sexisme moderne).

Finalement, l'AS avant 18 ans n'est pas associée significativement à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes. Cette association n'avait pas été étudiée précédemment dans la littérature. Un autre facteur lié à des événements traumatiques à l'enfance a cependant été analysé dans les écrits antérieurs, soit la présence de violence physique dans la famille à l'enfance (Haywood et Swank, 2008). Ce facteur n'était également pas associé à l'adhésion aux CPVS. Ainsi, il se pourrait que les facteurs liés à l'enfance ayant une réelle influence sur le niveau d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes soient davantage associés à l'éducation reçue et aux systèmes de croyances familiaux (par ex., les pratiques parentales autoritaires et l'adhésion des parents à des rôles traditionnels de genre dans Haywood et Swank, 2008) qu'aux événements traumatiques vécus à l'enfance.

De manière générale, les résultats doivent être interprétés avec précaution puisque les données de la présente étude sur les scores de CPVS comprennent des valeurs extrêmes. Comme il a été expliqué dans la section portant sur les postulats au chapitre des résultats, le maximum acceptable de valeurs se situant à plus 2,58 écarts-types de la moyenne est de 1 % (Field, 2005). Dans cette étude, 1,9 % des valeurs se retrouvent au-dessus de ce seuil et 0,67 % des valeurs se situent à plus de 3,29 écarts-types de la moyenne, valeurs extrêmes dont on préfère habituellement l'absence (Field, 2005). En outre, l'inclusion de ces données dans les analyses de cette étude a pu affecter la précision du modèle de régression et influencer l'issue des résultats. L'exclusion de ces valeurs extrêmes aurait pu mener à une perte d'associations significatives existantes ou encore à l'apparition de nouvelles associations significatives.

2. L'APPROCHE BIOÉCOLOGIQUE POUR MIEUX COMPRENDRE LES RÉSULTATS

Dans la section qui suit, les résultats de ce mémoire seront interprétés à l'aide du modèle bioécologique de Bronfenbrenner (Letarte et Pauzé, 2018). Ce modèle théorique postule que le développement humain se réalise sous l'influence d'une multitude de facteurs individuels, environnementaux et sociaux (Letarte et Pauzé, 2018). Ce modèle suggère aussi que certains facteurs, comme ceux de l'*ontosystème*, sont plus proximaux et ont une influence directe sur le développement. Dans un même sens, ce modèle explique que d'autres facteurs, comme ceux du *macrosystème*, sont plus distaux et ont une influence indirecte sur le développement. Dans la présente étude, comme il est illustré dans la figure 4 (page 60), la variance expliquée par les différents facteurs introduits dans la régression linéaire multiple varie considérablement d'un bloc à l'autre. Les blocs des facteurs *ontosystémiques* sont ceux qui expliquent la plus grande

part de variation (8,6 %) dans l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes des milieux universitaires québécois. Par ailleurs, le bloc des facteurs *chronosystémiques* est celui qui explique la plus faible part de variation dans l'adhésion aux CPVS (0,3 %). Ces caractéristiques individuelles semblent donc jouer un rôle plus important que les autres facteurs dans l'adhésion aux CPVS. Ces résultats concordent avec la théorie du modèle bioécologique, puisque les caractéristiques individuelles sont plus proximales et devraient avoir une influence plus importante sur le développement que les caractéristiques plus distales, comme celles du *macrosystème*.

3. FORCES, LIMITES ET RECOMMANDATIONS FUTURES

Dans la section qui suit, les contributions scientifiques de la présente étude seront présentées. Suivront les limites de ce mémoire, puis des recommandations pour de futures recherches sur le sujet.

3.1 Les forces de cette étude

Sur le plan des objectifs de recherche et du choix des variables, cette étude comporte plusieurs forces. D'abord, elle est la première à étudier les facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes des milieux universitaires québécois. Ensuite, la prise en considération d'une orientation théorique bioécologique pour le choix des variables à l'étude est aussi une particularité de la présente recherche. En effet, les études antérieures ne présentent pas de modèles théoriques expliquant ou appuyant le choix des variables à l'étude. Elle est d'ailleurs l'une des rares études à avoir tenu compte de 11 facteurs issus de différentes couches

systemiques dans une seule et même analyse multivariée. En effet, plusieurs des facteurs examinés dans le cadre de ce mémoire avaient préalablement été étudiés seulement à l'aide d'analyses univariées. L'utilisation d'une stratégie d'entrée hiérarchique des facteurs a aussi permis de distinguer l'apport de chacun des blocs de variables, ce qui ajoute des nuances considérables aux résultats de l'étude.

Du côté de la mesure de certaines variables et l'inclusion de facteurs peu étudiés, cette recherche possède des attributs considérables. Dans plusieurs études, l'adhésion aux CPVS avait été évaluée à partir de très peu d'items ne couvrant pas les trois dimensions des CPVS, soient la banalisation des gestes de VS, la culpabilisation des victimes et la déresponsabilisation des auteurs. Dans la présente étude, un questionnaire complet de 11 items permet de mieux couvrir le construit. En outre, les différents items se rapportent aux trois dimensions des CPVS. Ensuite, en regard aux résultats mitigés de la littérature, l'étude de chacune des formes de VSMU de manière distincte a permis de mieux comprendre la relation de celles-ci avec l'adhésion aux CPVS. D'ailleurs, le HS et la CS n'avaient pas été étudiés de manière indépendante au CSND dans la littérature recensée. Dans un même sens, l'inclusion des étudiants et étudiantes appartenant à une minorité de genre comme facteur associé est une première parmi les études recensées. Enfin, l'opérationnalisation plus fine de ces facteurs (les formes de VSMU et le genre) a permis d'apporter des précisions et des nuances dans l'association de ces facteurs à l'adhésion aux CPVS.

En ce qui concerne l'échantillonnage, huit des treize écrits antérieurs recensés ont étudié le phénomène au sein d'un seul campus auprès de quelques centaines d'étudiants et d'étudiantes

seulement. Or, la grande taille de l'échantillon de cette étude ainsi que la diversité des milieux universitaires étudiés permettent une meilleure généralisation des résultats.

3.2 Les limites de cette étude

Une des limites de cette étude est l'absence d'analyses par items des CPVS. En effet, plusieurs études ont fait des analyses par items pour certains facteurs spécifiques, notamment le genre et l'ethnicité. Cependant, le but de cette étude était, entre autres, de faire ressortir les facteurs étant le plus associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes. Il était primordial de faire une analyse de régression multiple. En effet, une analyse par item n'aurait pas permis d'estimer le poids relatif de différents facteurs dans le niveau d'adhésion aux CPVS. Également, neuf des onze facteurs à l'étude dans cette recherche sont ressortis comme étant significativement associés à l'adhésion aux CPVS. Considérant qu'il y a 11 items dans le questionnaire d'ESSIMU portant sur les CPVS, une analyse par item aurait impliqué près d'une centaine d'analyses univariées pour identifier les items associés à chacun des neuf facteurs. Or, réaliser une telle multitude d'analyses par items pour chacun des facteurs aurait pu mener à l'erreur de type 1, soit détecter des associations significatives alors qu'il n'y en a pas (Field, 2005).

Une deuxième limite importante de ce mémoire est la présence de données manquantes qui n'ont pas été imputées. Selon Field (2005), un seuil acceptable de données manquantes est de 5 %. Le pourcentage de données manquantes de la présente étude dépasse ce seuil ($n = 478$, ce qui représente 7,4 % de l'échantillon composé de 6 467 étudiants et étudiantes). La perte de sujets ayant été écartés en raison des données manquantes sur le questionnaire aux CPVS a

possiblement occasionné des biais dans les résultats obtenus. Il aurait été plus approprié de faire de l'imputation de données pour ces sujets. En effet, tel que présenté dans la section sur les caractéristiques de l'échantillon du chapitre sur la méthodologie, des analyses de chi-deux démontrent qu'il y a, par exemple, davantage d'étudiants et d'étudiantes ayant 18 à 25 ans qui n'ont pas répondu au questionnaire sur les CPVS que les 26 ans et plus. Toujours dans le traitement des données, les valeurs extrêmes de l'échantillon à l'étude n'ont pas été écartées des analyses, ce qui a pu influencer les résultats de la recherche, tel qu'expliqué préalablement dans l'interprétation des résultats.

Sur le plan des facteurs étudiés dans ce champ d'études, la recension des écrits démontre qu'il y a une influence importante des systèmes de croyances sur l'adhésion aux CPVS. Dans le cadre de ce mémoire, il n'a pas été possible d'étudier d'autres attitudes et croyances que les CPVS, puisque ces variables n'avaient pas été mesurées dans ESSIMU. Également, il n'a pas été possible de faire la distinction entre les différentes minorités visibles dans les analyses. Pourtant, les écrits antérieurs démontrent que différentes appartenances ethniques sont associées de manière positive ou négative aux CPVS. L'opérationnalisation de cette variable dans la présente étude ne permet donc pas de nuancer le résultat aux différentes appartenances de minorités visibles.

3.3 Les recommandations de recherches futures

À la lumière des résultats de la présente étude, des analyses par items des CPVS pourraient être effectuées dans de futures recherches. Toutefois, afin d'éviter l'erreur de type 1, tel qu'expliqué précédemment, des analyses par items devraient être effectuées seulement pour

les facteurs les plus fortement associés à l'adhésion aux CPVS, comme le genre, les minorités visibles et la diversité sexuelle. Une analyse par item pourrait aussi permettre d'éclaircir la question des différentes formes de VSMU associées à l'adhésion aux CPVS.

Dans de futurs travaux de recherche, il serait plus approprié de faire une gestion des données manquantes et des valeurs extrêmes avant de procéder aux analyses. En effet, les valeurs extrêmes qui se situent à plus de 3,29 écarts-types de la moyenne de la variable prédite devraient être exclues. De même, un contrôle sur le pourcentage de valeurs extrêmes se situant à plus de 2,58 écarts-types de la moyenne devrait être fait. Ainsi, la gestion des données manquantes (par l'imputation de données) et des valeurs extrêmes (par l'exclusion de celle-ci) permettra d'éviter de possibles biais et de préciser le modèle de régression.

Ensuite, en réponse à la limite de cette étude concernant le manque de nuances pour l'appartenance aux minorités visibles, il serait important d'étudier de manière distincte les différentes appartenances aux minorités visibles. En effet, ces nuances permettraient de mieux cibler les sous-groupes d'étudiants et d'étudiantes qui adhèrent davantage aux CPVS et pouvant ainsi bénéficier davantage des actions de sensibilisation sur les campus québécois.

Finalement, considérant que la littérature antérieure démontre qu'il y a une part explicative importante des systèmes de croyances sur l'adhésion aux CPVS, de futures collectes de données sur les CPVS devraient recueillir des informations sur les autres systèmes de croyances auxquels les étudiants et étudiantes adhèrent aussi. Ces autres systèmes de croyances pourraient d'ailleurs jouer un rôle médiateur entre certains facteurs, comme les VSMU et l'adhésion aux CPVS. En ce sens, l'exploration de facteurs médiateurs entre les différentes

formes de VSMU et l'adhésion aux CPVS pourrait permettre de mieux comprendre l'association présentement mitigée entre ces variables. Il serait entre autres intéressant et pertinent d'observer le rôle de l'empathie chez les personnes témoins ou confidentes d'une VSMU comme facteur médiateur à l'adhésion aux CPVS, tel que soulevé dans une hypothèse explicative.

4. LES RETOMBÉES ET LES RECOMMANDATIONS POUR L'INTERVENTION

Selon une recension systématique des écrits, il est primordial que peu importe le type d'approche, les programmes de prévention de la VS incluent un volet axé sur la diminution de l'adhésion aux CPVS (Vladutiu *et al.*, 2011). En outre, l'acte d'intervenir, de la part des témoins, afin de contrer une situation de VS serait en partie basé sur leurs croyances (Amar *et al.*, 2012; McMahon et Banyard, 2012). Il est donc essentiel de trouver des moyens efficaces pour sensibiliser davantage les sous-groupes plus à risque d'adhérer aux CPVS et favoriser leur participation aux programmes de formation basés sur l'intervention des témoins actifs en situation de VSMU.

Un de ces moyens pourrait découler de la théorie de l'apprentissage social par imitation de Bandura (Carroll et Bandura, 1982) et du modèle bioécologique de Bronfenbrenner (Letarte et Pauzé, 2018). Ces deux théories expliquent à leur façon que les comportements et attitudes des individus sont appris (ou influencés) par l'environnement (ou le microsystème) dans lequel ils évoluent. En ce sens, les campagnes de sensibilisation pourraient mettre en scène des personnes auxquelles peuvent s'identifier les sous-groupes plus à risque d'adhérer aux CPVS. Ces personnes « modèles » adopteraient des attitudes positives vis-à-vis des VS et qui n'adhèrent pas aux CPVS. Le sentiment d'appartenance aux mises en scène pourrait faire en sorte que ces

campagnes de sensibilisation aient une influence positive plus grande sur les étudiants et étudiantes. Le même principe d'utilisation de pairs aux caractéristiques semblables pourrait être utilisé dans la promotion des programmes de prévention afin d'inciter davantage les différents sous-groupes à participer aux programmes de formation offerts.

Par la suite, les programmes de prévention et formations devraient à leur tour impliquer des coanimateurs et coanimatrices auxquels pourraient s'identifier les étudiants et étudiantes issus des sous-groupes plus à risque d'adhérer aux CPVS. En outre, ces coanimateurs et coanimatrices pourraient adopter des comportements et attitudes positives qui n'adhèrent pas aux CPVS et qui seront modélisés et reproduits par les étudiants et étudiantes qui adhèrent davantage aux CPVS. Les étudiants et étudiantes n'adhérant pas aux CPVS, mais qui proviennent des sous-groupes qui y adhèrent habituellement plus pourraient aussi être utilisés comme modèles au sein de ces formations et devenir des leaders positifs auxquels s'identifier.

D'autres recommandations pour l'intervention peuvent être formulées en se basant sur les associations significatives de l'adhésion aux CPVS avec les facteurs liés à la VSMU, soit être confident ou confidente d'une victime de VSMU, être victime de HS et être victime de CS. Comme discuté précédemment, il serait possible que l'empathie vis-à-vis les victimes de VSMU joue un rôle clé dans l'adhésion aux CPVS. Conséquemment, il pourrait être pertinent d'inclure un volet de contenu sur l'empathie dans les différentes activités de prévention et de sensibilisation auprès des étudiants et étudiantes universitaires. Avoir reçu la confiance d'une victime de VSMU est associé à moins d'adhésion aux CPVS. Ainsi, l'inclusion de témoignages lors de formations (sous forme de bandes auditives anonymes ou en personne) pourrait favoriser

l'empathie chez les personnes étudiantes et ainsi amener une diminution des niveaux d'adhésion aux CPVS.

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs campagnes de sensibilisation et d'éducation sur le consentement sexuel ont été lancées sur les différents campus d'enseignement supérieur dans les dernières années (par ex., Sans oui, c'est non!, 2019). Selon Sans oui, c'est non! (2019) :

Le consentement sexuel est l'accord volontaire qu'une personne donne à son ou sa partenaire au moment de participer à une activité sexuelle. Une personne doit communiquer clairement son accord à l'activité sexuelle pour que son consentement soit valide.

Éducaloi (2013) ajoute qu'il n'est « pas nécessaire qu'une personne résiste physiquement à une activité sexuelle pour conclure qu'elle n'y a pas consenti » et que « le silence n'équivaut pas à un consentement ». Ainsi, des CPVS telles que « Si une personne ne se défend pas physiquement ou ne dit pas “non”, on ne peut pas parler d'agression sexuelle » sont des croyances erronées sur le consentement sexuel. La présence des CPVS chez les étudiants et les étudiantes universitaires serait alors un indicateur la notion du consentement sexuel est encore incomprise. La diminution de l'adhésion aux CPVS passe donc aussi par l'éducation sur le consentement sexuel. Il est donc essentiel que le consentement sexuel soit une notion centrale dans la sensibilisation, la prévention et l'éducation sur la VSMU.

Dans un même sens, la notion incomprise et parfois erronée du consentement qu'implique l'adhésion aux CPVS pourrait expliquer en partie l'association entre les auteurs de

gestes de VS et l'adhésion aux CPVS. En effet, comme il a été mentionné dans le chapitre sur la problématique, les auteurs de VS, et particulièrement les auteurs de viol, sont plus enclins à adhérer aux CPVS que les non-auteurs (Mouilso et Calhoun, 2013). Des chercheurs et chercheuses suggèrent aussi que l'adhésion aux CPVS chez les auteurs de VS pourrait justifier et encourager la perpétration de VS et servir à excuser ou nier les gestes de VS commis (Burt, 1978; Mouilso et Calhoun, 2013). De ce fait, il serait extrêmement important de continuer à sensibiliser les populations étudiantes au consentement sexuel et à déconstruire les mythes et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles en ciblant particulièrement les groupes qui adhèrent plus aux CPVS afin de prévenir la VSMU.

Finalement, toutes les recommandations, tant sur le plan de la sensibilisation que sur le plan des programmes de prévention, devraient s'adresser tout particulièrement aux nouvelles cohortes d'étudiants et d'étudiantes. Il semble capital de considérer le fait que les étudiants et étudiantes de 1^{er} cycle universitaire sont plus à risque d'adhérer aux CPVS dans la prévention de la VSMU et la lutte aux CPVS. En effet, comme abordé dans l'interprétation des résultats, ce n'est possiblement pas l'âge qui explique l'adhésion aux CPVS, mais bien le fait que les étudiants et étudiantes des cycles supérieurs ont eu l'occasion de recevoir de l'information et des formations sur la VSMU et ses mythes. Ainsi, plus vite les étudiants et étudiantes seront sensibilisés, plus tôt l'adhésion aux CPVS diminuera.

CONCLUSION

En conclusion, la présente étude avait comme objectif d'identifier les facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes des milieux universitaires québécois. L'adhésion aux CPVS joue un rôle notable dans la prévention de la VSMU. En effet, un des programmes prometteurs se base sur l'intervention des témoins actifs (Amar *et al.*, 2012; Burn, 2009; McMahon et Banyard, 2012). Or, l'adhésion aux CPVS pourrait diminuer la probabilité que des témoins interviennent pour protéger une victime en situation de VSMU (Amar *et al.*, 2012; McMahon et Banyard, 2012). Cette étude s'avérait d'autant plus pertinente, puisque l'adhésion aux CPVS pourrait aussi augmenter la probabilité de perpétrer une VSMU (Mouilso et Calhoun, 2013; Nunes *et al.*, 2013). De plus, peu d'études avaient précédemment étudié un ensemble de facteurs pouvant influencer l'adhésion aux CPVS et plusieurs résultats de la littérature divergeaient sur le sujet.

Somme toute, les résultats de cette étude permettent d'identifier des sous-groupes d'étudiants et d'étudiantes qui adhèrent davantage aux CPVS, comme les hommes, les personnes s'identifiant comme appartenant à une minorité visible, les étudiants et étudiantes moins âgés et au 1^{er} cycle universitaire et les victimes de CS. Cette recherche permet aussi de distinguer des sous-groupes d'étudiants et d'étudiantes qui sont moins enclins à adhérer aux CPVS, tels que les femmes, les personnes issues des minorités de genre, ceux et celles appartenant à la diversité sexuelle, les personnes confidentes d'une VSMU et les victimes de HS. À la lumière de ces résultats, la diminution de l'adhésion aux CPVS pourrait passer par l'utilisation de modèles positifs auxquels peuvent s'identifier les étudiants et étudiantes issus des sous-groupes plus à

risque d'adhérer aux CPVS, tant dans la sensibilisation, dans la promotion des programmes de prévention et dans les formations elles-mêmes. L'empathie envers les victimes de VS ainsi que la notion de consentement sexuel sont aussi deux aspects importants à considérer dans la diminution de l'adhésion aux CPVS. Enfin, les campagnes de sensibilisation et de prévention en milieu universitaire devraient être proposées dès l'intégration des nouveaux étudiants et des nouvelles étudiantes afin de favoriser rapidement de faibles niveaux d'adhésion aux CPVS, qui passent entre autres par l'éducation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amar, A. F., Sutherland, M. et Kesler, E. (2012). Evaluation of a bystander education program. *Issues in Mental Health Nursing*, 33(12), 851-857.
- Anderson, K. B., Cooper, H. et Okamura, L. (1997). Individual differences and attitudes toward rape: A meta-analytic review. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23(3), 295-315.
- Basile, K. C., Smith, S. G., Breiding, M. J., Black, M. C. et Mhendra, R. (2014). *Sexual violence surveillance: uniform definitions and recommended data elements, Version 2.0* (p. 116). Atlanta (GA). Repéré à https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/sv_surveillance_definitions1-2009-a.pdf
- Baughner, S. N., Elhai, J. D., Monroe, J. R. et Gray, M. J. (2010). Rape myth acceptance, sexual trauma history, and posttraumatic stress disorder. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(11), 2036-2053.
- Bergeron, M., Hébert, M., Ricci, S., Goyer, M.-F., Duhamel, N., Kurtzman, L., ... Damant, D. (2016). *Violences sexuelles en milieu universitaire au Québec : Rapport de recherche de l'enquête ESSIMU*. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Bidet-Mordrel, A. et Bidet, J. (2010). Les rapports de sexe comme rapports sociaux. In A. Bidet-Mordrel, *Les rapports sociaux de sexe* (p. 15). Presses Universitaires de France.
- Buchwald, E., Fletcher, P. et Roth, M. (1993). Transforming A Rape Culture. *Transforming A Rape Culture*.
- Bureau de coopération interuniversitaire. (2016). Le harcèlement et les violences à caractère sexuel dans le milieu universitaire. Rapport du Groupe de travail sur les politiques et procédures en matière de harcèlement sexuel et de violence sexuelle (GT-PHS). Repéré à http://www.bci-qc.ca/wp-content/uploads/2017/04/Rapport-GT-PHS_adopte-CA_2016-10-14-V-fr-2e-edition-Avril-2017.pdf
- Burn, S. M. (2009). A situational model of sexual assault prevention through bystander intervention. *Sex Roles*, 60(11-12), 779-792.
- Burnett, A., Mattern, J. L., Herakova, L. L., Kahl, D. H., Tobola, C. et Bornsen, S. E. (2009). Communicating/muting date rape: A co-cultural theoretical analysis of communication factors related to rape culture on a college campus. *Journal of Applied Communication Research*, 37(4), 465-485.

- Burt, M. R. (1978). Attitudes supportive of rape in American culture. Dans House Committee on Science and Technology, Subcommittee on Domestic and International Scientific Planning, Analysis and Cooperation, *Research into violent behavior: Sexual assaults, Hearing 95th Congress, 2nd session, January 10–12, 1978* (pp. 277–305). Washington, DC: Government Printing Office
- Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal Of Personality and Social Psychology*, 38(2), 217–230.
- Carroll, W. R. et Bandura, A. (1982). The role of visual monitoring in observational learning of action patterns: Making the unobservable observable. *Journal of Motor Behavior*, 14(2), 153–167. <https://doi.org/10.1080/00222895.1982.10735270>
- Chambre de commerce gaie du Québec. (2014, février). Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail. Repéré à <https://cclgbtq.org/wp-content/uploads/2015/12/Lexique-LGBT.pdf>
- Comité permanent de la condition féminine. (2017). Agir pour mettre fin à la violence faite aux jeunes femmes et aux filles au Canada. Repéré le 19 octobre 2017 à <http://www.noscommunes.ca/DocumentViewer/fr/42-1/FEWO/rapport-7/page-42#8>
- Conseil du statut de la femme. (2016). *Mémoire sur la violence contre les jeunes femmes et les filles*. Repéré à <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2971899>
- Dworkin, E. R., Menon, S. V., Bystrynski, J. et Allen, N. E. (2017). Sexual assault victimization and psychopathology: A review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 56, 65–81. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2017.06.002>
- Éducaloi. (2013). Le consentement sexuel. Repéré le 2 juillet 2019 à <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/le-consentement-sexuel>
- Fédération canadienne des femmes diplômées des universités. (2016). Mémoire au Comité de la condition féminine pour étayer son étude intitulée : La violence envers les jeunes femmes et filles au Canada. Repéré le 8 mars 2018 à <http://www.noscommunes.ca/Content/Committee/421/FEWO/Brief/BR8406529/br-external/CanadianFederationofUniversityWomen-9437755-f.pdf>
- Fedina, L., Holmes, J. L. et Backes, B. L. (2016). Campus sexual assault: A systematic review of prevalence research from 2000 to 2015. *Trauma, Violence and Abuse*, 152483801663112.
- Field, A. (2005). *Discovering statistics using SPSS., 2nd ed.* Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.

- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes processus recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (Johanne O'Grady). Montréal: Chenelière Éducation. Repéré à [http://www.renaud-bray.com/Livres_Produit.aspx?id=1083506&def= Fondements%2f%2c3%a9tapes+processus+recherche+2e%2cFORTIN%2c+MARIE-FABIENNE%2c9782765025818&utm_campaign=partage-réseaux-sociaux&utm_medium=réseaux-sociaux&utm_source=facebook-like](http://www.renaud-bray.com/Livres_Produit.aspx?id=1083506&def=Fondements%2f%2c3%a9tapes+processus+recherche+2e%2cFORTIN%2c+MARIE-FABIENNE%2c9782765025818&utm_campaign=partage-réseaux-sociaux&utm_medium=réseaux-sociaux&utm_source=facebook-like)
- Foubert, J. D., Langhinrichsen-Rohling, J., Brasfield, H. et Hill, B. (2010). Effects of a rape awareness program on college women: increasing bystander efficacy and willingness to intervene. *Journal of Community Psychology*, 38(7), 813-827.
- Gouvernement du Québec. (2018). Statistiques - ampleur adultes. Repéré le 6 mars 2018 à <https://www.inspq.qc.ca/agression-sexuelle/comprendre/statistiques-ampleur-adultes>
- Groupe de travail sur le respect et l'égalité. (2015). *Rapport du Groupe de travail sur le respect et l'égalité: Mettre fin à la violence sexuelle à l'Université d'Ottawa*. Ottawa, Ontario : Université d'Ottawa.
- Hayes, R. M., Abbott, R. L. et Cook, S. (2016). It's her fault: Student acceptance of rape myths on two college campuses. *Violence against women*, 22(13), 1540-1555.
- Haywood, H. et Swank, E. (2008). Rape myths among Appalachian college students. *Violence and Victims; New York*, 23(3), 373-389.
- Hill, C. et Silva, E. (2005). *Drawing the line: Sexual harassment on campus*. American Association of University Women Educational Foundation.
- Hosmer, D. W., et Lemeshow, S. (2000). *Applied logistic regression* (2nd ed). New York: Wiley.
- Hust, S. J. T., Lei, M., Ren, C., Chang, H., McNab, A. L., Marett, E. G. et Willoughby, J. F. (2013). The effects of sports media exposure on college students' rape myth beliefs and intentions to intervene in a sexual assault. *Mass Communication and Society*, 16(6), 762-786.
- Hust, S. J. T., Marett, E. G., Lei, M., Ren, C. et Ran, W. (2015). *Law and Order, CSI , and NCIS*: The association between exposure to crime drama franchises, rape myth acceptance, and sexual consent negotiation among college students. *Journal of Health Communication*, 20(12), 1369-1381.
- Iconis, R. (2008). Rape myth acceptance in college students: A literature review. *Contemporary Issues in Education Research*, 1(2), 47-52.

- Jordan, C. E., Campbell, R. et Follingstad, D. (2010). Violence and women's mental health: The impact of physical, sexual, and psychological aggression. *Annual Review of Clinical Psychology*, 6(1), 607-628. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-090209-151437>
- Jordan, C. E., Combs, J. L. et Smith, G. T. (2014). An exploration of sexual victimization and academic performance among college women. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15(3), 191-200. <https://doi.org/10.1177/1524838014520637>
- Krugel, L. (2016, juillet 4). Agressions sexuelles: un juge s'excusera pour ses propos. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/actualites-judiciaires/201607/04/01-4997835-agressions-sexuelles-un-juge-sexcusera-pour-ses-propos.php>
- Labhardt, D., Holdsworth, E., Brown, S. et Howat, D. (2017). You see but you do not observe: A review of bystander intervention and sexual assault on university campuses. *Aggression and Violent Behavior*, 35, 13-25.
- Lee, D. S., Guy, L., Perry, B., Sniffen, C. K. et Mixson, S. A. (2007). Sexual violence prevention. *Prevention Researcher*, 14(2), 15-20.
- Letarte, M.-J. et Pauzé, R. (2018). L'approche bioécologique du développement humain. Dans G. Paquette, M. Laventure et R. Pauzé (Dir.), *Approche systémique appliquée à la psychoéducation* (p. 53-76). Boucherville : Béliveau Éditeur.
- Li, J.-Y., Kim, S.-H. et O'Boyle, J. (2017). "I believe what I see": College students' use of media, issue engagement, and perceived responsibility regarding campus sexual assault. *Journal of Health Communication*, 22(9), 772-782.
- Lonsway, K. A. et Fitzgerald, L. F. (1994). Rape myths. In review. *Psychology of Women Quarterly*, 18(2), 133-164.
- Marin, S. (2018, octobre 10). Mouvement #moiaussi: les Québécois s'entendent sur l'importance de dénoncer. *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/actualites/201810/10/01-5199761-mouvement-moiaussi-les-quebecois-sentendent-sur-limportance-de-denoncer.php>
- McMahon, S. (2010). Rape myth beliefs and bystander attitudes among incoming college students. *Journal of American College Health*, 59(1), 3-11.
- McMahon, S. et Banyard, V. L. (2012). When can I help? A conceptual framework for the prevention of sexual violence through bystander intervention. *Trauma, Violence and Abuse*, 13(1), 3-14.

- McMahon, S. et Farmer, G. L. (2011). An updated measure for assessing subtle rape myths. *Social Work Research*, 35(2), 71-81.
- McQuiller Williams, L., Porter, J. L. et Smith, T. R. (2016). Understanding date rape attitudes and behaviors: Exploring the influence of race, gender, and prior sexual victimization. *Victims and Offenders*, 11(2), 173-198.
- Mengo, C. et Black, B. M. (2016). Violence victimization on a college campus: impact on GPA and school dropout. *Journal of College Student Retention: Research, Theory & Practice*, 18(2), 234-248. <https://doi.org/10.1177/1521025115584750>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697.
- Mouilso, E. R. et Calhoun, K. S. (2013). The role of rape myth acceptance and psychopathy in sexual assault perpetration. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 22(2), 159-174. <https://doi.org/10.1080/10926771.2013.743937>
- Murnen, S. K. et Kohlman, M. H. (2007). Athletic participation, fraternity membership, and sexual aggression among college men: A meta-analytic review. *Sex Roles*, 57(1-2), 145-157. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9225-1>
- Nunes, K. L., Hermann, C. A. et Ratcliffe, K. (2013). Implicit and explicit attitudes toward rape are associated with sexual aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(13), 2657-2675. <https://doi.org/10.1177/0886260513487995>
- O'Sullivan, L. (2018, novembre 21). We need to learn from the men who rape. The Conversation. Repéré à <http://theconversation.com/we-need-to-learn-from-the-men-who-rape-106233>
- Patil, V. (2013). From patriarchy to intersectionality: A transnational feminist assessment of how far we've really come. *Signs*, 38(4), 847-867. <https://doi.org/10.1086/669560>
- Payne, D. L., Lonsway, K. A. et Fitzgerald, L. F. (1999). Rape myth acceptance: Exploration of its structure and its measurement using the Illinois Rape Myth Acceptance Scale. *Journal of Research in Personality*, 33(1), 27-68.
- Pretorius, G. (2009). The male rape survivor: Possible meanings in the context of feminism and patriarchy. *Journal of Psychology in Africa*, 19(4), 575-580. <https://doi.org/10.1080/14330237.2009.10820332>

- Peczowska, N. M. (2015). *Rape myth acceptance among residents of the United States and Poland* (Psy.D.). The Chicago School of Professional Psychology, United States -- Illinois. Repéré à <https://search-proquest-com.ezproxy.usherbrooke.ca/docview/1698252202/abstract/A5A1793847354C07PQ/1>
- Russell, K. J. et Hand, C. J. (2017). Rape myth acceptance, victim blame attribution and Just World Beliefs: A rapid evidence assessment. *Aggression and Violent Behavior*, 37, 153-160.
- Martin-Storey, A., Paquette, G., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M. et Ricci, S. (2018). Sexual Violence on Campus : Differences Across Gender and Sexual Minority Status. *Journal of Adolescent Health*, 62(6), 701-707. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.12.013>
- Sans oui, c'est non! (2019). Sans oui, c'est non ! Ensemble contre les violences à caractère sexuel. Repéré le 2 juillet 2019 à <http://www.harcelementsexuel.ca/>
- Schulze, C. et Koon-Magnin, S. (2017). Gender, sexual orientation, and rape myth acceptance: Preliminary findings from a sample of primarily LGBTQ-identified survey respondents. *Violence and Victims*, 32(1), 159-180.
- Schwartz, Z. (2018, mars 1). Canadian universities are failing students on sexual assault. *Maclean's*. Repéré à <https://www.macleans.ca/education/university/canadian-universities-are-failing-students-on-sexual-assault/>
- Senn, C. (2013). Education on resistance to acquaintance sexual assault: Preliminary promise of a new program for young women in high school and university. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 45, 24.
- Shields, C. A. (2017). The traumatic effects of sexual assault: A literature review of the effects of sexual assault on. *Angelo State University Social Sciences Research Journal*, 4(2), 11.
- Sleath, E. et Bull, R. (2009). Male rape victim and perpetrator blaming. *Journal of interpersonal violence*, 25, 969-988.
- Smith, M. D. (Éd.). (2004). *Encyclopedia of rape*. Westport, Connecticut: Greenwood Press.
- Swank, E., Fahs, B. et Haywood, H. N. (2011). Evaluating Appalachian distinctiveness for gender expectations, sexual violence, and rape myths. *Journal of Appalachian Studies*, 17(1/2), 123-143.
- Talbot, K. K., Neill, K. S. et Rankin, L. L. (2010). Rape-accepting attitudes of university undergraduate students. *Journal of Forensic Nursing*, 6(4), 170-179.

- Tatum, S. (2017, septembre 19). Biden: « New challenges » on campus assault. CNN. Repéré à <https://www.cnn.com/2017/09/19/politics/joe-biden-its-on-us-three-year-anniversary/index.html>
- Ullman, S. E. (2016). Sexual revictimization, PTSD, and problem drinking in sexual assault survivors. *Addictive Behaviors*, 53, 7-10. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2015.09.010>
- Vanderwoerd, J. R. (2009). Experiences of sexual coercion, awareness of services, and acceptance of rape myths among students in rural colleges. *Rural Social Work and Community Practice*, 14(1), 17-28.
- Vandiver, D. M. et Dupalo, J. R. (2013). Factors that affect college students' perceptions of rape: What is the role of gender and other situational factors? *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 57(5), 592-612.
- Vladutiu, C. J., Martin, S. L. et Macy, R. J. (2011). College- or University-based sexual assault prevention programs: A review of program outcomes, characteristics, and recommendations. *Trauma, Violence and Abuse*, 12(2), 67-86.
- Vonderhaar, R. L. et Carmody, D. C. (2015). There are no “innocent victims”: The influence of just world beliefs and prior victimization on rape myth acceptance. *Journal of interpersonal violence*, 30(10), 1615-1632.
- Walsh, W. A., Banyard, V. L., Moynihan, M. M., Ward, S. et Cohn, E. S. (2010). Disclosure and service use on a college campus after an unwanted sexual experience. *Journal of Trauma & Dissociation*, 11(2), 134-151. <https://doi.org/10.1080/15299730903502912>
- Watts, A. L., Bowes, S. M., Latzman, R. D. et Lilienfeld, S. O. (2017). Psychopathic traits predict harsh attitudes toward rape victims among undergraduates. *Personality and Individual Differences*, 106, 1-5.
- Wilson, L. C. et Miller, K. E. (2016). Meta-Analysis of the prevalence of unacknowledged rape. *Trauma, Violence, and Abuse*, 17(2), 149-159.
- Woodford, M. R., Chonody, J. M., Kulick, A., Brennan, D. J. et Renn, K. (2015). The LGBTQ microaggressions on campus scale: A scale development and validation study. *Journal of Homosexuality*, 62(12), 1660-1687.

ANNEXE A. RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES DANS LA LITTÉRATURE

1. LES RÉSULTATS DE LA RECENSION DE LA LITTÉRATURE RETENUE

L'objectif de cette recension était d'examiner l'état actuel de l'adhésion aux CPVS d'agression sexuelle chez les étudiants et étudiantes universitaires et d'examiner les facteurs qui différencient l'adhésion versus la non-adhésion à ces croyances. Cette recension d'Iconis (2008) comprend 29 études et elles ont toutes été publiées entre 1980 et 2006. Elles portent toutes sur les attitudes et CPVS et les devis sont pour la plupart transversaux et corrélationnels descriptifs ou prédictifs (suivant la typologie proposée par Fortin, 2010).

Les résultats de la recension d'Iconis (2008) concernent cinq facteurs associés à l'adhésion aux CPVS, soit le genre, les attitudes négatives envers les femmes, l'appartenance à une équipe sportive, l'appartenance à une fraternité ainsi que le nombre d'années d'études universitaires. D'abord, pour le genre, les études rapportent unanimement des résultats qui montrent que les hommes sont plus enclins à adhérer aux CPVS, c'est-à-dire à attribuer la responsabilité de la VS à la victime et à voir la VS comme étant moins sévère ou grave que ne le font les femmes. Ensuite, Iconis rapporte que selon de nombreuses études, les attitudes et croyances négatives et stéréotypées envers les femmes seraient associées à plus d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et les étudiantes. Dans un autre ordre d'idées, les membres des fraternités seraient plus enclins à adhérer à des comportements liés aux CPVS, comme afficher des images dégradantes des femmes, que les non-membres des fraternités. Chez les athlètes collégiaux, autant féminins que masculins, on adhère à la croyance que les femmes inventeraient

avoir été agressées sexuellement la moitié du temps. De plus, les athlètes masculins de sports d'équipe adhèreraient davantage aux CPVS que les athlètes masculins de sports individuels. Chez les athlètes masculins, l'adhésion aux CPVS était plus élevée chez les étudiants et étudiantes de 1^{re} et 2^e années du 1^{er} cycle universitaire que chez ceux et celles de 3^e et dernière année du 1^{er} cycle universitaire.

Cette recension présente certaines limites. D'abord, cette revue de la littérature n'est pas systématique, il se peut donc qu'il y ait certains facteurs en relation avec les CPVS et étudiés dans la littérature qui n'aient pas été rapportés dans cette recension. Ensuite, l'auteure ne présente pas les critères qu'elle a appliqués pour sélectionner les études dans sa recension et presque aucune information n'est présentée sur les caractéristiques des échantillons des études recensées. Cela fait en sorte qu'il n'est pas possible de savoir à qui s'appliquent précisément les résultats. Enfin, seuls les résultats significatifs semblent avoir été présentés, ce qui peut introduire un biais surestimant l'effet de certains facteurs. Cette revue de la littérature était tout de même pertinente à conserver, puisque très peu de recensions existent sur le sujet. Une méta-analyse a été inventoriée sur le sujet (Murnen et Kohlman, 2007). Cependant, celle-ci s'est intéressée seulement à des études portant sur des étudiants hommes faisant partie de fraternités ou équipes sportives. Pour cette raison, la méta-analyse avait été écartée.

2. LES CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES PRIMAIRES RECENSÉES DANS LE CADRE DU MÉMOIRE

2.1 Les devis et analyses statistiques effectuées des études

Les caractéristiques méthodologiques des études sont présentées dans le tableau 7 de la page suivante. Du côté des devis, toutes les études étaient quantitatives et transversales (selon la typologie des devis de Fortin, 2010). De plus, cinq études étaient corrélationnelles prédictives (Fortin, 2010), puisque qu'elles avaient préalablement identifié de potentielles variables prédictives de l'adhésion aux CPVS (variable prédite) et qu'elles visaient à vérifier les relations anticipées entre les variables prédictives et la variable prédite. Cinq autres études étaient descriptives corrélationnelles, puisqu'elles formulaient des questions ou objectifs qui ne prédisaient pas la direction de l'association entre les facteurs et l'adhésion aux CPVS (selon la typologie des devis utilisée par Fortin, 2010).

Pour ce qui est des analyses statistiques effectuées dans les études, elles vont des corrélations aux régressions multivariées en passant par les analyses comparatives multivariées. La grande majorité des études ont fait des régressions linéaires, certaines ayant utilisé une approche hiérarchique (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Hust *et al.*, 2015; Vonderhaar et Carmody, 2015) et une des études a utilisé un modèle d'équation structurelle (Hust *et al.*, 2013). L'étude de Vonderhaar et Carmody (2015) a fait appel tant à des analyses bivariées que multivariées et ces auteurs sont les seuls à avoir effectué des analyses de variance.

Tableau 7. Couches bioécologiques étudiées, devis et analyses statistiques des études recensées

Auteurs (année)	Couches bioécologiques			Devis	Analyses statistiques effectuées						Nombres de facteurs testés
	Onto système	Micro système	Chrono système		Corrélations	Tests-T	Chi-2	ANOVA	régressions logistiques	régressions linéaires	
1. Iconis (2008)	X	X		Recension							5
2. Haywood et Swank (2008)	X	X	X	T ; C						X	16
3. Vanderwoerd (2009)	X	X	X	T ; D		X				X	4
4. Baugher <i>et al.</i> (2010)	X		X	T ; C	X					X	6
5. McMahon (2010)	X	X	X	T ; D ;		X					5
6. Talbot <i>et al.</i> (2010)	X	X		T ; D	X	X					3
7. Swank <i>et al.</i> (2011)	X			T ; D							1
8. Hust <i>et al.</i> (2013)	X			T ; D ; C				X		X	2
9. Hust <i>et al.</i> (2015)	X	X	X	T ; D ; C	X	X				X	3
10. Vonderhaar et Carmody (2015)	X		X	T ; C	X	X		X		X	6
11. McQuiller Williams <i>et al.</i> (2016)	X		X	T ; D			X		X	X	3
12. Li <i>et al.</i> (2017)	X			T ; C						X	9
13. Watts <i>et al.</i> (2017)	X			T ; C	X					X	2

D = descriptif corrélationnel ; C = corrélationnel prédictif ; T = Transversal ;

2.2 Les caractéristiques des échantillons des études recensées

Les caractéristiques des échantillons des études recensées sont présentées dans le tableau 8 aux pages 97 et 98. Les études recensées présentent des caractéristiques d'échantillons plutôt similaires en ce qui concerne le pays de provenance, les pourcentages de femmes et l'ethnicité des participants et participantes. On peut aussi remarquer qu'aucune des études ne provient du Québec ou du Canada. Tous les échantillons, excepté celui de McQuiller Williams et ses collaborateurs (2016), sont majoritairement composés de personnes de genre féminin. La taille des échantillons varie de 258 à 3084 étudiants et étudiantes. La majorité des échantillons comprennent des étudiants et des étudiantes de toutes les années du premier cycle universitaire et parfois des étudiants et étudiantes des cycles supérieurs. L'âge moyen des participants et participantes varie de 18 à 26 ans.

Les procédures d'échantillonnages des études étaient pour la plupart accidentelles (par convenance) (Fortin, 2010). En effet, presque toutes les études ont recruté les participants et les participantes en envoyant des courriels aux étudiants et étudiantes ou encore en les sollicitant dans certains événements ou cours. Les auteurs de quatre études ont procédé à l'aide d'un échantillonnage en grappes (Haywood et Swank, 2008; McQuiller Williams *et al.*, 2016; Swan *et al.*, 2011; Vanderwoerd, 2009) qui consiste à sélectionner des groupes de personnes plutôt que des personnes isolées (Fortin, 2010). Deux autres études ont procédé avec une méthode d'échantillonnage par choix raisonné (Fortin, 2010), puisqu'ils ont sélectionné les étudiants et les étudiantes à partir d'un critère précis, soit d'être en première année universitaire (Hust *et al.*, 2013, 2015).

Tableau 8. Caractéristiques des échantillons des études recensées

	Échantillons												
	Nbr (n)	Pays	Milieu postsecondaire de provenance	% Etu	% F	Âge moyen	Autres caractéristiques de l'échantillon	Ethnicité (%)					
								Caucasien	Asiatique - américain	Afro- américain	Latino/his- panophone	Autochtone	Autre
1	29 études	É-U	Collèges ¹ américains	100	---	---	Majorité d'études primaires descriptives et corrélationnelles ; 1 étude longitudinale ; 1 revue de la littérature ; 2 rapports gouvernementaux.	---	---	---	---	---	---
2*	512	É-U	Université publique locale de l'Est du Kentucky, dans la région de l'Appalachia	100	62	---	25 % sont en 1 ^{re} année d'étude ; 14 % en 2 ^e ; 24 % en 3 ^e ; 35 % sont finissants ; 90 % hétérosexuels ; 8,4 % victimes d'AS ; 53 % sont appalachiens d'origine.	95	---	3,3	---	---	---
3	557	É-U	3 collèges ruraux du centre- Ouest, dont 2 collèges chrétiens privés	100	56,7	21,4	90 % vivent sur les campus chrétiens et 5,4% vivent sur le campus du collège laïque ; Tous des collèges de premier cycle universitaire.	94,3	---	---	---	---	---
4	258	É-U	Université du centre-Ouest	100	84	21,6	Années de scolarité varient entre 12 et 21 années (<i>M</i> = 13,5 années de scolarité).	95,3	---	---	---	---	---
5	2 388	É-U	Université publique du Nord-Est	100	52	---	23,1 % ont l'intention de s'engager dans une fraternité ou sororité ; 24,5 % sont des athlètes ; 100 % sont en 1 ^{re} année universitaire.	53,4	24,3	6,3	7,3	---	8,7
6	1 602	É-U	Université du Nord-Ouest du pacifique	100	62	25,9	96,4 % sont hétérosexuels; 20,6 % sont en 1 ^{re} année d'étude ; 23,5 % en 2 ^e ; 24 % en 3 ^e ; 31,5 % sont finissants.	87,1	1,9	1,1	4,2	2,3	3,2
7*	508	É-U	Voir 2*	100	62	---	Voir 2*	95	---	3,3	---	---	---

¹ = Aux États-Unis, l'appellation collège fait aussi référence à un niveau d'études universitaires ; 2*-7* = études réalisées à partir du même échantillon ; É-U = États-Unis ;
--- = information absente ; % Étu = pourcentages d'étudiants et d'étudiantes

Tableau 8. Caractéristiques des échantillons des études recensées (suite)

Auteurs	Échantillons												
	Nbr (n)	Pays	Milieu postsecondaire de provenance	% Etu	% F	Âge moyen	Autres caractéristiques de l'échantillon	Ethnicité (%)					
								Caucasien	Asiatique américain	Afro-américain	Latino/his-panophone	Autochtone	Autre
8	352	É-U	Université du Nord-Ouest	100	68,5	18,2 (f) 18,3 (h)	100 % sont en 1 ^{re} année universitaire ; 100 % vivent dans des résidences du campus.	84,8 84	7,4 14,2	1,7 ---	6,1 1,9	---	---
9	313	É-U	Université du Nord-Ouest des É-U	100	61	18,6 ans	100 % sont en 1 ^{re} année universitaire.	80,6	12,1	4,1	6,4	1,9	6
10	979	É-U	Université	100	62	24,1 ans	80,7 % de 1 ^{er} cycle ; 19,3 % diplômés et diplômées ou autres (cycles supérieurs)	58	12,3	20,5	9		
11	3 084	É-U	Université privée du Nord-Est	100	41,5	---	18,7 % sont en 1 ^{re} année ; 23,5 % en 2 ^e année ; 25 % en 3 ^e année et 32,8 % sont finissants.	90,8	---	9,2	---	---	---
12	567	É-U	Plusieurs collèges des États-Unis	100	57	26 ans	9,2 % sont en 1 ^{re} année ; 19,4 % en 2 ^e ; 24,7 % en 3 ^e ; 27,7 % sont finissants ; 19,3 % sont aux cycles supérieurs	---	---	---	---	---	---
13	608	É-U	1 université publique multiethnique et 1 université privée du Sud-Est	100	73	19 ans	38 % sont en 1 ^{re} année ; 29 % sont en 2 ^e année et 22 % sont en 3 ^e année.	41	26,5	22	---	---	---

É-U = États-Unis ; --- = information absente ; % ÉtU = pourcentages d'étudiants et d'étudiantes

3. LES VARIABLES ÉTUDIÉES ET LES VARIABLES DE CONTRÔLE

Tous les facteurs étudiés par les études recensées ont été compilés dans le tableau 2 aux pages 25 et 26 du chapitre portant sur la recension. On y constate que le genre a été mis en relation avec les CPVS dans la grande majorité des études, soit 10 études sur 12. De plus, le genre a été étudié avec différents types d'analyses (bivariées et multivariées). Le deuxième facteur le plus étudié est celui de l'expérience antérieure de victimisation sexuelle. En effet, six études l'ont mis en relation avec l'adhésion aux CPVS, dont une étude qui l'a aussi analysé en tant que facteur modérateur (Baugher *et al.*, 2010). Ensuite, le fait de connaître une victime d'AS, le nombre d'années d'études universitaires, l'ethnicité et l'adhésion aux rôles de genre traditionnels sont tous des facteurs qui ont été étudiés dans trois ou quatre études chacun. Les autres facteurs ont été examinés par une ou deux études.

Du côté des variables de contrôle, les études ont généralement contrôlé la variance des caractéristiques démographiques, soit le genre, l'âge et l'ethnicité. Une seule étude a contrôlé la variance pour l'orientation sexuelle (Haywood et Swank, 2008). Lorsque les auteurs ont réalisé des analyses de régressions linéaires hiérarchiques, ces variables contrôle étaient insérées dans le premier bloc de régression afin de différencier la variance de ces facteurs de la variance des autres facteurs principalement étudiés. Cependant, les variables contrôles étaient tout de même mises en relation avec l'adhésion aux CPVS et les résultats étaient généralement rapportés.

4. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES

Près de 35 facteurs ont été étudiés et mis en relation avec l'adhésion aux CPVS. La majorité des facteurs étudiés sont significativement associés aux CPVS, mais certains ne le sont pas. Dans la section qui suit, les principaux résultats des études seront présentés par couche bioécologique, par facteurs ainsi que par types d'analyses réalisées s'il y a lieu.

4.1 Les facteurs de l'*ontosystème*

L'*ontosystème* est la couche où se retrouvent le plus de facteurs associés à l'adhésion aux CPVS, soit 23 facteurs au total. Ces facteurs *ontosystémiques* peuvent être classés en quatre thèmes, soit les caractéristiques démographiques, les croyances et attitudes, l'utilisation des médias et les autres caractéristiques personnelles. En premier lieu, il y a les facteurs démographiques, dont le genre. Parmi les 11 études qui ont étudié ce facteur, cinq d'entre elles l'ont examiné avec des analyses comparatives univariées. Dans ces cinq études, le fait d'être un étudiant masculin est associé à une plus grande adhésion aux CPVS que chez les étudiantes lorsque l'on compare les scores totaux aux outils de mesure (McMahon, 2010; McQuiller Williams *et al.*, 2016; Talbot *et al.*, 2010; Vanderwoerd, 2009; Vonderhaar et Carmody, 2015). Cependant, des études qui analysent les différences entre les genres par items trouvent des résultats divergents. Par exemple, dans une étude qui a aussi fait la comparaison des scores par items, la différence entre hommes et femme se reflétait seulement pour un item, soit que « la principale raison derrière un viol est sexuelle » (Vanderwoerd, 2009). Ensuite, huit études ont observé le genre avec des analyses multivariées (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Hust *et al.*, 2013, 2015; Li *et al.*, 2017; McQuiller Williams *et al.*, 2016; Vonderhaar et

Carmody, 2015; Watts *et al.*, 2017). Pour la majorité ces études, le genre masculin reste significativement associé à l'adhésion aux CPVS, peu importe les autres variables prédictives ou de contrôle présentes dans les modèles d'analyse de régression ou dans l'analyse de variance multivariée réalisée par Hust et ses collaborateurs (2013). Par contre, lorsque des auteurs ont ajouté des facteurs liés à certaines croyances et attitudes sur les rôles de genre et les femmes (voir le tableau 4 à la page 41), l'effet significatif du genre sur l'adhésion aux CPVS disparaît (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008).

Pour le facteur « ethnicité », trois études s'y sont intéressées. Tant pour les analyses bivariées que multivariées, il y a des variations dans le niveau d'adhésion aux CPVS chez les populations étudiantes de différentes ethnicités. Du côté des analyses par score total, les étudiants et étudiantes asiatiques ont des plus hauts scores d'adhésion aux CPVS que les ceux et celles des autres ethnicités (Afro-Américains et autres) tandis que les étudiants et étudiantes caucasiens sont ceux qui adhèreraient le moins aux CPVS (Vonderhaar et Carmody, 2015). Du côté des analyses par items, les étudiants et étudiantes caucasiens seraient plus enclins à adhérer par exemple à la croyance que de s'habiller de manière « sexy » est une invitation à un rapport sexuel, tandis que les étudiants et étudiantes afro-américains seraient plus enclins à adhérer à la croyance que si une femme dit « non » à un rapport sexuel, elle veut en réalité dire « peut-être » (McQuiller Williams *et al.*, 2016).

Comme derniers facteurs démographiques recensés dans les études, il y a l'âge et le nombre d'années d'études universitaires des étudiants et des étudiantes, c'est-à-dire être en 1^{re}, 2^e, 3^e ou dernière année de 1^{er} cycle universitaire ou être aux cycles supérieurs. Pour l'âge, des

chercheuses ont trouvé que ce facteur est corrélé négativement aux CPVS et donc que les étudiants et étudiantes moins âgés sont plus en accord avec les CPVS que les étudiants et étudiantes plus âgés (Vonderhaar et Carmody, 2015). Par contre, les résultats pour l'association de l'âge sont mitigés selon les analyses multivariées. En effet, selon Vonderhaar et Carmody (2015), l'âge est encore associé négativement à l'adhésion aux CPVS, malgré l'inclusion d'une dizaine de variables pour la plupart démographiques. Par contre, selon d'autres auteurs ayant intégré neuf différentes variables dans leurs modèles de régression linéaire, l'âge n'aurait pas d'influence significative sur l'adhésion aux CPVS (Li *et al.*, 2017).

Pour ce qui est du nombre d'années d'études universitaires, ce facteur serait associé négativement à l'adhésion aux CPVS (Haywood et Swank, 2008; Li *et al.*, 2017; Vonderhaar et Carmody, 2015). Une analyse de variance réalisée par Vonderhaar et Carmody (2015) confirme aussi que les étudiants et étudiantes avec moins d'années d'études universitaires adhèrent davantage aux CPVS que les étudiants et étudiantes de 3^e ou dernière année de 1^{er} cycle ou des cycles supérieurs.

En deuxième lieu, il y a d'autres caractéristiques personnelles comme facteurs associés à l'adhésion aux CPVS. Tout d'abord, l'influence de l'orientation sexuelle a été examinée dans une seule étude (Haywood et Swank, 2008). Dans une régression linéaire hiérarchique, les étudiants et étudiantes hétérosexuels étaient plus enclins à adhérer aux CPVS que les étudiants et étudiantes homosexuels, et ce, en présence d'autres facteurs démographiques comme le genre et l'ethnicité. Ensuite, certains traits de personnalité sont associés à l'adhésion aux CPVS. En effet, les caractéristiques de genre stéréotypées, qui sont des traits de personnalité et façons d'agir

typiquement masculins ou typiquement féminins, précisément celles liées à l'expressivité (par ex., gentillesse, amicalité, compréhension des autres), seraient associées à une moins grande adhésion aux CPVS chez les étudiantes seulement (Baugher *et al.*, 2010; Hust *et al.*, 2013). La présence de traits de personnalité psychopathique, soit la froideur, l'impulsivité, la désinhibition et la méchanceté, serait aussi fortement associée à plus d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Watts *et al.*, 2017). Cependant, le genre viendrait modérer cette relation puisque pour les mêmes niveaux de traits psychopathiques, les étudiants adhèrent davantage aux CPVS que les étudiantes. Pour le TSPT, ces symptômes ne modèrent pas l'association entre les attitudes négatives envers les femmes et l'adhésion aux CPVS et entre les caractéristiques de genre stéréotypées et l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Baugher *et al.*, 2010).

Toujours dans les autres caractéristiques personnelles, des facteurs en lien avec l'engagement face à la problématique de l'AS ont été mis en relation avec l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires dans des régressions linéaires présentées dans l'étude de Li et ses collaborateurs (2017). Les étudiants et étudiantes qui perçoivent la VSMU comme une problématique importante sont moins enclins à adhérer aux CPVS tandis que les étudiants et étudiantes qui perçoivent plus de risques de VSMU sur leur campus responsabilisent davantage les victimes et déculpabilisent les auteurs de VSMU et donc, adhèrent davantage aux CPVS.

En troisième lieu, il y a les facteurs de l'*ontosystème* liés aux croyances et attitudes personnelles. Divers systèmes de croyances et attitudes ont été étudiés. Presque toutes les études ayant étudié ces types de facteurs font le même constat : l'adhésion à des croyances plus

traditionnelles et conservatrices, hostiles ou négatives envers les rôles de genre et les femmes est associée à l'adhésion à plus de CPVS chez les étudiants et étudiantes (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Swank *et al.*, 2011; Talbot *et al.*, 2010). Par exemple, les étudiants et étudiantes qui adhèrent aux rôles de genre traditionnels, incluant des croyances telles que « La responsabilité prioritaire d'un homme est d'atteindre la réussite économique alors que la femme devrait s'occuper des besoins familiaux »⁶, adhèreraient plus aux CPVS (Haywood et Swank, 2008). D'un autre côté, les étudiants et étudiantes issus de la culture appalachienne⁷, culture associée également à des valeurs plus conservatrices et traditionnelles, adhèreraient moins aux CPVS que ceux et celles n'étant pas issus de cette culture (Haywood et Swank, 2008). Un autre type d'attitude serait aussi associée à l'adhésion aux CPVS, soit la croyance en un monde juste, c'est-à-dire en un monde où les gens ont ce qu'ils méritent et qu'ils sont responsables de ce qu'il leur arrive (Vonderhaar et Carmody, 2015). Ainsi, les étudiants et étudiantes croyant en un monde juste responsabilisent davantage les victimes de la VS subie.

En dernier lieu, il y a les facteurs concernant l'utilisation des médias et loisirs télévisuels. Tant en analyses univariées qu'en multivariées, on retrouve des résultats significatifs entre l'utilisation de certains médias ou loisirs télévisuels et l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires. La lecture d'histoires et de nouvelles d'actualité sur l'AS en milieu universitaire dans les journaux papier et l'exposition à différents types de médias sportifs (magazines et télévision) sont associées positivement à l'adhésion aux CPVS (Hust *et al.*, 2013;

⁶ « A man's first responsibility is to obtain economic success, while his wife should care for family needs » (Haywood et Swank, 2008, p. 380)

⁷ Région culturelle qui s'étend du nord de l'état du Mississippi au sud de l'état de New York aux États-Unis (Maloney, 2015).

Li *et al.*, 2017). Ainsi, plus les étudiants et étudiantes s'exposent à ces types de médias et contenus d'information, plus ils sont enclins à adhérer aux CPVS. Dans un autre sens, l'exposition plus fréquente à la télésérie policière *Law and Order* serait associée à une moins grande adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires (Hust *et al.*, 2015). Finalement, la fréquence d'écoute de la télévision en général ne serait pas associée significativement à l'adhésion aux CPVS (Hust *et al.*, 2015).

4.2 Les facteurs du *microsystème*

La deuxième couche bioécologique dans laquelle se situent le plus de facteurs associés à l'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires est le *microsystème*. Un des facteurs du *microsystème* mis en relation avec l'adhésion aux CPVS dans plusieurs études est le fait de connaître une victime d'AS. Sur les quatre études qui ont analysé ce facteur, deux d'entre elles ont trouvé que les étudiants et étudiantes qui connaissent une personne ayant été victime d'une AS sont moins enclins à adhérer aux CPVS que les étudiants et étudiantes qui ne connaissent pas personnellement de victime d'AS (McMahon, 2010; Talbot *et al.*, 2010). Par contre, selon les résultats d'une régression hiérarchique de l'étude de Hust et ses collaborateurs (2015), connaître une victime de VS serait associé à plus d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes. Une dernière étude n'a pas détecté d'association significative entre le fait de connaître une victime d'AS et le niveau d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes (Haywood et Swank, 2008).

Ensuite, il y a le facteur d'appartenance à une fraternité ou à une sororité. Il faut d'abord préciser que puisque la chercheuse ayant étudié ce facteur a utilisé un échantillon de nouveaux

étudiants et étudiantes au début de leur premier semestre, c'est plutôt l'intention de faire partie d'une fraternité ou à d'une sororité qui a été évaluée (McMahon, 2010). Ainsi, les étudiants et étudiantes ayant l'intention de s'engager dans une fraternité ou une sororité adhèrent davantage aux CPVS que les étudiants et étudiantes n'ayant pas cette intention selon les résultats d'un test-t. De plus, parmi les étudiants et étudiantes ayant cette intention, les hommes adhèrent plus aux CPVS que les femmes. Dans le même sens, la même chercheuse a aussi étudié l'appartenance à une équipe sportive en lien avec les CPVS. Les athlètes d'équipes sportives adhèrent davantage aux CPVS que les étudiants et étudiantes non-athlètes. De plus, les athlètes masculins rapportent significativement plus d'adhésion aux CPVS que les athlètes féminines.

L'affiliation religieuse de l'université est aussi un des facteurs étudiés. Cependant, d'après une analyse comparative univariée, il n'y a pas de différence significative entre les étudiants et étudiantes provenant d'universités religieuses et ceux provenant d'universités laïques sur leur niveau d'adhésion aux CPVS (Vanderwoerd, 2009). Dans un autre ordre d'idées, le fait d'avoir des amis et amies féministes serait associé négativement à l'adhésion aux CPVS (Haywood et Swank, 2008). Par contre, lorsque le chercheur et la chercheuse ont ajouté des variables liées au système de croyances, dont l'hostilité envers les femmes et le sexisme moderne (présentées précédemment) dans la régression hiérarchique, cette association significative disparaît.

Pour conclure sur les facteurs du *microsystème*, les parents joueraient aussi un rôle dans les niveaux d'adhésion aux CPVS chez les étudiants et étudiantes universitaires. En effet, les étudiants et étudiantes ayant été élevés dans des familles autoritaires sont plus enclins à adhérer

aux CPVS (Haywood et Swank, 2008). Également, lorsque les parents adhèrent eux-mêmes aux rôles de genre traditionnels, les étudiants et étudiantes sont plus enclins à adhérer aux CPVS.

4.3 Les facteurs du *chronosystème*

Les facteurs qui se retrouvent dans le *chronosystème* sont des expériences passées vécues ou subies par les étudiants et étudiantes. D'abord, un facteur examiné par six études est l'expérience de VS. Pour la moitié des auteurs qui ont étudié ce facteur, cette expérience fait référence seulement au viol (Baugher *et al.*, 2010; Haywood et Swank, 2008; Vonderhaar et Carmody, 2015), tandis que pour les trois autres, l'expérience de VS peut aussi faire référence à des attouchements sexuels, au HS et à des CSND (Hust *et al.*, 2015; McQuiller Williams *et al.*, 2016; Vanderwoerd, 2009). Selon la majorité des auteurs, qui ont tous réalisé des régressions hiérarchiques, les étudiants et étudiantes ayant subi de la VS rejettent davantage les CPVS que les étudiants et étudiantes n'ayant pas subi de VS. Par contre, les résultats de Hust et ses collaborateurs (2015), qui ont étudié différents types de VS subis séparément n'ont pas trouvé d'association significative. De plus, selon les résultats de McQuiller Williams et ses collaborateurs (2016), l'expérience de VS serait généralement associée à plus d'adhésion aux CPVS. Enfin, l'expérience de VS joue un rôle modérateur sur l'association entre les attitudes envers les femmes et les CPVS. Cette association reste significative seulement pour les personnes n'ayant pas subi de la VS, mais pas pour ceux ayant subi de la VS (Baugher *et al.*, 2010).

Par ailleurs, la présence de violence dans la famille à l'enfance, étudiée par Haywood et Swank (2008), n'aurait pas d'influence significative sur l'adhésion aux CPVS chez les étudiants

et étudiantes. Finalement, des facteurs en lien à l'éducation ont été étudiés. D'abord, le fait d'avoir suivi un cours crédité sur les genres (ex. : sociologie de la violence de genre) est associé négativement à l'adhésion aux CPVS, mais n'y est plus associé lorsque les facteurs liés au système de croyances (ex. : hostilité envers les femmes) sont ajoutés au modèle de régression hiérarchique (Haywood et Swank, 2008). Finalement, les étudiants et étudiantes ayant participé à des activités de prévention de la VS rejettent davantage les CPVS que les étudiants et étudiantes n'ayant pas participé à ce type d'activités, et ce, autant lors d'analyses comparatives univariées (McMahon, 2010) que dans les analyses multivariées (Vanderwoerd, 2009).

ANNEXE B. MÉTHODOLOGIE DE LA RECENSION DE LA LITTÉRATURE

1. LES MOTS-CLÉS UTILISÉS POUR LA RECENSION DES ÉCRITS

Thèmes	Mots-clés	Précisions
Violence sexuelle	"sexual assault" OR "sexual abuse" OR "sexually abused" OR Rape OR "sexual aggression" OR "sexual violence" OR "sexual crime" OR "sex crime" OR "sex crimes" OR "sexual crimes" OR "sexual harassment" OR "sex offenses" OR "sexual offences" OR "sexual coercion"	Cherchés dans tous les champs
Croyances préjudiciable	prejudice* OR prejudgment* OR "damaging belief" OR "damaging beliefs" OR "belief against" OR "beliefs against" OR "social discrimination" OR "social perception" OR "social perceptions" OR bias OR "social bias" OR "social attitude" OR "social attitudes" OR attitud* OR "false beliefs" OR "false belief" OR stereotyp* OR labeling OR stigma* OR "social stigma" OR "social stigmas" OR "myth beliefs" OR "myths beliefs" OR "attitude toward" OR "attitudes toward" OR "myth acceptance" OR "myths acceptance" OR myth* OR "bystander attitudes" OR "bystanders attitudes" OR "bystander attitude"	Cherchés dans tous les champs
Milieu universitaire	universit* OR campus* OR college* OR "postsecondary education" OR "postsecondary	Cherchés dans le champ « Abstract »

	school" OR "postsecondary schools" OR "post-secondary school" OR "post-secondary schools" OR "higher education" OR graduate* OR undergraduate*	seulement afin de limiter les résultats
Devis méthodologiques 8	meta-analysis or "systematic review" or review or "literature review" or "meta analysis" or overview	Utilisés dans toutes les banques de données, sauf <i>PsycINFO</i> puisqu'il y a une option de recherche pour sélectionner les types de devis.

2. LES PAYS DU GROUPE DES ÉTATS D'EUROPE OCCIDENTALE ET AUTRES ÉTATS

Allemagne	Espagne	Israël	Nouvelle-Zélande
Andorre	États-Unis d'Amérique	Italie	Pays-Bas
			Portugal
Australie	Finlande	Liechtenstein	Royaume-Uni
Autriche	France	Luxembourg	Saint-Marin
Belgique	Grèce	Malte	Suède
Canada	Irlande	Monaco	Suisse
Danemark	Islande	Norvège	Turquie

⁸ Ce critère et ces mots-clés ont été utilisés seulement pour la recension des méta-analyses et recensions des écrits.

3. LE NOMBRE D'ARTICLES GÉNÉRÉS PAR LES MOTS-CLÉS POUR CHAQUE BANQUE DE DONNÉES

PsycInfo	Academic Search Complete	ERIC	SocINDEX with full text	CBCA	Total
664	513	255	184	15	1631

4. LES CRITÈRES D'EXCLUSION

Ordre d'application des critères	Les critères d'inclusion	Le nombre d'études écartées
1	Échantillon trop précis , composé uniquement, par exemple, d'auteurs ou de victimes de VS, de personnes catholiques, de membres de fraternités ou de sororités, d'athlètes d'équipes sportives, d'étudiants et d'étudiantes de programmes en particulier, d'hétérosexuels, d'hommes ou de femmes. (Ils ne sont pas assez représentatifs de la population qu'on peut retrouver en milieu universitaire)	13
2	Devis expérimentaux où l'on impose un contexte ou des conditions artificiels pour ensuite évaluer l'adhésion aux CPVS.	27
3	Le genre comme seul facteur prédictif considérant qu'il y a un nombre d'études très élevé sur cette thématique et que la différence entre les genres sur les niveaux de croyance a déjà bien été établie (consensus),	17

	<p>notamment par les méta-analyses et recensions OU</p> <p>Association d'une attitude/croyance/valeurs/idéologie aux CPVS comme seul facteur prédicteur(ex : Antifat, sexisme, male rape myths, female rape myths, rape perceptions, masculinisme, religion, stéréotypes de genres, etc.) OU</p> <p>Ces deux seuls facteurs prédicteurs étudiés dans l'étude</p>	
4	<p>Les études qui recensent seulement des facteurs en lien avec l'éducation, la sensibilisation, la formation ou les programmes de prévention de la VS, même s'ils sont prédicteurs.</p>	3

ANNEXE C. LES OUTILS DE MESURE DES CPVS POUR CHAQUE ÉTUDE

Auteurs	Définition des croyances et préjugés vis-à-vis des violences sexuelles (CPVS)	Outils de mesure	Items (nombre, exemple d'items, Likert)		Alpha de Cronbach
3	Pas de définition	Questionnaire maison	3 items développés par les chercheurs en collaboration avec une agence locale de services sur les agressions sexuelles : « L'apparence, les actions et les comportements d'une femme encouragent l'agression sexuelle » ; « La raison principale derrière le viol est sexuelle » ; « Si une femme connaît assez de façon de résister à une agression, elle ne sera certainement pas violée » Échelle de Likert sur 4 points : Fortement en accord, à fortement en désaccord		---
4	Croyances et attitudes stéréotypées, fausses et préjudiciables sur le viol, les victimes et les auteurs de viol, mais largement et continuellement répandues qui servent à nier ou justifier l'agression sexuelle et à blâmer les victimes pour actes sexuels subis (Burt, 1991; Lonsway et Fitzgerald, 1994)	Illinois Rape Myth Acceptance Scale (Payne, Lonsway et Fitzgerald, 1999)	45 items (Version longue)	7 échelles : a) « Elle l'a demandé » ; b) « Ce n'était pas vraiment un viol » ; c) « Il ne le voulait pas » ; d) « Elle le désirait » ; e) « Elle a menti » ; f) « Le viol est un événement banal » ; g) « Le viol est un événement rare » Un plus grand score indique un plus grand niveau d'adhésion aux CPVS → la version adaptée de McMahon et Farmer (2011) comprend les échelles a), b), c), e) et l'ajout de l'échelle h) « Il ne le voulait pas – Alcool ».	.93
5			19 items (Version adaptée par McMahon et Farmer, 2011)	Ex : « Si une femme est violée lorsqu'elle est ivre, elle est au moins un peu responsable d'avoir laissé les choses échapper à tout contrôle » ; « Les femmes ont tendance à exagérer à quel point le viol les affecte » Échelle Likert de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord) (ou 1 à 5 pour version McMahon et Farmer)	.86
8			3 items (échelle f seulement : banalisation)		.76 (Hommes) .70 (Femmes)
9			17 items (Version courte)		.93
6		College Date Rape Attitude Survey (Lanier et Elliot, 1997)	20 items	Reflète les mythes actuels sur l'AS et mesurent les attitudes liées à l'AS des étudiants et étudiantes. Échelle de Likert allant de 1 à 5 (fortement en accord à fortement en accord). Un score plus élevé = moins d'adhésion aux CPVS	.81

10		RMAS (Burt, 1980)	11 items (Version modifiée. Version originale = 19 items)	Ex : « Lorsque que les femmes ne portent pas de brassière ou qu’elles portent des jupes courtes et des gilets serrés, elles cherchent le trouble. » Échelle Likert 1 (fortement en désaccord) à 4 (fortement en accord) Scores de 11 à 41. Scores plus élevés signifient plus d’adhésion aux CPVS.	.83
2	Un ensemble de croyances et de discours qui déresponsabilise l’auteur et fait reposer la source du problème sur la victime.	Items provenant du RMAS (Lonsway et Fitzgerald, 1995), ATRVS (Ward, 1988) ^a et Acceptance of Rape Myths (Giacopassi et Dull, 1986).	Thèmes et exemples d’items : Rejet universel des myths (« Une victime de viol n’est jamais à blâmer ») ; Accusation de la victime (« les femmes qui marchent seules sont en partie à blâmer »); La sexualité féminine provoque l’agression sexuelle (« Lorsqu’une femme parle et se comporte de façon sexy, elles incitent à l’agression sexuelle » ^a); Les victimes sont inattentives et font des erreurs ; Motivations des victimes (« Certaines femmes demandent d’être agressées sexuellement et peuvent même aimer cela » ^a). 6 items pour l’étude 2, 2 items pour l’étude 7. Échelle Likert de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord).		.75
7					.67
11	Croyances et attitudes qui encouragent l’AS, nuisent aux victimes d’AS, s’inscrivent dans les stéréotypes de genre et déresponsabilisent les auteurs (Lee <i>et al.</i> , 2007)	College Date Rape Attitude and Behavior Survey (CDRABS) (Lanier et Elliot, 1997)	Mesure les attitudes liées à l’AS chez les étudiants et étudiantes Version modifiée de 13 items pour l’échelle « attitudes » Échelle de Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 4 (fortement en accord). Pour les chi-deux et régressions logistiques binaires : Variable recodée [0 = attitudes désirables] et [1 = attitudes indésirables] Pour les analyses de régression linéaires : Somme des items pour créer un score total par échelle		.82 (Échelle attitude)
12	Croyances et mythes stéréotypés véhiculés dans les médias sur l’AS, sur les victimes et les auteurs d’AS et largement répandues qui servent à nier ou justifier	Questionnaire maison	Variable « Mythes vis-à-vis la VS » Mesuré en demandant aux répondants à quel point ils étaient en accord ou en désaccord avec une série de mythes ou de perceptions stéréotypées vis-à-vis l'agression sexuelle. 5 Thèmes explorés : Est ivre, Ne résiste pas physiquement, ne dit pas clairement « non », s'habille de manière provocante et exagère les faits. 5 items. Échelle Likert de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord). Score total		.86

	l'agression sexuelle et à blâmer les victimes pour actes sexuels subis (Burt <i>et al.</i> , 1980, 1981) .		Variable « Attribution de la responsabilité ». Une question : « À votre avis, quel degré de responsabilité ont chacun des partis suivants en matière d'agression sexuelle sur les campus aux États-Unis : a) Les victimes sont responsables ? ; b) Les attaquants sont responsables ? » Échelle Likert de 1 (aucune responsabilité) à 5 (toute la responsabilité) pour a) et b) Score moyen par item.	---
13	Construit comprenant des attitudes implicites et explicites qui blâment les victimes d'AS, nient le dommage fait aux victimes et appuient le viol comme un crime légitime (Burt, 1980)	ATRVS (Ward, 1988)	25 items Évalue des attitudes plus ou moins favorables vis-à-vis la VS, particulièrement le blâme des victimes, la crédibilité et la banalisation.	.84
		RMAS (Questionnaire adapté de Burt, 1980 et Payne <i>et al.</i> , 1999)	51 items. Évalue à quel degré un individu responsabilise la victime pour l'AS vécue. 7 échelles : a) « Elle l'a demandé » ; b) « Ce n'était pas vraiment un viol » ; c) « Il ne le voulait pas » ; d) « Elle le désirait » ; e) « Elle a menti »; f) « Le viol est un événement banal » ; g) « Le viol est un événement rare ». Score total des 7 échelles	.87

ATRVS = Attitude Towards Rape Victims Scale ; RMAS = Rape Myth Acceptance Scale ; ^a : Les seuls items utilisés dans la mesure des CPVS pour l'étude 7

ANNEXE D. TESTS DE COMPARAISON DES ÉCHANTILLONS

Dans cette annexe, les résultats aux tests de comparaison qui ont été effectués afin de déceler la présence de différences significatives entre la composition de l'échantillon à l'étude et la composition de l'échantillon de données manquantes sont présentés dans le tableau ci-dessous. Rappelons que l'échantillon à l'étude ($n = 5\,989$) inclut les répondants et répondantes qui ont complété la section 1 (les caractéristiques sociodémographiques), la section 2 (les événements de VSMU subie et leur contexte) ainsi que la section 11 (l'adhésion aux CPVS) du questionnaire. De son côté, l'échantillon de données manquantes ($n = 478$) comprend les répondants et répondantes n'ayant pas complété la section 11 du questionnaire parmi l'ensemble des étudiants et étudiantes ayant complété les sections 1 et 2 ($n = 6\,467$). Les tests de chi-deux ont permis de comparer les deux échantillons sur la proportion de participants et participantes pour chaque facteur associé.

Tableau 9. Tests de comparaison de l'échantillon à l'étude et l'échantillon de données manquantes

Variables	Échantillon à l'étude ($n = 5\,989$)	Échantillon de données manquantes ($n = 478$)	Tests de comparaison des échantillons
Âge	5939	415	$X^2 = 13,539^{***p}$
18 à 25 ans	64,3 %	73,3 %	
26 ans et plus	35,7 %	26,7 %	
Genre	5987	477	$X^2 = 5,494$
Femmes	74,1%	71,5 %	
Hommes	24,3%	25,5 %	
Autres	1,6 %	2,9 %	

Différences significatives entre les sous-groupes : * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

Taille d'effet : ^p petite; ^m moyenne; ^g grande

X^2 : Résultats aux tests de chi-deux

Tableau 9. Tests de comparaison de l'échantillon à l'étude et l'échantillon de données manquantes (suite)

Variables	Échantillon à l'étude (n = 5 989)	Échantillon de données manquantes (n = 478)	Tests de comparaison des échantillons
Minorité visible	5917	469	$X^2 = 4,77^{*p}$
Ne pas appartenir	92,7 %	90 %	
Appartenir à une minorité	7,2%	10 %	
Communauté autochtone	5989	478	$X^2 = 0,500$
Non	96,8 %	96,2 %	
Oui	3,2 %	3,8 %	
Athlète Universitaire	5936	469	$X^2 = 0,148$
Non	95,9 %	95,5 %	
Oui	4,1 %	4,5 %	
Statut	5989	478	$X^2 = 5,5^{*p}$
1 ^{er} cycle universitaire	64,8%	70,1 %	
2 ^e et 3 ^e cycle universitaire	35,2%	29,9 %	
Orientation sexuelle	5989	478	$X^2 = 0,504$
Hétérosexuel.les	84,1 %	84,7 %	
Diversité sexuelle	15,8 %	15,3 %	
Témoin d'une VSMU	5989	156	$X^2 = 2,229$
Jamais	96,2 %	90,4 %	
1 fois ou plus	13,8 %	9,6 %	
Confident d'une VSMU	5989	156	$X^2 = 3,87^{*p}$
Jamais	80,9 %	87,2 %	
1 fois ou plus	19,1 %	12,8 %	
Agression sexuelle avant 18 ans	5989	113	$X^2 = 0,324$
Non	75,6 %	77,9 %	
Oui	24,4 %	22,1 %	
Victime de HS	5989	478	$X^2 = 182,911^{***p}$
Jamais	69,5 %	39,3 %	
1 fois et plus	30,5 %	60,7 %	
Victime de CSND	5989	478	$X^2 = 45,621^{***p}$
Jamais	82,9 %	70,5 %	
1 fois et plus	17,1 %	29,5 %	
Victime de CS	5989	478	$X^2 = 1,088$
Jamais	97,1%	96,2 %	
1 fois et plus	2,9%	3,8 %	

Différences significatives entre les sous-groupes : * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

Taille d'effet : ^p petite; ^m moyenne; ^g grande

X^2 : Résultats aux tests de chi-deux

ANNEXE E. OUTIL DE MESURE DES CROYANCES ET PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DES VIOLENCES SEXUELLES POUR LE PRÉSENT MÉMOIRE

Nous aimerions maintenant vous poser des questions sur vos opinions. Il vous sera peut-être difficile de répondre à certaines questions, mais soyez aussi honnête que possible. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec chaque énoncé.

Les choix de réponses sont : Fortement en désaccord; Plutôt en désaccord; Ni en désaccord, ni en accord; Plutôt en accord et Fortement en accord

1. Si une femme est agressée pendant qu'elle est soûle, elle est au moins un peu responsable d'avoir laissé les choses échapper à son contrôle. (adapté du GTRÉ, 2015)
2. Les accusations d'agression sexuelle servent souvent à se venger des hommes. (adapté du GTRÉ, 2015)
3. Si un homme manifeste des réactions physiques (par ex., érection, éjaculation), il peut difficilement prétendre avoir été agressé sexuellement, car ses réactions indiquent un plaisir sexuel. (item maison inspiré de Sarrel et Masters, 1982 dans Vandiver et Dupalo, 2012)
4. Beaucoup de femmes donnent l'impression à un homme qu'elles sont intéressées, et ensuite elles prétendent avoir été agressées sexuellement. (adapté du GTRÉ, 2015)
5. Certains gestes anodins des hommes sont injustement interprétés comme du harcèlement sexuel. (adapté du GTRÉ, 2015)
6. Si une personne est soûle, elle pourrait agresser sexuellement une autre personne, mais non intentionnellement. (adapté de McMahon et Farmer, 2011)
7. Les femmes qui se placent dans des situations à risque sont en partie responsables si elles se font agresser ou harceler sexuellement. (adapté du GTRÉ, 2015)
8. Il est impossible d'agresser sexuellement un homme qui sait se défendre physiquement. (item maison inspiré de Groth et Burgess, 1980 dans Vandiver et Dupalo, 2012)
9. Lorsque les femmes s'habillent de manière <i>sexy</i> , elles envoient des messages contradictoires aux hommes. (adapté de du GTRÉ, 2015)
10. Les hommes n'ont généralement pas l'intention de forcer leur partenaire (homme ou femme), mais parfois ils sont incapables de s'arrêter, car ils sont trop excités sexuellement. (inspiré de Vandiver et Dupalo, 2012)
11. Si une personne ne se défend pas physiquement ou ne dit pas « non », on ne peut pas parler d'agression sexuelle. (adapté de McMahon et Farmer, 2011)

(Bergeron *et al.*, 2016)